

STEEL MASTERS

LE MAGAZINE DES BLINDÉS ET DU MODÉLISME MILITAIRE

N° 85 BIMESTRIEL
FEVRIER - MARS 2008
France métro. : 6,50 €



FI Wg B-2(f)

Diorama 1/35

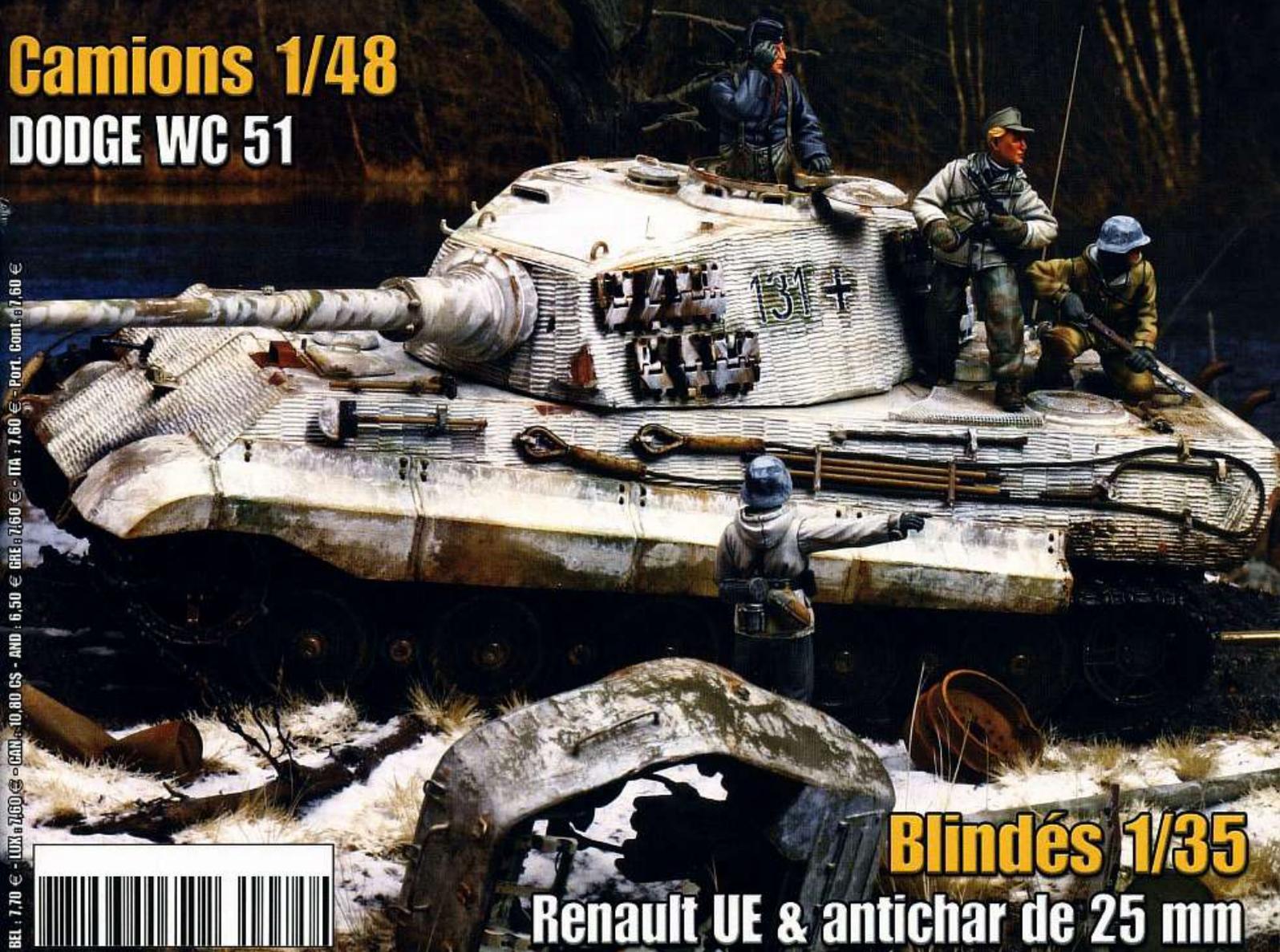
TIGRE II EN HONGRIE

Blindés 1/35

T-34 Afghan

Camions 1/48

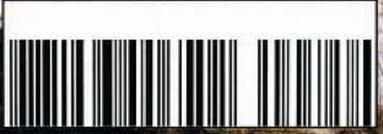
DODGE WC 51



Blindés 1/35

Renault UE & antichar de 25 mm

BEL : 7,70 € - LUX : 7,60 € - CAN : 10,80 US - AND : 6,50 € GRE : 7,60 € - ITA : 7,60 € - Port. Compt. 7,60 €



BIENVENUE SUR www.steelmastersmag.com

Directeur de la publication : François Vauvillier.
 Directeur de la rédaction : Jean-Marie Mongin.
 Directeur de la rédaction maquette/mise : Dominique Breffort.
 Fondateur, conseiller de la rédaction : Didier Chomette.
 Rédacteur en chef : Raymond Giuliani.
 Conseiller spécial : Olivier Saint-Lot.

Rédacteurs fondateurs : Stéphane Ansquer, Philippe Douvreland.

Principaux collaborateurs : Olivier Antoine, Frédéric Astier, Alain Aubral, Henri Barail, Pierre Boudahan, Yves Bultetaut, Nicolas Couderc, José et Laetitia Duquesne, Anis El Bied, Juan Carlos Escano, Ludovic Fortin, Paul Gasjac, Joaquin Garcia Gazquez, Frazer Gray, Jérôme Hadacek, Mig Jimenez, Thierry Lordélot, Jorge Lopez, Bernhard Lustig, Antonio Martin Tello, Claude Messner, John Murphy, Emilian Pépin, Philippe Naud, Eric Powell, Jean Restany, Luciano Rodriguez, Carlo Sette, Pierre Touzin, Alex Włodarczyk, Joachim Wojska.

Chef de fabrication : Géraldine Mallet.
 Rédacteur graphiste : Christophe Camilotte.

DÉPARTEMENT PUBLICITÉ (fax : 01 47 00 51 11)

Chef de publicité : Sandra Villemois. Tél. : 01 40 21 17 94.
 Equipe de publicité : Séverine Piffret. Tél. : 01 40 21 17 99.
 Graphistes : Géraldine Mallet. Tél. : 01 40 21 18 22.
 Aurélie Saintecroix. Tél. : 01 40 21 07 08.
 Aurélie Mathieu. Tél. : 01 40 21 18 22.

DÉPARTEMENT COMMERCIAL (fax : 01 47 00 20 75)

Directeur Marketing et Commercial : Pascal Da Silva.
 Tél. : 01 40 21 15 33.
 Directrice des ventes : Patricia Douriquian.
 Tél. : 01 40 21 06 04. Courriel : p.douriquian@histecoll.com
 Responsables commerciales : Christina Vichy. Tél. : 01 40 21 75 34.
 Nathalie Toutain. Tél. : 01 40 21 15 39.
 Assistante de la direction générale : Sandrine Régat.
 Tél. : 01 40 21 18 26.

SERVICE CLIENTS
 Abonnements et vente par correspondance
 Hayette Amar, Françoise David,
 Sanaa Himri, Priscilla Musselaya

Indigo 0 820 888 911

Pour l'étranger : +33 140 211 796

Courriel : vpc@histecoll.com

Courriel : abonnement@histecoll.com

Relation Presse : Sophie Kaulmann. Tél. : 01 40 21 15 36.

RÉDACTION ET RÉDACTION GRAPHIQUE

Secrétaire générale de la rédaction : Pierre Cavignaux.
 Equipe de rédaction : Gil Bourdeaux, Yves Bultetaut, Philippe Charbonnier, Marc-Antoine Colin, Antonin Collet, Jean-François Colombet, Jean-Marc Deschamps, Denis Gandillon, Morgan Gilard, Erwan Le Vexer, Magali Massolin, Eric Micheletti, Jean-Pierre Parfango, Justine Poral, Nathalie Serhadji, Nicolas Stratigos, Alexandre Trers, Jean-Louis Viau.

DIRECTEUR DES SYSTEMES D'INFORMATION : Jacques Tolly.

ADMINISTRATEUR DU SITE : Antoine Viau.

DÉPARTEMENT GESTION

Administrateur adjoint : Chantal Raynaud.
 Comptabilité : Alain Thibout et Jean-Nicolas Kalkias.
 Secrétaire générale : Laetitia Quinton. Tél. : 01 40 21 18 24.

Indigo 0 820 888 409

0 118 € TTC / MN

RÉDACTION

Histoire & Collections,
 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.
 Téléphone pour l'international : +33 140 211 820
 Fax : 01 47 00 51 11.

Tarif : 1 an (6 numéros), France : 34,50 €.

Dom-Tom et autres pays : 41,50 €.

Vente en kiosque : par MLP.

Modif. et réassort :

Sordiap Tél. : 08 00 34 84 20.

Vente au détail : Armes & Collections.

19, avenue de la République, 75011 Paris.

Tél. : 01 47 00 68 72. Fax : 01 40 21 97 55.

Distribution à l'étranger.

● Editeur responsable pour la Belgique :

Tondour Diffusion, 9, avenue Van Kalken,

B-1070 Bruxelles.

Administration des ventes : Tél. : 02/555 02 21.

Abonnements : Tél. : 02/555 02 17.

Fax : 02/555 02 29. Fortis 210-0402415-14.

Abonnements :

6 numéros : 42 €

12 numéros : 84 €

● Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore.

Via S. Sornino, 341, I-43100 Parma.

STEELMASTERS est une publication du groupe

Histoire & Collections, SA au capital de 182 938,82 €.

Siège social 19, avenue de la République, 75011 Paris.

Président-directeur général : François Vauvillier.

Vice-président : Jean Bouchery.

Directeur général : Jean-Marie Mongin.

Principaux associés : François Vauvillier,

Jean-Marie Mongin et Eric Micheletti.

Numéro de CPPAP : 0608 K 78982

● Photographie couleur : Photographie intégrée

Printed in France / Imprimé en France

● Traitement de l'image : Studio graphique A & C.

● Impression : Léonce Daprez.

Zone industrielle, 62620 Ruitz.

ISSN 1251-3431
 © Copyright 2008. Reproduction interdite sans accord écrit préalable.

SOMMAIRE

6 LE 17^e CORPS DE CHARS SOVIETIQUE, 1942-1943

10 PZ III AUSF.M 1/48

18 AMR 33 1/72

22 DODGE WC 51 1/48

24 PAUSE SUR LE DOUBS, 1944

30 DODGE COMMAND CAR & HD WLA 45 1/35

40 PZ B2 FL. 1/35

46 TIGRE II EN HONGRIE 1/35

54 CHENILLETTE RENAULT UE ET CANON DE 25 MM 1/35

62 T-34T AFGHAN 1/72

66 ANCIENS NUMEROS ET ABONNEMENT

68 LA FICHE UNIFORME

70 LA DOC STEELMASTERS

71 LE CARNET DE BORD ET LES PETITES ANNONCES

72 LES NOUVEAUTES

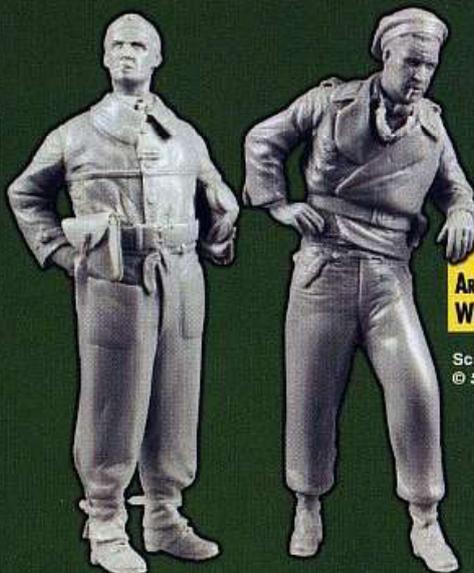


NE MANQUEZ AUCUN NUMÉRO

La distribution de la presse magazine connaissant actuellement certaines perturbations, nous conseillons à tous nos lecteurs de se faire connaître auprès de leur point de vente habituel pour y réserver à l'avance leur numéro de STEELMASTERS (et leurs autres revues favorites Histoire & Collections), et à acheter chaque nouveau numéro dès sa parution, sans attendre.

Prochain numéro : **STEELMASTERS N° 86 en maison de la presse le 18 mars 2008**

ET, MIEUX ENCORE, ABONNEZ-VOUS ! (coupon en page 66)



CADEAUX D'ABONNEMENT 2007

ARMÉE FRANÇAISE, CHASSEUR DES CHARS DE COMBAT. FRANCE JUIN 1940
 WEHRMACHT, CAPORAL DE PANZER. FRANCE JUIN 1940

Sculptures de Christophe CAMILLOTTE
 © STEELMASTERS 2007

Ci-contre.

Les fusiliers soviétiques entassés sur ce T-34 ont le sourire. En cet hiver 1942, l'Armée Rouge lance une série d'offensives qui portent des coups décisifs aux forces de l'Axe. En théorie, un T-34 peut transporter huit soldats ... (DR).

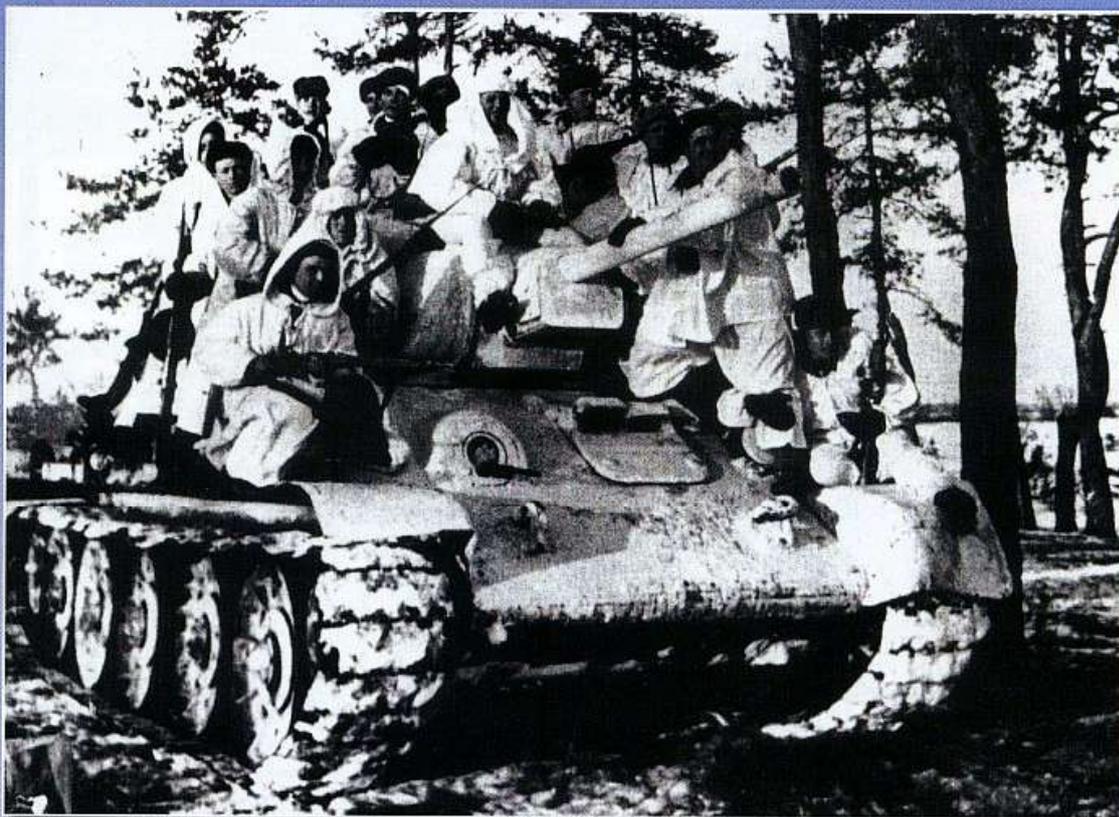
BIBLIOGRAPHIE

— GLANTZ D., From the Don to the Dniepr, Soviet Offensive Operations, December 1942-August 1943, Frank Cass, 1991.

— SHARP C., Soviet order of Battle, World War II, Vol. 2 et 3, Nafziger, 1995.

— STOVES R., Die 22. Panzer-Division, 25. Pz-Div., 27. Pz-Div. und die 233. Res. Pz-Div., Podzun-Pallas, 1985.

— Ufficio Storico, Le Operazioni delle Unità Italiane al Fronte Russo (1941-1943), Ministero della Difesa, 1977.



II. 1942-1943, un hiver tout feu tout flammes

Par Philippe NAUD

Ci-dessous.

Les deux Polizei-Panzer-Kompanien qui viennent « renforcer » le front de la 8a Armata italienne mettent chacune en œuvre cinq R-35 et six autos blindées Steyr, comme celle-ci, qui appartient à une autre compagnie. La 2. Kompanie, attachée au Polizei-Rgt. 14, subit au final des pertes légères mais la 3. Kompanie, opérant avec le Pol. Rgt. 15, est anéantie ! (DR).

LE 17^e CORPS DE CHARS

En décembre 1942, le 17^e Corps de Chars du général Polouboyarov participe à l'opération « Petit Saturne » contre la 8a Armata italienne, sur le Don. Il remporte plusieurs succès et se voit officiellement converti en « 4^e Corps de Chars de la Garde ». Mais, engagé ensuite dans la grande offensive dans le bassin du Don, il est durement malmené par les contre-attaques allemandes de février et mars 1943 et doit être reconstitué.

Le 16 décembre 1942, à huit heures, les rives du Don s'embrasent sur plus de 200 km. Une préparation d'artillerie de 90 minutes frappe les défenses de la 8a Armata italienne, de l'Armee-Abteilung Hollidt et de la 3^e Armée Roumaine. « Malyi Saturn » (Petit Saturne) commence'. Le 17^e

Corps de Chars qui dépend en théorie de la 6^e Armée, sert aux côtés de la 1^{re} Armée de la Garde et se trouve alors dans la tête de pont d'Osetrovka avec plusieurs autres unités blindées prêtes à accompagner l'infanterie ou à exploiter les premières brèches. Les reconnaissances en force lancées à partir du 11 décembre permettent à l'Axe d'acheminer des renforts, certains non négligeables, comme la 385. Infanterie-Division et la 387. ID, et d'autres plus hétéroclites telle la 213. Sicherung-Division et des bataillons de l'Ordnungspolizei - Orpo. La supériorité soviétique se situe surtout sur le plan matériel. La 8a Armata engage quelque 100 000 hommes contre 170 000 assaillants mais à peine une centaine de blindés contre 750 chars. Encore l'Axe doit-il compter sur les engins dépassés de deux Polizei-Panzer-Kompanien et de deux bataillons italiens de chars légers L6/40 et d'automoteurs SMV da 47/32 en grande partie hors-service ! La 27. Panzerdivision, troupe improvisée à partir de la 22. Panzer, dispose d'un Panzer-Abteilung d'une soixantaine d'engins dont des PzKpfw 38(t) et 17 PzKpfw III « lang » flambant neufs. Mais, même en ajoutant les Sturmgeschütze du StuG-Abteilung 201, cela pèse peu face aux quelque 650 chars des quatre corps soviétiques dont au moins 60 % de T-34, sans oublier la présence de KV dans quelques brigades. Quant aux chars légers, il s'agit majoritairement de T-70 et non de T-60. Bref, les Soviétiques jouissent d'un large avantage tant qualitatif que quantitatif. Leurs corps mobiles doivent entrer en action dès le milieu de la journée, une fois les brèches créées par l'infanterie.



Une percée difficile

La 1^{re} Armée de la Garde et la 6^e Armée lancent leurs assauts comme prévu et, à 9 h 30, ce 16 décembre, l'infanterie traverse le Don gelé.

Cependant, l'épais brouillard, s'il protège les fantassins, gêne l'artillerie et empêche tout appui aérien. En outre, les soldats italiens, sur la brèche depuis cinq jours, opposent toujours une résistance acharnée et reçoivent parfois le soutien de contre-attaques allemandes. Ainsi, le 37^e Reggimento Fanteria de la division « Ravenna », bien retranché, tient deux divisions de la Garde en échec au sud de la tête de pont d'Osetrovka. Néanmoins, Vatoutine ordonne à Kouznetsov, commandant la 1^{ère} Armée de la Garde, d'engager les corps de chars. A 11 h, les premières brigades des 18^e et 25^e Corps butent sur des champs de mines non repérés et perdent 27 blindés ! Kouznetsov décide d'attendre le lendemain pour exposer ses corps mobiles et s'attelle à réduire les centres de résistance qui tiennent ses fantassins en échec. Le 17^e Corps ronge donc son frein durant cette journée.

Le lendemain matin, après un nouveau bombardement, les Soviétiques repartent à l'assaut. Cette fois, les 17^e, 18^e et 25^e Corps de Chars viennent prêter main-forte à l'infanterie. Du côté des défenseurs, un groupement mécanisé italien et les Kampfgruppen – KG – de la 27. Panzer et de la 385. ID se portent en avant pour épauler la « Ravenna »². Les blindés des 18^e et 24^e Corps entament les positions italiennes, permettant à Polouboïarov d'engager à son tour son 17^e Corps qui doit s'emparer de l'important centre logistique de Kantemirovka. La 67^e Brigade de Chars ouvre la voie à la 267^e Division de Fusiliers qui progresse vers le village de Doubikovka, sur les arrières de l'Axe. Les fantassins italiens peinent à se replier pendant que les PzKpfw III et IV du Panzer-Abteilung.127 se heurtent aux chars soviétiques. Doubikovka est tenu par le KG Schulz de la 27. Panzer³. Les cinq derniers blindés italiens opérationnels, eux, se sont repliés plus au sud. Dans le village, les Allemands repoussent les premiers assauts, l'infanterie motorisée de la 67^e Brigade prenant position aux issues nord. Cependant, les fusiliers de la 267^e Division encerclent Doubikovka et, avançant à ski, aux côtés des T-34 chargeant toutes sirènes hurlantes, obligent le KG Schulz à se replier en fin d'après-midi. L'engagement progressif du gros des corps de chars soviétiques vient à bout des tentatives de l'Axe pour tenir le front du Don. Polouboïarov continue vers le sud-ouest, et d'abord Pisarevka, sur la rivière Boguchar.

Bref, au matin du 18 décembre, le front germano-italien semble avoir disparu au centre face aux quatre corps de chars que Vatoutine pousse en avant pour rattraper le retard initial. La 27. Panzer se replie vers l'ouest, ouvrant la voie au 17^e Corps pendant que les autres corps s'élancent vers le sud face à une « Ravenna »⁴ disloquée. Malgré la présence de quelques blindés du Pz. Abt.127, Pisarevka tombe aux mains des brigades de tête du 17^e Corps. Son avance dans la vallée de la Boguchar menace le semblant de front que la 27. Panzer et d'autres unités s'efforcent de recréer au nord de la rivière, sur le flanc droit de l'offensive russe. Cependant, le point d'appui de Taly se dresse sur sa route. Cette modeste localité sur la Boguchar est attaquée dès l'aube. La garnison hétéroclite résiste pied à pied à la colonne de droite du 17^e Corps - 67^e Brigade de Chars et 31^e Brigade Motorisée⁴. Au même moment, les divisions de fusiliers protégeant le flanc nord-ouest du corps, la colonne de gauche, avec les 66^e et 174^e Brigades de Chars, contourne Taly par le sud et fonce vers Kantemirovka dans la nuit du 18 décembre. Les Russes croisent dans l'obscurité le II. SS/Polizei. Rgt.15 et la 3. Pol. Pz-Kp qui rejoignent Taly. En vain, car, le lendemain, en milieu de journée, les fusiliers de la 267^e Division relèvent les brigades du 17^e Corps qui reprennent leur avance vers le sud. Taly est abandonnée par l'Axe dans la nuit du 20 décembre.

Polouboïarov se trouve maintenant à portée de Kantemirovka, son premier objectif.



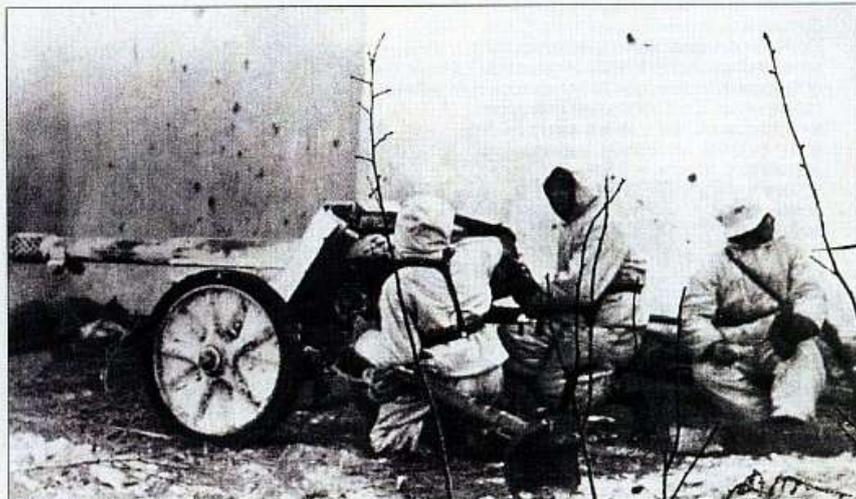
La garnison est bien plus mal préparée qu'à Taly. Les Italiens ne réussissent pas à organiser une résistance cohérente dans la ville encombrée de troupes et de véhicules en retraite. Aussi, la défense repose-t-elle avant tout sur les policiers du SS-Pol. Rgt.15, peut-être accompagnés par des StuG du KG SS Fegelein. A 8 h, ce 19 décembre, les premiers T-34 se profilent sur les collines surplombant la gare et ouvrent le feu. Si des soldats italiens ripostent, la panique semble s'être emparée du plus grand nombre. Dans tous les cas, à 10 h, les deux brigades russes contrôlent la gare. Vers midi, les premières unités du corps venant de Taly entrent dans Kantemirovka par le nord. Au soir, la ville est tombée. Sa chute porte un coup sévère aux communications latérales de l'Axe dans le secteur du Don. En outre, elle regorge de ravitaillement que les assaillants mettent à profit. Le 17^e Corps libère également 600 prisonniers soviétiques qui, armés avec des équipements capturés, forment une unité d'infanterie supplémentaire placée aux lisières sud de la ville. C'est la première grande victoire du 17^e Corps qui marque une pause bienvenue d'environ 48 heures, le temps qu'arrivent les fusiliers de la 6^e Armée. Le 21 décembre, la 267^e Division, venant de Taly, relève le corps de chars qui repart le soir.

La prise de Kantemirovka oblige l'Axe à replier vers l'ouest son front sur le flanc de la percée soviétique. Les défenseurs ne peuvent d'ailleurs que dresser un rideau défensif sans réellement inquiéter les Russes. Car, à côté des vestiges de la 8a Armata, seules des troupes allemandes hétéroclites et affaiblies, dont une 27. Panzer réduite à une dizaine de Panzer modernes, se trouvent à l'ouest du 17^e Corps qui, suivi par les fusiliers de la 6^e Armée, protège efficacement l'avance des autres corps de chars. Dans la nuit du 21 décembre, la 66^e Brigade de Chars, détachement avancé de Polouboïarov, couvre pas moins de 110

(suite p.10)

Ci-dessus.
Les quelques blindés italiens disponibles succombent tous durant les combats de décembre 1942. Le fusil antichar de ce « frontovik » constitue un armement parfaitement adéquat contre des engins aussi légers. Ce L6/40 du LXVII Battaglione Bersaglieri Corazzato paraît cependant avoir été victime des combats plus tôt dans l'année car son « vainqueur » ne porte même pas de gants.
(DR).

Ci-dessous.
En cet hiver 1942-1943, l'infanterie allemande peut compter, à la différence des troupes italiennes, sur des canons antichars efficaces en quantité respectable. Ce PaK 97/38, combinaison du tube du célèbre 75 mm M1897 français et de l'affût du PaK 38 de 5 cm allemand, reste néanmoins un peu juste face au blindage frontal du T-34.
(DR).



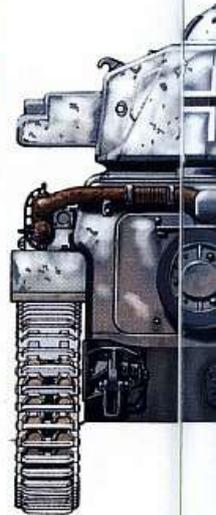
La brèche

A l'aube du 19 décembre, les deux brigades de tête du 17^e Corps se préparent à donner l'assaut à Kantemirovka.

LE 17^e CORPS ET SES ADVERS



Ci-contre.
Ce T-34
Modèle 1942 porte
un camouflage d'hiver
qui a beaucoup souffert.
Si les Modèles 1943 deviennent plus fréquents, ils ne remplacent pas
complètement les versions plus anciennes. Plus habile dans la manœuvre, le
17^e Corps/4^e Corps de la Garde n'en subit pas moins des pertes non négligeables
face à des adversaires mieux outillés contre les T-34.



Ci-contre.
Cette modeste auto blindée BA-64, mal armée
d'une mitrailleuse légère DT, est pourtant
le seul véhicule de ce type produit en série
en URSS entre 1941 et 1945, les engins
chenillés, et surtout les chars, étant préférés.
Dans le 17^e Corps, la BA-64 équipe
la compagnie de reconnaissance
de la 31^e Brigade Motorisée. Des BA-64 servent
aussi comme véhicule de liaison.



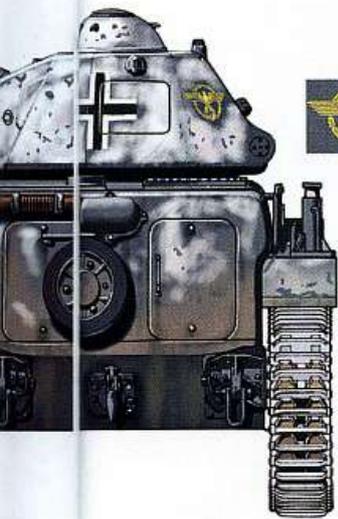
Ci-contre.
Le T-70 constitue le char léger standard de l'Armée Rouge durant
l'hiver 1942-1943. Il représente environ un tiers des effectifs du
17^e Corps de Chars. Supérieur au T-60, et à bien des engins
blindés de l'Axe rencontrés lors de « Petit Saturne », il n'en
reste pas moins surclassé par la plupart des Panzer.



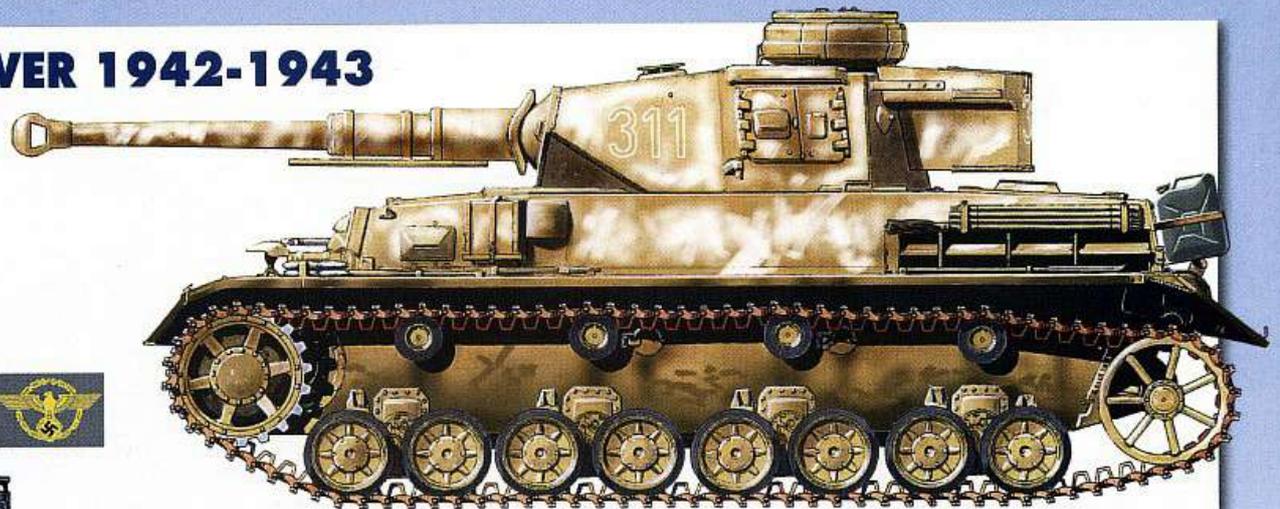
Ci-contre.
L'arrivée des premières livraisons de camions anglo-saxons en 1942
permet d'améliorer la motorisation de l'Armée Rouge
et surtout d'augmenter le nombre de formations
mécanisées. Ce Studebaker d'origine
américaine trouve d'abord sa place dans
la 31^e Brigade Motorisée. Les Jeep,
appelées « Willys », sont
également très
appréciées,
surtout pour
tracter les
canons
antichars.



VER SAIRES, HIVER 1942-1943



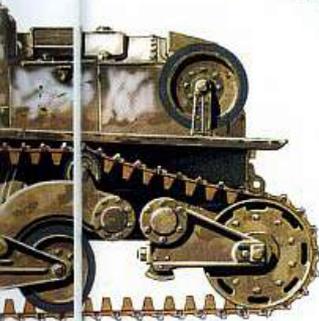
Ci-contre.
Les deux Polizei Panzer-Kompanien engagées sur le Don en décembre 1942 arrivent avec un matériel parfaitement inadéquat tel ce R-35. A la différence de la 3. Kompanie, tout simplement anéantie, la 2. Kompanie ne perd qu'un de ses Renault, sabordé par son équipage, probablement après une panne. On remarque l'insigne de la police à l'arrière de la tourelle.



Ci-dessus.
En février 1943, la division « Wiking » porte des coups très rudes au 4^e Corps de Chars de la Garde. Les PzKpfw IV Ausf. F2, comme celui-ci, sont des adversaires redoutables pour les T-34 même s'ils sont rares. En effet, la « Wiking » n'aligne parfois que l'équivalent d'une Panzerkompanie.



Ci-contre.
Le PzKpfw III « lang » demeure le char le plus important numériquement de la « Wiking » qui conserve des engins plus anciens, comme des PzKpfw II réservés à des missions de liaison ou de reconnaissance. On remarque l'insigne de la « Wiking », composée majoritairement d'Allemands du Reich, malgré son nom. La division n'engage qu'un faible Panzer-Abteilung contre le 4^e Corps de Chars de la Garde, mais comme ce dernier est pareillement décimé ...



Ci-contre.
Déjà dépassé avant même son entrée en service, le L6/40 n'a qu'une utilité toute relative en première ligne sur le front russe face aux T-70 et T-34 en décembre 1942 ... Nous ignorons si les L6/40 ont effectivement rencontré leurs adversaires russes mais ce médiocre barbouillage blanc n'apporte qu'un piètre camouflage à cet exemplaire !



Ci-dessous.
Engin très impressionnant, l'auto blindée Steyr ADGZ n'en est pas moins un véhicule désuet, comme la plupart de ceux de l'Ordnungspolizei. La 2. Kompanie perd une Steyr sous le feu ennemi.

Petit Saturne La percée du 17^e Corps



Infographie Morgan Gillard
© SteelMasters 2008

Ci-dessous.
Ce T-34 Modèle 1941 est aisément reconnaissable à sa large trappe. Il se voit de plus en plus souvent remplacé par les Modèles 1943, dotés d'une nouvelle tourelle hexagonale. Le 17^e Corps reçoit d'ailleurs des chars de ce type, mais utilise aussi des engins plus anciens. (DR).

Les StuG dotés d'un tube long de 7,5 cm confirment leur efficacité comme chasseurs de chars durant l'hiver 1942-1943. Cependant, les quelques vingt-cinq exemplaires disponibles – au sein du StuG.Abt.201 et du KG SS Fegelein – sur le front visé par « Petit Saturne » s'avèrent impuissants face aux centaines de chars soviétiques engagés. (DR).



km, bousculant quelques unités adverses. A l'aube, la brigade enlève sans difficulté Voloshino, autre centre logistique important. Une fois le gros du corps arrivé, Poluboyarov envoie sa brigade motorisée vers l'est pour aider le 18^e Corps venant du nord-est à s'emparer de Millerovo et couper la retraite ennemie au sud de cette ville. Parallèlement, il pousse des reconnaissances en force vers l'ouest. Plus à l'est, à l'aube du 24, le 24^e Corps emporte Tatsinkaya, base avancée du pont aérien vers Stalingrad pendant que le 25^e Corps ravage les arrières de la 3^e Armée Roumaine.

Poluboyarov peut en tout cas être fier de sa troupe qui, malgré les retards initiaux, a remporté d'éclatants succès.

Mission accomplie ?

Le 17^e Corps s'engage alors dans des opérations moins mobiles et surtout moins intenses.

« Petit Saturne » se solde par une nette victoire soviétique. Certes, fin décembre, les réserves mécanisées allemandes interviennent et rétablissent le front face à des troupes russes affaiblies. En outre, les corps mobiles soviétiques manquent encore de compétences et de coordination. La percée des lignes de la 8a Armata coûte environ 25 % de ses chars au 17^e Corps et l'usure d'une avance de quelque 200 km représente à elle seule 40 % à 60 %

des pertes subies ! Bref, même face à des Panzerdivisionen en sous-effectif, comme les 6. Panzer et 11. Panzer, qui chassent le 24^e Corps de Tatsinkaya, les corps de chars ne font pas le poids. Il n'en reste pas moins que le succès stratégique soviétique est total. Cependant, le pont aérien vers Stalingrad se voit gravement perturbé et, surtout, une relève de l'AOK.6 encerclée est maintenant impossible. « Petit Saturne » détruit également la 8a Armata italienne, hormis le corps alpin. Elle laisse peut-être 80 000 hommes, sans compter les pertes des unités germano-roumaines. Ainsi, le SS-Polizei-Regiment 15, qui affronte le 17^e Corps autour de Taly, est tout simplement anéanti ! Par conséquent, des récompenses pleuvent sur plusieurs unités et, le 3 janvier 1943, le 17^e Corps devient officiellement le « 4^e Corps de Chars de la Garde ».

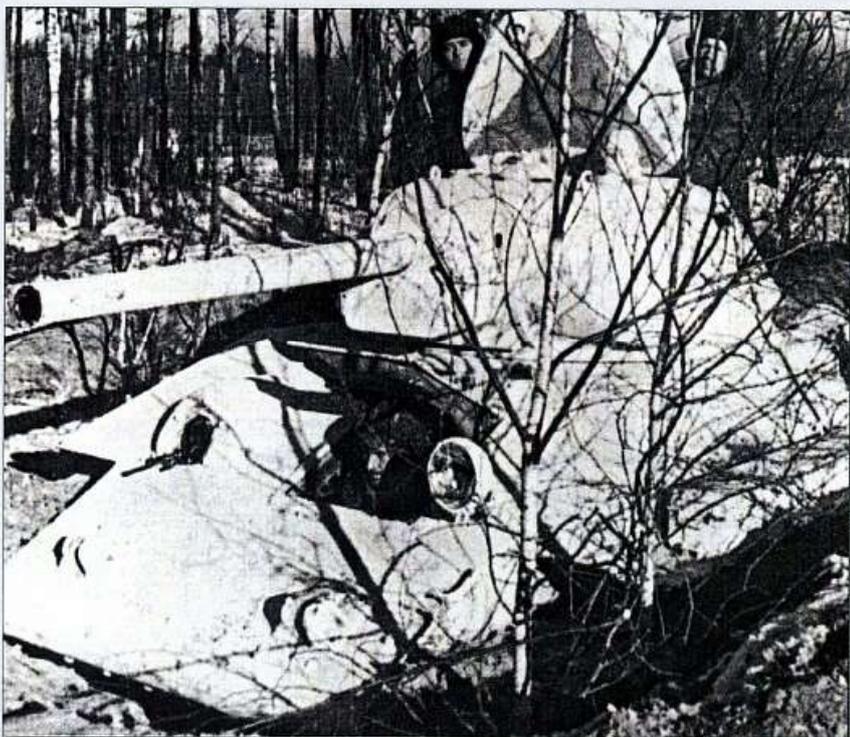
A Voloshino, la troupe de Poluboyarov n'a cependant pas le temps de se reposer sur ses récents lauriers car débutent des combats plus statiques mais usants pour un corps de chars. Il doit tout d'abord envoyer plus de troupes vers Millerovo où la 3. Gebirgsjäger-Division, bien qu'encerclée, s'accroche. Les chasseurs de montagne allemands se montrent des adversaires coriaces face à la supériorité numérique ennemie⁵. Au même moment, à l'ouest, un premier KG de la 19. Panzer entre en action pour dégager la garnison de Chertkovo, isolée sur les arrières russes, à 40 km au sud de Kantemirovka. Le 26, la Panzerdivision repousse la 41^e Division de la Garde⁶. Le 4^e Corps contre-attaque pour arrêter enfin la progression allemande. La 19. Panzer essaie à de multiples reprises de percer, mais en vain. Malgré quelques parachutages de ravitaillement pour l'aider à tenir, le gros de la garnison de Chertkovo capitule le 15 janvier. Les chasseurs de montagne de Millerovo, plus heureux, rejoignent la ligne du Donets.

Mais, à cette date, le « 4^e Corps de Chars de la Garde » se voit déjà confier de nouvelles missions, plus conformes à ses compétences.

Au galop !

Début janvier 1943, la fortune des armes sourit à l'Armée Rouge.

Le succès de « Petit Saturne », la fin programmée du « chaudron » de Stalingrad et la réussite de l'offensive Ostrogosch-Rossosch, lancée le 13 janvier contre la 2^e Armée Hongroise et le corps alpin italien, semblent indiquer que l'Axe a perdu la partie dans la région. Par conséquent, le 20 janvier, Vatoutine reçoit l'autorisation de lancer l'opération « Skachok » (galop). Elle vise à conquérir la région du Donbass et doit amener les Fronts du Sud-Ouest et de Voronej sur le Dniepr en liaison avec le Front du Sud, venant de Rostov. Un optimisme débridé fait oublier la faiblesse des forces engagées, d'ailleurs mal ravitaillées. Ainsi, le Groupe Mobile Popov, en fait une armée blindée, fer de lance du Front du Sud-Ouest, compte quatre corps et deux brigades de chars pour un maigre total de 212





engins'. Le 4^e Corps de la Garde ne fait pas exception à la règle et Polouboïarov concentre ses 28 T-34 et 12 T-70 dans la 14^e Brigade de la Garde. D'une manière générale, sa troupe se réduit à environ 50 % de ses effectifs initiaux. « Galop » débute pourtant le 29 janvier.

Le premier objectif du 4^e Corps est Kramatorsk, sur la rive Krivoï Torets. Les quatre corps du Groupe Popov doivent pénétrer les lignes adverses et s'emparer d'objectifs dans la profondeur du dispositif allemand, permettant ainsi aux divisions de fusiliers d'encercler et d'éliminer plus facilement les troupes ennemies coupées de leurs arrières. Ou du moins en théorie car la faiblesse des corps de chars les empêche de réaliser ces percées ! La défense initiale repose sur la 19. Panzer, qui tient un front trop étendu, mais gagne le temps nécessaire à l'arrivée de renforts mécanisés. La 14^e Brigade de la Garde, opérant de concert avec la 38^e Division de Fusiliers de la Garde, traverse le Donets le 1^{er} février, contourne le flanc droit de la 7. Panzer arrivant à la rescousse, et s'empare de Kramatorsk, suivie par le reste du 4^e Corps. Néanmoins, la 3. Panzer, elle, bloque la 38^e Division qui ne peut rejoindre Polouboïarov.

Bref, le 2, ce dernier, privé de son infanterie et avec seulement 37 chars, subit les premières contre-attaques de la 7. Panzer, inquiet, envoie tous les renforts disponibles à son secours. Le 5, le 3^e Corps de Chars atteint Kramatorsk, portant les effectifs de Polouboïarov à un total de 60 engins...

Il réorganise alors ses troupes et transfère une douzaine de chars à sa 12^e Brigade, la 13^e restant sans blindés. Il profite en fait des menaces pesant sur les Panzerdivisionen affaiblies, qui doivent également tenir Slaviansk, au nord de Kramatorsk, face à d'autres unités du Groupe Popov. Le 6, la 9^e Brigade de Chars et la 7^e Brigade de Skieurs rejoignent à leur tour Polouboïarov. Le général ne demeure pas inactif et, le 7, un KG de Panzergrenadiere et d'artillerie de la 11. Panzer se heurte à un détachement du 4^e Corps à Druzhkovka, dans la vallée au sud de Kramatorsk. Les Allemands laissent dix Sdkfz 251 et plusieurs PaK sur le terrain. Mais, le lendemain, une attaque mieux préparée et menée par des Panzer, chasse le corps de Druzhkovka avant d'aborder ses positions à Kramatorsk.

Polouboïarov jouit d'un atout face aux assaillants. La ville se situe sur la rive occidentale de la Krivoï Torets et aucun pont n'existe au sud de Kramatorsk. Les Allemands se trouvent donc « bloqués » sur la rive orientale. Mais, la 11. Panzer, si elle ne compte que peu de Panzer, est une efficace unité interarmes, à l'inverse des deux maigres corps de chars tenant la ville. Les Allemands notent la faiblesse de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. Ils annoncent la destruction de 45 chars en quelques jours. Malgré tout, Polouboïarov s'accroche et reçoit quelques T-34 et T-70 supplémentaires.

Cependant, Vatoutine a une nouvelle mission risquée pour le 4^e Corps de Chars de la Garde.

Ci-dessus.
Une colonne de l'Axe en retraite passe un camion Fiat 626 apparemment victime d'une attaque aérienne. La percée du 17^e Corps de Chars à l'ouest, et des autres corps de chars, à l'est, précipite la retraite de la 8a Armata. Les renforts mécanisés allemands réussissent péniblement à rétablir le front durant la dernière semaine de décembre.
(DR).

Ci-dessous, à gauche.
Ce T-34 Modèle 1943 visiblement incendié rappelle que les offensives soviétiques de l'hiver constituent des succès coûteux où les corps mobiles sont rapidement décimés. Malgré les pertes subies, le nouveau « 4^e Corps de Chars de la Garde » se voit confier de nouvelles missions en janvier 1943.
(DR).



Infographie Morgan Gillard © SteelMasters 2008

Ci-contre.
Le 4^e Corps de Chars de la Garde libère – brièvement – deux villes lors de l'opération « Galop », Kramatorsk et Krasnoarmeiskoye. Les combats urbains vont cependant se révéler très coûteux pour cette troupe mal équipée pour ce type d'engagements. Ces chars appartiendraient au 5^e Corps et la photo serait prise à Kharkov.
(DR).



A bout de souffle

1. En ce qui concerne les objectifs de « Petit Saturne », nous vous renvoyons à la première partie de cette étude, parue dans Steelmasters n°82.

2. Le groupement italien se compose d'un bataillon motocycliste et des deux groupes blindés mentionnés au début de l'article.

3. Le KG Schulz comprend essentiellement un petit bataillon de Panzergrenadiere, une batterie d'artillerie et une de FlaK, accompagnés par un bataillon de l'Orpo.

4. Taly est tenu par cinq compagnies italiennes disparates et une vingtaine de 47 mm antichars, 20 mm anti-aériens et pièces modernes de 75 mm ainsi, semble-t-il, qu'une compagnie de sapeurs allemands et le PzJgAbt. « B » - doté de quelques automoteurs ?

5. Les Russes engagent trois divisions de fusiliers et le 18^e Corps de Chars.

6. Le KG comprend d'abord le Panzer-Regiment 27 et le Panzergrenadiere-Rgt.74. La 19. Panzer reçoit également le StuG-Abt.209 et le Lehr-Regiment (mot.) 901, formé à partir d'unités d'instruction, « ancêtre » de la célèbre division « Panzer-Lehr ».

7. Le groupe Popov compte initialement le 4^e Corps de Chars de la Garde, les 3^e, 10^e, 18^e Corps de Chars, trois divisions de fusiliers, deux brigades de chars et une de skieurs.

8. Les Waffen-SS auraient de leur côté trouvé des dizaines de prisonniers assassinés par les Soviétiques

Déjà mis en difficulté à Kramatorsk, Polouboyarov va pourtant accomplir un raid encore plus audacieux.

Sur ordre expresse de Vatoutine, poussé par ses supérieurs, convaincus que l'ennemi se retire sur le Dniepr, il est chargé de bloquer son repli. Si le 3^e Corps de Chars défend toujours Kramatorsk, le 4^e Corps, renforcé par la 9^e Brigade de Chars, la 7^e de Skieurs et des canons de la 1^{re} Brigade Antichar – littéralement, de « destructeurs » –, doit s'emparer de Krasnoarmeiskoye, un noeud ferroviaire à plus de 80 km au sud ! Dans la nuit du 10 au 11 février, la troupe s'élance, la 13^e Brigade couvrant ses arrières pendant qu'un bataillon de skieurs effectue un raid sur la gare de Volnokavha. Franchissant un terrain jugé impraticable par les Allemands, où les skieurs dépassent parfois les véhicules chenillés, les Russes réussissent à ne pas être repérés. Au petit matin, la 14^e Brigade, détachement avancé du 4^e Corps, disperse la petite garnison allemande de Grishino, au nord de Krasnoarmeiskoye, surgissant ensuite dans la ville. Le gros des forces arrive peu de temps après et, vers 9 h, s'assure de la localité, capturant des centaines de prisonniers. Il s'agit d'un nouveau coup dur pour les communications

de l'Axe qui livre encore d'importants dépôts aux hommes de Polouboyarov, ravis par cette manne !

Les Allemands, stupéfaits par ce raid audacieux, aux conséquences potentiellement catastrophiques pour leur logistique, ne tardent pas à réagir. Ils renoncent à Kramatorsk et abandonnent Slaviansk le 16 pour concentrer leurs efforts contre Krasnoarmeiskoye. Ils engagent d'abord la 5. SS-Panzergrenadiere-Division « Wiking » arrivant du Caucase. Loin d'être à effectif complet, comme toutes les divisions allemandes, elle n'en constitue pas moins une troupe redoutable. Dès le 12 février, le SS-Pioniere-Bataillon 5 et les régiments « Nordland » et « Westland » frappent par le sud et l'est. En même temps, le « Germania » attaque la 13^e Brigade autour de Grishino pour encercler le 4^e Corps. Chaque régiment de Panzergrenadiere opère bien sûr en KG, avec l'appui d'autres unités de la « Wiking », dont quelques Panzer. Mais les Gardes de Polouboyarov tiennent bon, voire contre-attaquent. Les positions n'évoluent guère les jours suivants, dans l'attente de la 7. Panzer. Dans le même temps, Popov envoie le 10^e Corps de Chars vers Krasnoarmeiskoye. Il empêche le gros de la 333.ID de rejoindre les SS par le nord et parvient à destination le 16.



Ci-contre.
Déjà très affaibli par les opérations de décembre 1942, le 4^e Corps de Chars de la Garde subit à nouveaux des coups très durs lors des contre-attaques des Panzerdivisionen autour de Kramatorsk et Krasnoarmeiskoye. Les quelques renforts alloués à Polouboyarov de lui permettent pas de compenser le manque d'artillerie de son corps.
(DR).



Malgré ces quelques renforts et les stocks capturés, la situation des assiégés devient critique. Le 18, le 4^e Corps ne compte que 17 chars opérationnels, plus une vingtaine pour le 10^e Corps, installé au nord de la ville, alors que les Allemands disposent maintenant de trois divisions. Polouboyarov renforce ses « brigades » avec les bataillons de la 7^e Brigade de Skieurs et les canons de la 1^{ère} Brigade antichar. A 8 h 30, au nord, la 7. Panzer frappe la 9^e Brigade et la 14^e Brigade de la Garde en liaison avec le régiment « Westland » venant de l'est. Les assaillants revendiquent 11 T-34 et le chef de la 14^e Brigade est tué, mais les Russes contre-attaquent, arrêtant l'avance allemande au centre de Krasnoarmeiskoye. Au sud-ouest, le « Nordland » assaille la 12^e Brigade de la Garde dont le chef est blessé mais, là aussi, les Waffen-SS marquent finalement le pas. Les Allemands revendiquent au total onze T-34. Pendant ce temps là, au nord-ouest, la 333.ID est pareillement tenue en échec par le 10^e Corps.

Popov cherche toujours à porter secours des assiégés et ordonne aux 3^e et 18^e Corps de Chars et aux 5^e et 10^e Brigades de Skieurs de prendre les Allemands à revers. Quant à Polouboyarov, il veut chasser la 7. Panzer du centre-ville. Mais, le 19, un détachement soviétique ad-hoc ne s'empare que de quelques pâtés de maisons quand les Allemands continuent à laminer les assiégés. Un KG, construit autour du StuG-Abt. 232, s'assure ainsi de Grishino, en liaison avec le « Nordland », libérant de nombreux prisonniers, et isolant Polouboyarov de ses arrières. Quand le 3^e Corps de Chars arrive à la rescousse, il se voit frappé sur son flanc est par la 11. Panzer. Le lendemain, 20 février, les assiégés, dont le 4^e Corps de Chars de la Garde réduit à douze chars, tiennent difficilement contre la seule 333.ID, pendant que les Panzer-divisionen repartent vers le nord. Dans la nuit, Polouboyarov se résout à percer pour sauver ce qui peut l'être et rejoint la 13^e Brigade, restée au nord de la ville. Le StuG-Abt.232 revendique plusieurs chars russes à cette occasion. Les fugitifs, serrés de près par la 333.ID, gagnent ensuite Barvenkovo. La 13^e Brigade est alors la seule unité opérationnelle de tout le 4^e Corps, avec 35 T-34 et 15 T-70, grâce à l'arrivée de 32 T-34 flambant neufs.

Au final, la bataille de Krasnoarmeiskoye se clôt sur un échec soviétique. Loin de se limiter à une défaite isolée, il s'agit d'un des premiers actes de la grande contre-offensive planifiée par le général Manstein. Quand, le 19, Polouboyarov reçoit l'ordre de ne « pas laisser s'échapper les troupes ennemies encerclées à Krasnoarmeiskoye », alors que les Panzer mettent ses unités en morceaux, l'état-

Ci-contre.

Les nouveaux PzKpfw IV « lang » deviennent plus nombreux dans les Panzerdivisionen et leur canon s'avère très redoutable contre les T-34. La contre-offensive de Manstein de la fin février sonne le glas des espoirs soviétiques d'une défaite allemande totale à court terme dans le sud de l'URSS. (DR).

major soviétique traduit par cette remarque sa méconnaissance de la réalité du champ de bataille. Après les succès de novembre et décembre, l'Armée Rouge est à bout de souffle, avec des unités décimées et mal ravitaillées, pendant que les Allemands profitent du raccourcissement de leurs lignes de communication. Quand les débris du 4^e Corps de la Garde s'échappent de Krasnoarmeiskoye, l'offensive ennemie bat son plein. Le 24, autour de Barvenkovo, la 13^e Brigade de Chars de la Garde et plusieurs unités du Groupe Mobile Popov subissent de plein fouet les assauts des 7. Panzer et 11. Panzer et de la « Wiking ». Le 28, le Groupe Mobile Popov n'existe plus et les restes du 4^e Corps de Chars de la Garde gagnent l'abri relatif du Donets. « Galop » se termine donc sur une défaite et la contre-offensive de Manstein peut se poursuivre. Elle ne compense pas toutefois les désastres de l'Axe à Stalingrad et sur le Don. Pour le 4^e Corps de Chars de la Garde, l'hiver fut difficile mais glorieux, faisant oublier les défaites de l'été 1942. Le corps a remporté de nombreux succès, de Kantemirovka à Krasnoarmeiskoye, malgré de lourdes pertes. Il se voit retiré du front pour être rééquipé en prévision d'un difficile été 1943. (A suivre)

Ci-dessus.
Une colonne de Panzer croise dans une certaine confusion une pièce hippomobile de 15 cm sIG33. On remarque le drapeau d'identification aérienne sur la plage arrière du PzKpfw II, à cette époque totalement obsolète, y compris pour la reconnaissance. Lors des combats de Krasnoarmeiskoye, les fantassins et les troupes mécanisées allemandes opèrent parfaitement de concert et laminent le 4^e Corps, malgré sa résistance acharnée. (DR).





1/72

Panzer III Ausf. M
Revell



GÉNÉRAL HIVER

Le Panzer III fut véritablement le premier char de bataille produit pour les besoins de la Wehrmacht de 1936 à 1943, les Pz I et II étant essentiellement destinés à la reconnaissance puis, plus tard, à l'instruction.

Ci-dessus.

Une livrée entièrement blanche est le meilleur champ d'expérimentation pour s'essayer à des effets de patine et réaliser ainsi un vieillissement réaliste, y compris pour le maquettiste débutant.

Par Luciano RODRIGUEZ
Traduction : Michèle GORIUS

Grâce à la simplicité de sa conception le Pz III sera sans cesse amélioré tant au niveau de la protection que de la puissance de feu, jusqu'à ce qu'il devienne défini-

tivement obsolète dans la deuxième moitié du conflit. Son châssis donnera également naissance à toute une série de canons automoteurs, le Panzer III peut donc se vanter, à juste titre, d'afficher un des plus beaux curriculum de la deuxième Guerre mondiale.

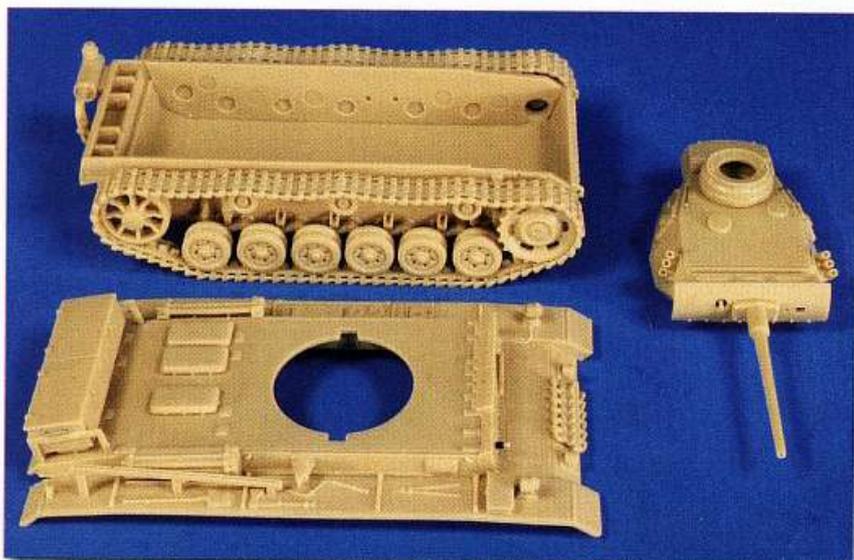
Revell ou le plaisir du 100 % « plastoche »

Il n'est donc pas étonnant que Revell ait édité le Panzer III dans sa gamme de blindés au 1/72, une gamme d'autant plus populaire qu'elle offre à ce jour le meilleur rapport qualité/prix de la petite échelle. Aussi, et pour mieux illustrer ce propos, nous nous sommes contentés, comme le font 90 % d'entre vous, de monter cette jolie petite maquette directement de la boîte pour mieux nous concentrer sur la peinture, en l'occurrence une livrée hivernale entièrement blanche.

N'oubliez pas : une peinture réussie rendra toujours attrayant le montage le plus simple. Ici pas de photodécoupe ni de pièces en métal ou en résine, mais du « plastoche » à 100 %, comme nous l'aimons tous... □

Ci-contre.

Le modèle assemblé est ici présenté en trois sous ensembles principaux qui seront à nouveau rassemblés en un seul, une fois la couleur de base appliquée et la mise en couleurs des chenilles effectuée. Il est difficile de dire, à ce stade, à quelle échelle nous sommes tant la maquette est nette, l'ajustage des pièces s'avérant excellent tout au long du montage.



Ci-contre et ci-dessous.

Etant toujours désireux de personnaliser un peu mes modèles, j'ai choisi de ne pas installer les larges plaques de protection de la caisse et de la tourelle fournies dans la boîte. J'ai cependant « recyclé » ces dernières pour réaliser le large coffre et son râtelier de stockage, toutes les pièces du kit ont ainsi été mises à profit. Seule concession au « direct de la boîte », les poignées du gros coffre arrière et les mains courantes sur le toit de tourelle sont remplacées par d'autres en fil métallique fin.



Ci-dessus.
Le kit parfait n'existe pas... sauf à l'échelle 1! Le seul reproche que l'on puisse vraiment faire à ce Panzer III est de ne pas avoir les dents guides des chenilles ajourées. Les plus patients n'hésiteront pas d'y remédier en les perçant une à une.

Ci-dessus.
Le modèle aurait également gagné d'avoir tous les outils du lot de bord fournis séparément au lieu d'être moulés dans la masse, mais la peinture va arranger tout ça...



1 – On commence par appliquer du blanc mat pur sur tout le modèle que l'on recouvre ensuite d'une couche de Future, un vernis satiné populaire chez les maquettistes avions. Le vernis protégera la couleur de base acrylique des traitements qu'elle va subir...

2 – Les chenilles sont soigneusement peintes en marron clair sur leurs deux faces. (il est préférable d'appliquer deux couches assez fluides qu'une seule trop épaisse).

3 – A l'aide d'un pinceau fin, la bande de roulement des galets de route et de retour est colorée en gris panzer, une nouvelle fois on procédera par deux couches légères.

4 – Un Panzer III bien anonyme puisqu'il n'a pour seule décoration que le chiffre rouge indiquant la compagnie. Il s'agit d'un transfert à sec.

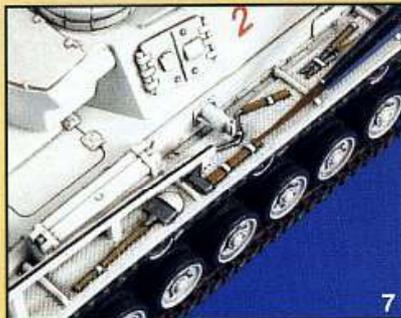
5 – A ce stade, le Panzer III ressemble à un gâteau à la crème!





6

6 – Toutes les lignes en creux ainsi que le pourtour de chaque détail sont soulignés d'un jus noir au pinceau fin. Certains maquettistes préfèrent des jus à l'huile, pour ma part je favorise l'utilisation de peinture émail (enamel) pour deux raisons : elle sèche plus rapidement et peut facilement s'effacer avec un peu de diluant en cas de « dérapage ».



7

7 – Dans la foulée on peint les menus détails tels les outils du lot de bord.

8 – Cette première phase terminée, le modèle commence à prendre un aspect nettement moins immaculé.

9 – Micropeinture. Les éraflures sont reproduites au pinceau fin et neuf



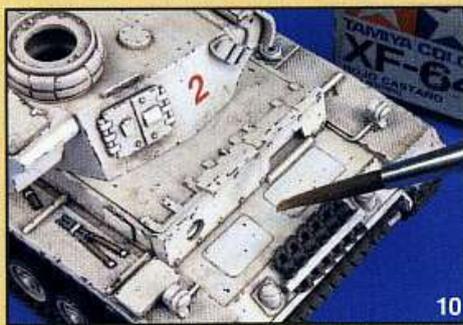
8

sur tout le modèle, en s'inspirant de photos d'archives ou par simple intuition. Pour ce faire on utilise un mélange de brun rouge et de noir (acryliques).

10 – Le filtre. Qu'est ce qu'un filtre ? C'est un jus très dilué (90/95 %) d'une couleur précise, du marron clair mat dans notre cas. Le filtre est appliqué sur tout le modèle ou sur certaines zones, comme ici où l'on peut déjà voir la différence entre les parties du modèle traitées au filtre et celles qui ne le sont pas.



9



10



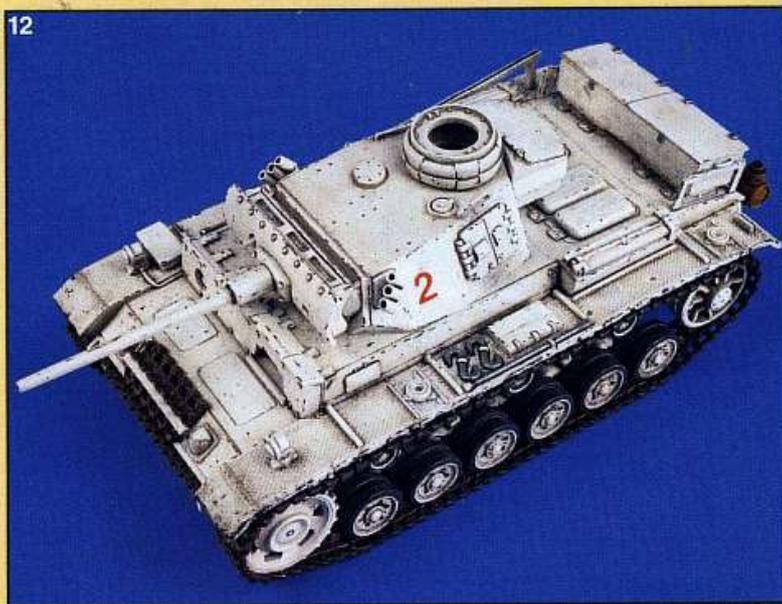
11

11 – On augmente l'aspect des parties verticales et horizontales en appliquant des pigments dilués à l'Humbrol sur le toit de la tourelle, les garde-boue.

12 – La patine est terminée ? Non, on est encore loin du compte...

13 – Plutôt que de mettre en relief le motif des plaques antidérapantes des garde-boue par un brossage à sec, celles-ci sont directement frottées à la pointe d'un crayon à papier, les méthodes les plus simples...

14 – Le vieillissement est accentué par brossage à sec de gris panzer aux endroits les plus soumis à l'usure de la peinture du camouflage. On utilisera une couleur terre claire pour marquer l'usure de la peinture blanche sur le large coffre arrière en bois.



12



13



14

15 – Patine des chenilles par application de pigments couleur rouille fixés au diluant.



15



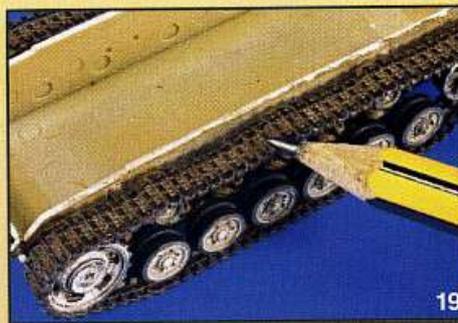
16



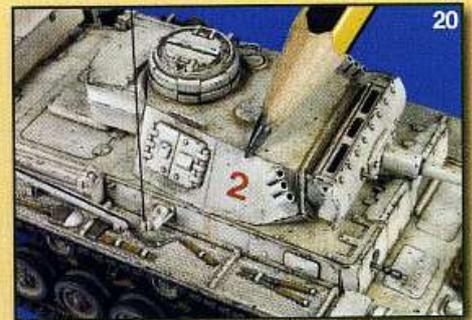
17



18



19



20

16 – Les flancs du châssis sont texturés en mélangeant divers pigments (European Dust et Light Dust) à de la résine acrylique. On applique avec un pinceau à poils durs. On dispose alors d'une dizaine de minutes pour cette opération, avant que la résine ne sèche complètement.

17 – L'extrémité des dents guides ainsi que celles du barbotin est rehaussée d'un éclat métallique.

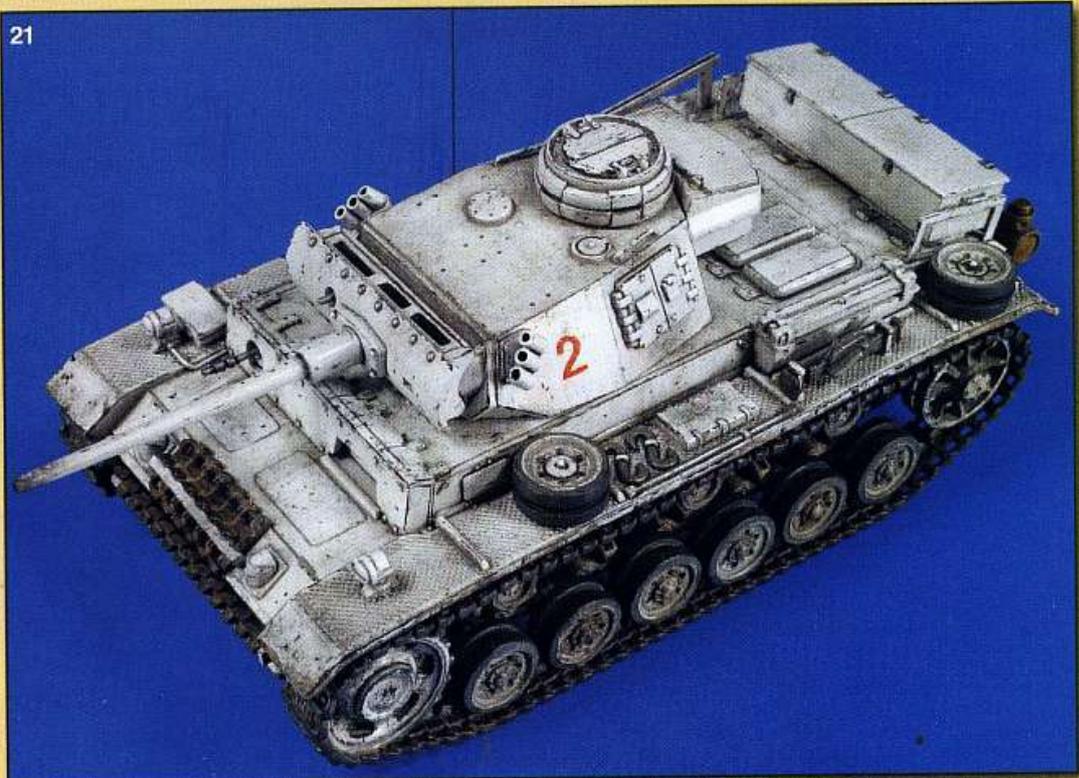
18 – Une teinte chamois est appliquée en jus très fluide sur les galets de route et de retour. Chaque détail est alors surligné imitant ainsi l'accumulation de terre et de poussière sur ces éléments, tout en respectant strictement l'échelle.

19 – Finition des chenilles. Un jus noir très dilué est appliqué sur toute la partie médiane de la chenille (effet de profondeur). Après séchage, les parties saillantes et les détails des patins sont alors rehaussés par simple frottement à la pointe d'un crayon à papier à mine grasse.

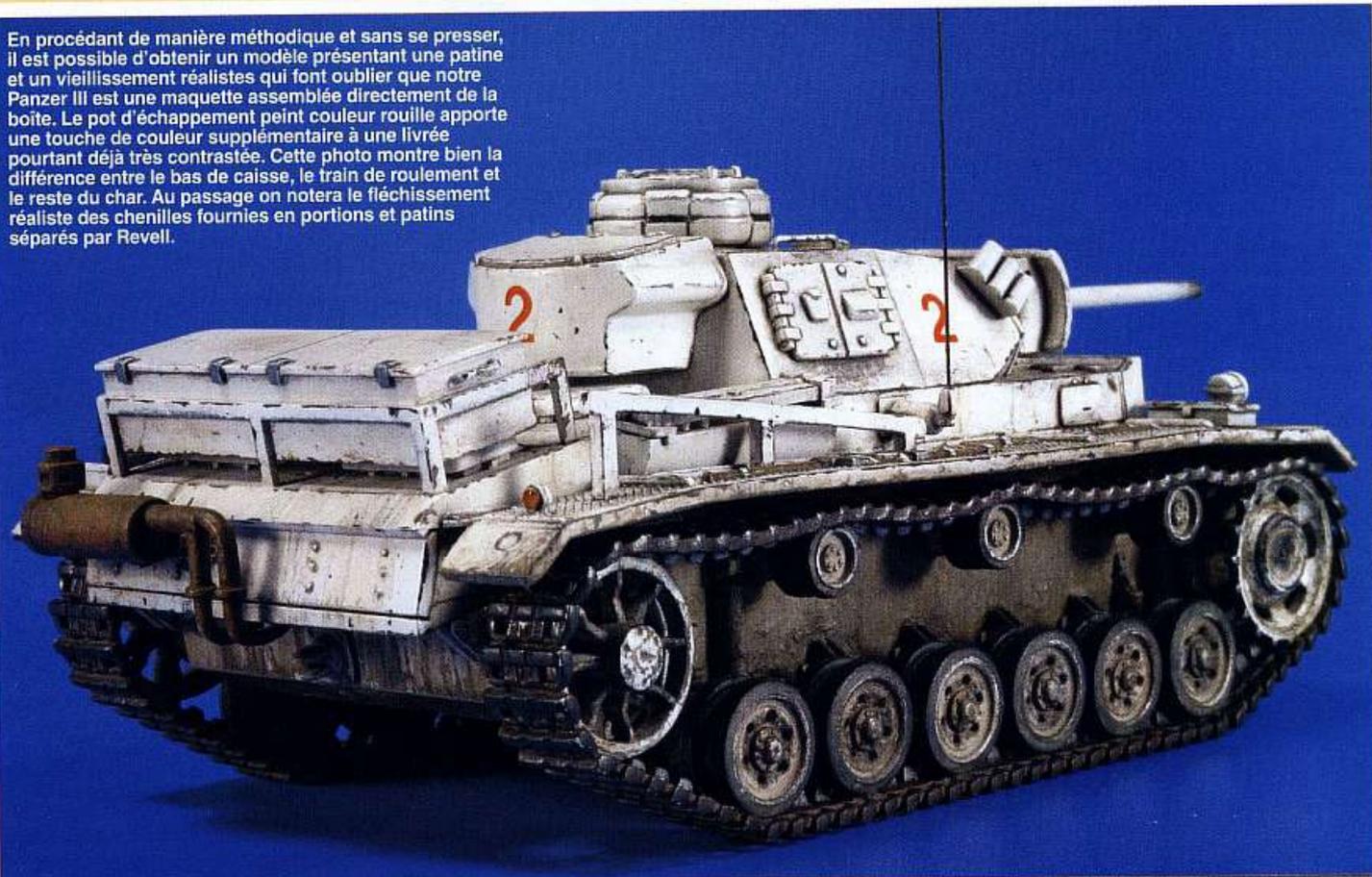
20 – Les nombreuses lignes saillantes de la tourelle très anguleuse du Panzer III sont à leur tour rehaussées de la même manière.

21 – Le résultat final est assez probant et il est alors intéressant de le comparer avec le « gâteau à la crème Chantilly » des pages précédentes...

21



En procédant de manière méthodique et sans se presser, il est possible d'obtenir un modèle présentant une patine et un vieillissement réalistes qui font oublier que notre Panzer III est une maquette assemblée directement de la boîte. Le pot d'échappement peint couleur rouille apporte une touche de couleur supplémentaire à une livrée pourtant déjà très contrastée. Cette photo montre bien la différence entre le bas de caisse, le train de roulement et le reste du char. Au passage on notera le fléchissement réaliste des chenilles fournies en portions et patins séparés par Revell.



1/72

AMR-33 Renault
Retrokit*Ci-contre.*

Au petit matin du 10 mai 1940, l'offensive allemande vient de commencer à l'ouest. Les Panzerverbände engagées dans le secteur des Ardennes vont sérieusement bousculer les éléments de découverte, des Divisions de Cavalerie Légère française. Celles-ci se retrouvent, en effet, au cœur de l'offensive allemande et du coup de faux qui aura lieu dans quelques jours à Sedan, talon d'Achille du dispositif allié. Mais en avril 1940, les hommes du 15^e Régiment de Dragons Portés sont loin de s'imaginer l'enchaînement tragique des événements du mois de mai!

Par Olivier HERMAN*Ci-dessous, à gauche.*

Le chef de voiture est une figurine Revell. Le visage est rehaussé avec de la terre d'ombre brûlée. La veste est en cuir... Mais elle aurait dû être couleur cachou ou kaki, car il s'agit d'un homme de la cavalerie... Mais j'aime bien les vestes en cuir des tankistes français! (Dont acte. Cependant nous préférons une certaine rigueur historique à la licence artistique, l'armée française de l'époque est déjà suffisamment « compliquée » sur le plan uniformologique pour ne pas ajouter à la confusion. N.D.L.R)

Ci-dessous, à droite.

Cette vue permet d'apprécier le camouflage deuxième type dans son ensemble. L'utilisation de poudre noire Mig pour réaliser les liserés à bord flou est une bonne technique permettant aux maquettistes qui ne sont pas équipés d'un aérographe de réaliser des bords flous... L'estompe est l'outil complémentaire pour cet effet.



AVANT LA TEMPETE

L'artisan Retrokit est actuellement le seul à proposer au 1/72 une réplique de l'automitrailleuse de reconnaissance modèle 1933, construite par les usines Renault.

A l'ouverture de la boîte, on découvre l'engin composé de 25 pièces moulées dans une résine verte et jaune, un historique et un plan de montage... La caisse de l'AMR-33 est minuscule par rapport à la boîte! Il faut dire que, dans la réalité, ce petit blindé mesurait seulement 3,5 m de long, permettant de le camoufler facilement.

La maquette ne comporte aucune bulle. Les détails sont très précis et bien appréhendés par le fabricant. Des pièces en option permettent de reproduire une AMR-33 de début ou de fin de série (suspension à blocs de caoutchouc).

Maquette sortie de la boîte et modifications maison

L'ensemble des pièces est dégraissé au liquide vaisselle afin d'éliminer les agents de démoulage. L'assemblage est réalisé sorti de la boîte. Afin de corriger et d'amé-

liorer certains détails, je me suis inspiré du principal ouvrage disponible actuellement sur l'AMR-33: le tome I sur les automitrailleuses de reconnaissance.

Ci-dessous.

Le camouflage du deuxième type qu'arbore notre AMR-33 est directement inspiré du profil couleurs de Laurent Lecoq, réalisé à partir de la seule photo connue de cette AMR-33 dotée d'origine de suspensions à blocs de caoutchouc.





Ci-dessus.

Présentation en pièces détachées de l'AMR-33 Retrokit. Au regard de la qualité du kit tant au niveau des détails que du moulage, cet engin fera le bonheur des amateurs de matériel France 1940.

Ci-contre.

La carte plastique est d'une grande utilité pour améliorer le bas de caisse.

Ci-dessous.

Dans la réalité, l'AMR mesurait 3,50 m de long... Au 1/72, elle ne mesure plus que 5 cm...

● La caisse

L'intérieur de la caisse est peint en noir, afin de rendre celle-ci opaque. Le fond est ensuite fixé.

Les carottes de résine sont ôtées avec soin lors de la découpe car certaines pièces, notamment les éléments du train de roulement, sont très fragiles.

Les quelques détails prévus par le fabricant sont collés (colle cyanoacrylate) sur la caisse : rétroviseur à gauche, phare Restor, pot d'échappement et bêche de camouflage. L'épiscope de la trappe conducteur, de début de série, est délicatement enlevé avec un X-Acto et remplacé par le modèle le plus employé pendant la période mai — juin 1940.

Le lot de bord n'étant pas fourni avec la maquette, il est créé à partir d'éléments provenant de la boîte à rabiot; toutes ces pièces sont collées sur l'avant de la caisse. La porte de secours arrière est regravée à la pointe sèche en son milieu.

Les crochets de secours ou queues de cochon situés à l'avant et à l'arrière de la caisse sont en fil de fer. Du fil électrique très fin est utilisé pour refaire l'ensemble des poignées, tourelle comprise. Quelques rivets situés sur les pare-boue arrière parachèvent les améliorations de la caisse.

● La tourelle

Le flanc gauche de la tourelle dépasse d'environ 1 mm de la caisse alors que sur les différentes photos de l'AMR, il apparaît que celui-ci est plutôt à 1 mm en retrait de celle-ci (à l'échelle). Pour remédier à ce problème technique, il suffit de déplacer l'axe de la tourelle d'environ 1 mm à droite... Elle doit aussi être avancée d'1 mm vers l'avant de la caisse pour les mêmes raisons! Une fois ce petit défaut corrigé, la mitrailleuse de 7,5 mm est collée (canon percé) ainsi que la trappe.

● Le train de roulement

Considérant la finesse de cet ensemble, il faut saluer l'initiative du fabricant d'avoir réuni en un bloc les chenilles, le barbotin, la poulie de tension et les galets de soutien.

Le tout est collé en veillant à bien ajuster les galets de route par rapport au barbotin et à la poulie de tension.

Ci-contre.

Malgré la faible taille de cette maquette, les formes sont très bien respectées par le fabricant et quelques détails supplémentaires vont permettre d'améliorer l'ensemble.

Ci-contre.
Le lot de bord doit être réalisé en scratch avec le concours de la boîte à rabiot.

A droite.
La bâche de camouflage est modifiée: plus longue avec trois sangles de maintien. Les garde-boue sont aussi améliorés pour être conformes au modèle de série.

Ci-dessous, à droite.
La tourelle est détaillée par l'ajout de poignées en fil électrique très fin. Le même procédé est utilisé pour les poignées de la caisse. La trappe est refaite en carte plastique et la mitrailleuse de 7,5 mm réduite en longueur.

Ci-dessous.
L'axe de la tourelle est légèrement décalé vers le côté gauche! Il suffit simplement de refaire le trou au bon endroit. Une toute petite correction qui améliore nettement notre AMR-33

Ci-dessous.
Le train de roulement est composé de suspensions à blocs de caoutchouc. J'ai préféré cette version car elle est conforme à la forme des chenilles de fin de production. Celles-ci sont redétailées ainsi que les barbotins et les galets de soutien.



Ces éléments ne sont pas collés sur la caisse pour faciliter le travail de peinture. Les dents guides présentes sur les chenilles sont juste suggérées. Pour les réaliser, j'ai utilisé celles d'un char M60A3 Revell (réf. 03140). C'est un bon compromis, car elles sont très fines... Par contre il faut en coller environ 300... mais c'est pour la bonne cause! Le même procédé est utilisé pour améliorer les barbotins.

Le camouflage français de 1940 évolue

Pour le camouflage, je me suis référé au profil page 29 de Laurent Lecoq. L'AMR-33 est aux couleurs du 15^e RDP. Elle arbore un camouflage du deuxième type (à liserés noirs flous) composé de vert olive Humbrol 86), ocre (Humbrol 94), de vert d'eau (Humbrol 120) et de terre de sienne (Humbrol 160). Le liseré noir (Humbrol 33) est

appliqué avec un pinceau n° 0. Le lot de bord et le pot d'échappement sont également peints à cette étape. Si les décalques de la gamme Miniprint sont de très bonne qualité, j'ai néanmoins peint les as de pique à main levée.

Un premier jus de noir (Humbrol 33) et terre d'ombre brûlée est appliqué à l'aide d'un pinceau plat, certains endroits sont repris en noir avec un pinceau fin (triple 000), afin d'accentuer les creux. Un léger brossage à sec rehausse le camouflage. Pour donner un aspect flou au liseré noir, j'utilise une estompe enduite de poudre noire Mig Productions (P023), il faut avoir la main légère afin d'obtenir un résultat convaincant; la poudre n'est pas fixée à l'essence F.

Les chenilles sont peintes en gris foncé (Humbrol 67) puis recouvertes d'un jus épais de marron (Humbrol 62). Elles sont ensuite brossées avec de l'acier poli Metal Cote Humbrol. Au niveau du train de roulement et de la caisse l'empoussièrement est accentué avec un peu de poudre Europe Dust (P028) fixée à l'essence F. La caisse reçoit quelques éraillures très discrètes (mélange de noir et de brun), ainsi qu'un peu de poudre Europe Dust.

Une vignette sur mesure

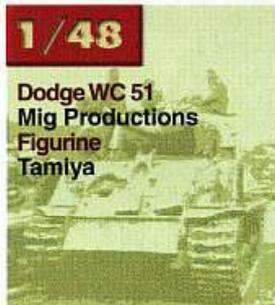
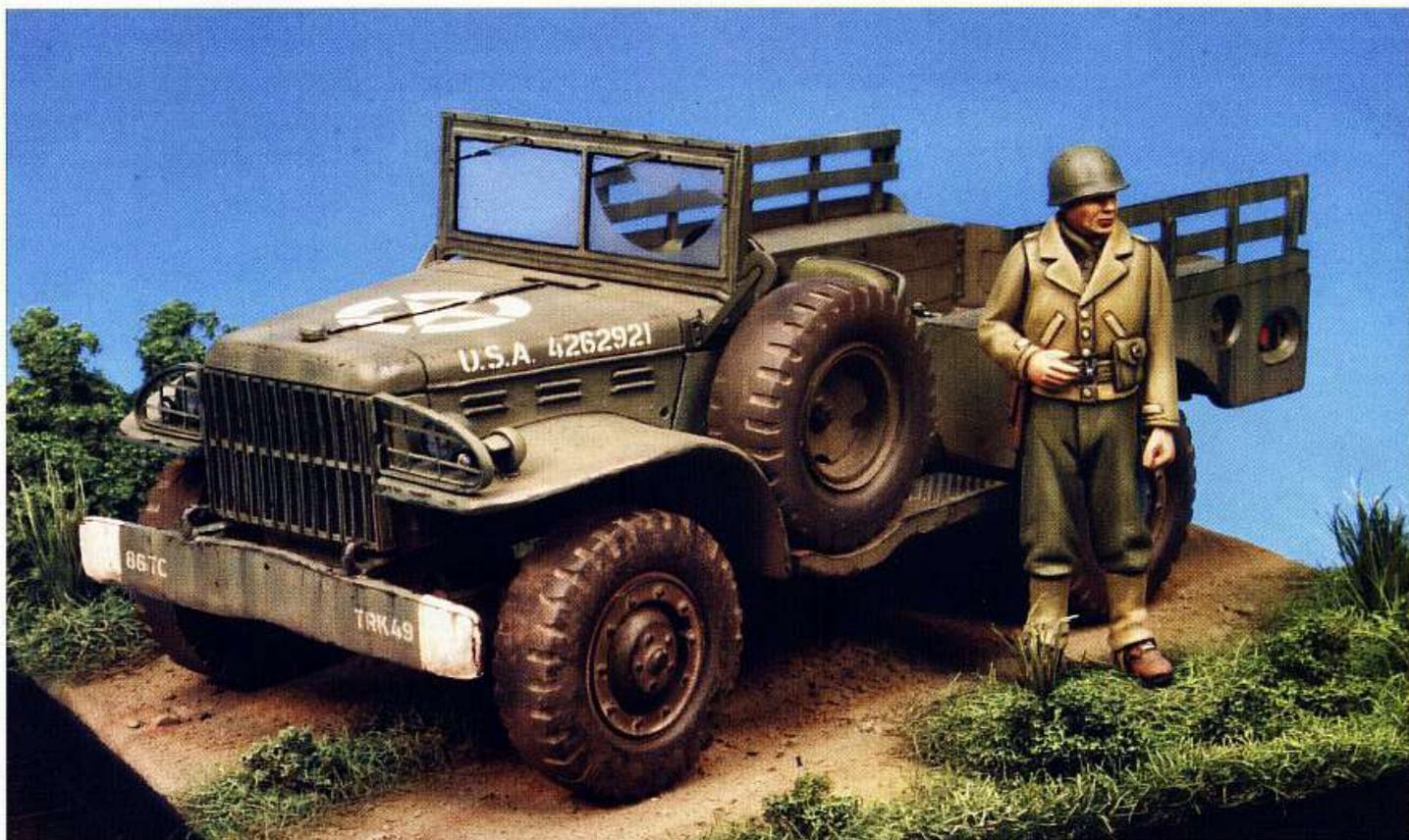
Durant la campagne de France, rares ont été les photos montrant du matériel français non détruit, ces dernières, étant le plus souvent prises par l'armée allemande, et notre AMR-33 ne fait pas exception. Elle fut détruite lors des combats retardateurs sur la Semoy et sur le canal des Ardennes entre le 12 et le 14 mai (1bis).

Pour cette saynète, notre AMR-33 roule sur une route du Nord de la France en avril 1940, avant les combats...

La vignette est rapidement réalisée à partir d'un socle en médium. Notre AMR-33 prend place sur une petite route (papier abrasif grain 400), complétée d'un coin de verdure réalisé à partir de produits pour modélisme ferroviaire. Au final, une figurine Revell peinte avec des teintes Humbrol et à l'huile prend place dans la tourelle. □

Ci-contre.
Cette vue permet d'apprécier le camouflage deuxième type dans son ensemble. L'utilisation de poudre noire Mig pour réaliser les liserés à bord flou est une bonne technique permettant aux maquetistes qui ne sont pas équipés d'un aérographe de réaliser des bords flous... L'estompe est l'outil complémentaire pour cet effet.





1/48

Dodge WC 51
Mig Productions
Figurine
Tamiya

Ci-dessous.
Beep ! le WC-51 enfin reproduit au 1/48 ! Le modèle que vous voyez ici est directement monté de la boîte, exception faite du râtelier des outils du lot de bord, un élément emprunté à la maquette du GMC de Tamiya. Les décalcomanies, absentes du kit, proviennent de la boîte à rabiot.

BEEP! BEEP!

Sans l'énorme contribution industrielle américaine, la Deuxième Guerre mondiale n'aurait jamais pu être gagnée par les Alliés, les Etats Unis produisent en effet plus de véhicules que les Britanniques et les Soviétiques réunis.

En outre, grâce à une excellente politique de standardisation, les Américains réalisèrent peu de modèles mais en énormes quantités, réduisant

Par Luciano RODRIGUEZ
Traduction : Michèle GORIUS

du même coup l'entretien et les réparations qu'aurait entraîné un nombre trop important de modèles différents. Ainsi, entre la jeep et le camion de 2 1/2 ton, le camion léger intermédiaire de 3/4 ton de la série WC occupe une place exceptionnelle dans l'arsenal de l'Amérique en guerre, avec un total de 260 403 exemplaires construits (WC51 et WC52). Son surnom « Beep », contraction de Big Jeep, en dit long sur sa popularité.

Le WC 51 de Mig Productions

Les aficionados du 1/48 se réjouiront, une fois de plus, de voir que leur échelle favorite attire l'attention des artisans avec la sortie du premier kit au *quarter scale* de Mig Productions. Pour un coup d'essai, force est de reconnaître que cette maquette est un coup de maître. On retrouve ici la qualité habituelle qui est devenue le standard de la marque : moulage impeccable, *packaging*, présentation et notice soignées... Sans oublier le choix du sujet, toujours très original.

Une photodécoupe révolutionnaire

Pour accompagner cette jolie maquette Mig a également choisi de dévoiler, en première mondiale, un nouveau type de photodécoupe sans tenons ! une véritable révolution technique puisque vous n'aurez plus, désormais, à découper les diverses pièces et vous mettre à quatre pattes pendant une demi heure à la recherche de la (toujours) minuscule et essentielle pièce manquante égarée sur la moquette !

A quand les kits sans carottes d'injection ? Parmi les autres particularités de cette maquette, signalons également des tiges de laiton de 1 mm pour représenter la tringlerie de la transmission et les crochets d'attelage.





Ci-dessus.
Il n'y a pas photo... Il est facile de constater que le WC 51 de Mig Productions est un bon kit, le modèle assemblé avant peinture ne montre pas la plus petite trace de mastic, preuve d'un ajustage infallible des pièces en résine et photodécoupe. Ce que ne montre pas la photo, c'est la gravure très réussie des parties bois de la caisse, gravure que vous pourrez cependant vérifier sur un des clichés du modèle peint.



Ci-contre.
La photodécoupe est judicieusement utilisée pour reproduire les pièces les plus fines, comme le tableau de bord, la surface antidérapante des marchepieds, et les indispensables protections des phares. La grille du moteur n'est pas reproduite en photodécoupe, ce qui en dit long sur l'exceptionnelle qualité de sa gravure et du moulage en général.

Ci-contre.
Mise en peinture : le dessous du châssis et les roues sont peints couleur terre. La couleur de base Olive Drab est ensuite appliquée sur tout le modèle et, plutôt que de procéder au classique pré-ombrage, le contraste est obtenu par éclaircies successives de vert olive et de jaune désert. Les détails sont ensuite rehaussés par un jus du tout nouveau Dark Wash de Mig Productions, la micropeinture au pinceau fin et neuf prenant ensuite le relais. Le modèle est alors empoussiéré aux pigments en variant des teintes assez proches. Des couleurs d'essence (mélange de noir et vert foncé aux huiles) sont reproduites au niveau du capuchon du réservoir.

Au chapitre des points faibles, comme toute maquette celle-ci n'en est pas exempte, les pneus constituent la seule déception, la définition de leur gravure étant en effet un peu en retrait et la largeur de la bande de roulement trop importante. Pour le reste, force est de reconnaître que, s'agissant d'un kit multimédia (résine et photodécoupe), l'ajustage et excellent et facilite grandement le montage pour mieux vous laisser rapidement au seul plaisir de la peinture.

Un GI et des accessoires

Le véhicule est mis en valeur par la présence d'un GI, une figurine « créée » à partir d'éléments de la boîte à rabiot et à l'aide de putty pour certains détails ou reprendre des plis. Le personnage est entièrement peint aux acryliques Prince August, carnations comprises.

Les accessoires, quant à eux, proviennent de diverses sources, caisses, jerrycans, etc. en résine Verlinden, boîtes de ration en carton Dio-Box.

Bien que les outils du lot de bord en résine et leur râtelier en photodécoupe soient fournis dans la boîte, ces derniers sont cependant délaissés au profit d'un élément du GMC Tamiya.

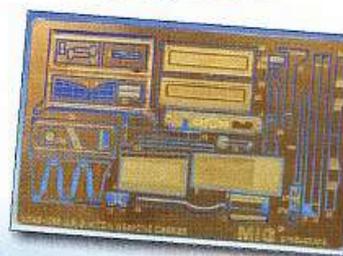
En guise de conclusion, ce WC-51 au 1/48 est globalement un excellent kit que certains n'hésiteront pas à hyper-détaillé. Pour ma part, je me suis contenté d'un montage



Ci-dessus.
Notre WC-51 est mis en valeur sur une petite base réalisée de la manière habituelle (vous me ferez grâce, cette fois-ci, du sempiternel descriptif...), la figurine du GI ajoute un peu de vie à l'ensemble et permet surtout de donner une bonne idée de la taille de « la grosse jeep ».

direct de la boîte afin de vous montrer tout le potentiel de ce joli petit modèle qui peut être décliné en de multiples versions, le WC-51 ayant été utilisé dans toutes les unités de l'armée américaine. □

Ci-contre, en médaillon.
Photodécoupe : Viva la Revolución ! Preuve par la photo... Plus de tenons de fixation à découper, terminé le risque de pièces tordues ou qui sautent sur la moquette. Nul doute que le procédé va désormais être étendu à toutes les futures productions de la dynamique marque espagnole.



Ci-dessous.
Afin de donner un aspect très usé au plancher de la caisse, celui est teinté de brun et de marron ce qui permet, par la même occasion, de bien mettre en relief l'excellente gravure qui reproduit avec finesse les nervures du bois.



Ci-contre.

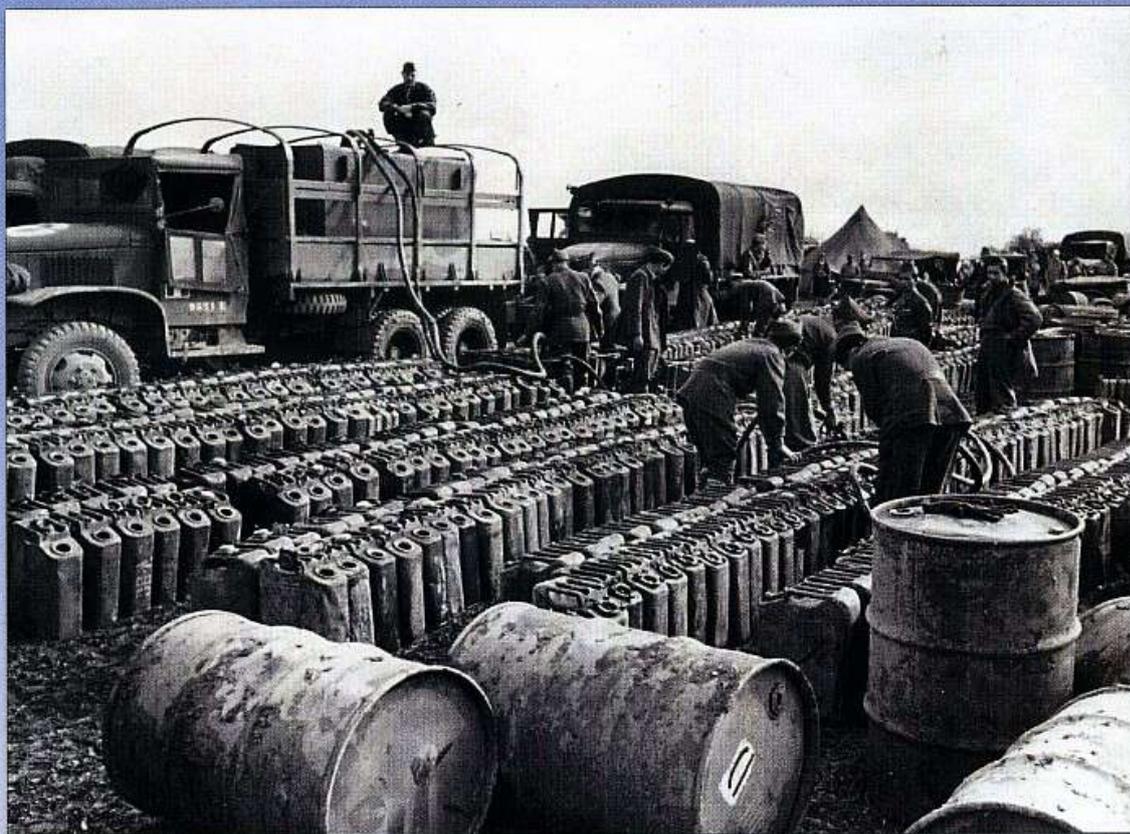
Du 19 au 30 septembre 1944, par exemple, le service des essences de la Base 901 expédie 5 965 tonnes de carburant à l'Armée B, soit une moyenne quotidienne de 497 tonnes net. Mais la demande de porter ce ravitaillement à 700 t/jour ne peut être réalisée : les moyens de transport et les effectifs sont limités. Pour les bénéficiaires, l'échange direct de jerrycans vides contre des pleins — remplis ici par des tirailleurs indochinois d'un bataillon colonial de la 1^{re} armée — est en tout cas très pratique et leur fait gagner du temps. (ECPAD).

Par Paul GAUJAC

Automne 1944

Ci-dessous.

La pénurie initiale de carburant, du fait du choix délibéré de privilégier les munitions, s'aggrave au fur et à mesure que la Seventh Army s'éloigne vers le nord de plages de Provence. Car si l'estimation initiale est progressivement corrigée, c'est alors la pénurie de véhicules de transport qui pose problème. C'est ainsi que, à diverses reprises, les mouvements des unités blindées et motorisées sont ralentis ou même paralysés par suite du manque d'essence et la course au Rhin s'en trouve retardée. En outre, tous les camions sont requis auprès des unités qui ne conservent que le strict nécessaire. Cependant, sur les arrières du front, d'immenses dépôts d'essence se constituent progressivement afin de disposer du carburant nécessaire à la reprise des opérations. On voit ici un convoi de Dodge et de GMC attendant de passer à l'atelier de perception. (ECPAD).



PAUSE SUR LE DOUBS

Le 1^{er} corps d'armée du général Béthouart entre officiellement en action le 6 septembre 1944 à 0 heure. Il ne dispose alors que de la seule 3^e division d'infanterie algérienne qui, dans la boucle du Doubs entre Baume-les-Dames et Villars-lès-Blamont, se heurte à des résistances sérieuses et doit faire face à de violentes contre-attaques.

Ainsi semble se confirmer l'intention des Allemands de défendre fermement les approches sud de Belfort.

Le 12, au lendemain de la libération de Dijon, le 4^e RTT occupe Pont-de-Roide. Mais l'ennemi réagit violemment et le commandant de la 3^e DIA, conscient de l'état d'épuisement de ses troupes, décide d'adopter « une attitude défensive vigilante ».

Les premiers éléments de la 9^e d'infanterie coloniale arrivent en fait à ce moment-là, après que tous ses véhicules ont été affectés à un pool d'armée constitué pour assurer les transports prioritaires : carburant, munitions et approvisionnements divers. Les tirailleurs sont ainsi contraints d'effectuer à pied les deux cents kilomètres séparant Toulon de Sisteron.

Le 29, dans le cadre de la préparation de l'offensive prévue dans les Vosges, la 2^e division d'infanterie marocaine passe du 2^e au 1^{er} corps. Puis, le 2 octobre, la 3^e DIA part vers le nord : de part et d'autre du Doubs, 2^e DIM et 9^e DIC se trouvent maintenant côte à côte face à la trouée de Belfort.

Suivons les péripéties de certains de leurs éléments jusqu'à leur engagement en avant de la porte de Bourgogne.

L'arrivée en Provence

Constituée en Algérie et au Maroc en juillet 1943, la 9^e DIC comprend trois régiments de tirailleurs sénégalais. Après son installation en Corse, elle conquiert l'île d'Elbe où les 13^e et 4^e RTS débarquent le 17 juin 1944. Puis, le 6^e RTS est cette fois le premier à entrer dans la bataille à Toulon.

L'origine du 26^e groupe colonial de DCA remonte au 19^e groupe de réserve générale créé le 1^{er} juin 1943 à Rufisque, au Sénégal, et comprenant cinq batteries de tir, baptisées A, B, C, D et E selon la terminologie américaine adoptée alors par les forces terrestres antiaériennes françaises. Embarqué à Dakar le 30 juillet, le groupe arrive à Casablanca le 10 août.

Initialement prévu sur le type « groupe de 90 », il est finalement organisé à quatre batteries de deux sections



Ci-contre.

Le reporter Belin du SCA a intitulé cette photo : « En octobre 1944, à la frontière suisse, Sénégalais et FFI conversent avec des douaniers suisses à Villars-lès-Blamont ». La scène se passe le 2 ou le 3 octobre 1944, alors que la relève des tirailleurs algériens s'achève. Certainement pour les besoins du photographe que l'on aperçoit au centre, en béret et blouson américain orné sur l'épaule droite du passant vert des reporters alliés, trois Sénégalais prennent contact avec des douaniers helvétiques. Les deux hommes en uniforme bleu marine, armés d'un fusil 303 anglais parachuté du temps du maquis, pourraient être des guides de la 7^e compagnie du Lomont. (ECPAD).



de quatre canons de 40 mm Bofors, Et le 1^{er} septembre, il prend la dénomination de 26^e GCDCA et est affecté à la 9^e division d'infanterie coloniale. Le personnel indigène est composé de Sénégalais et de quelques Indochinois.

Au Camp Bourgogne où il est installé, le groupe perçoit courant septembre le matériel américain : canons, mitrailleuses, camions, équipements. Le 21 octobre, il rejoint la région de Mostaganem. Puis après les écoles à feu, il embarque pour la Corse et s'installe à Porto-Vecchio en avril 1944. C'est de là que la totalité du groupe participe au débarquement et à l'occupation de l'île d'Elbe du 17 juin au 2 juillet.

Revenu sur l'île de Beauté, il gagne Ajaccio et, à partir du 30 août, prend place à bord de Landing Ships, Tank à destination de la Provence.

Le 152^e régiment du génie d'armée est créé le 1^{er} avril 1944 à Castiglione, à l'ouest d'Alger, à partir du 34^e bataillon de Tunisie, complété par des Européens provenant des centres d'organisation du génie n° 35 d'Algérie et n° 37 du Maroc, et des Indigènes originaires d'Algérie.

A partir du 21 mai, ses deux bataillons s'instruisent sur le matériel américain. Puis le 19 août, ils embarquent à Oran à bord de quatre transports qui appareillent six jours plus tard pour St Tropez.

Le 1^{er} avril 1943, le 3^e régiment de spahis marocains stationné à Meknès donne naissance au 3^e RSMR¹, formation de reconnaissance de la 2^e division d'infanterie marocaine. Commandé par le lieutenant-colonel Pique-Aubrun, il comprend un escadron de chars légers et trois de reconnaissance. Le premier matériel américain est perçu peu après à Staouéli et Alger, et les effectifs sont complétés grâce à des renforts de réservistes français du Maroc et des recrues provenant des Chantiers de la Jeunesse. En outre, une cinquantaine d'évadés de France de tous grades le rejoignent.

Embarqué à Oran du 14 au 17 novembre, il opère d'abord dans les Abruzzes, puis participe, du 12 au 14 mai



1944, à la bataille du Garigliano avec la 1^{re} division de marche d'infanterie, ex-DFL. C'est ensuite la marche sur Rome puis Sienna où s'achève la campagne d'Italie.

Des tirailleurs sénégalais aux fantassins coloniaux

Partis de Toulon à partir du 5 septembre, les éléments de la 9^e DIC se portent vers la boucle du Doubs où ils commencent à arriver douze jours plus tard. Ainsi, le 18 septembre, le général Magnan prend le commandement du secteur entre l'Isle-sur-Doubs et Pont de Roide avec son 13^e régiment de tirailleurs sénégalais monté en ligne aux côtés des Tunisiens et Algériens. En arrière suivent échelonnés, le 6^e puis le 4^e RTS transportés en camions depuis la région de Sisteron.

Le 22 septembre, le 6^e RTS prend en charge le sous-secteur ouest jouxtant celui de la 1^{re} DMI, tandis que les accrochages se multiplient sur l'ensemble du front². Puis le 26, le dispositif est remanié : 6^e RTS à l'ouest, 13^e RTS au centre et 4^e RTS à l'est. Le lendemain, le bataillon de Grande-Chartreuse est mis à la disposition du sous-secteur centre. Et le 28, c'est celui de Cluny qui rejoint le sous-secteur ouest. Enfin, l'arrivée du bataillon de Guyenne est annoncée.

Le 30, la Division reçoit l'ordre d'étendre son secteur vers l'est et de relever les éléments de la 3^e DIA à l'est du Doubs. En conséquence, le dispositif est remanié :

- à l'ouest (PC à Sancey-le-Grand), 6^e RTS et bataillons de Grande-Chartreuse et de Cluny ;
- au centre (PC à Dampjoux), 4^e RTS moins un bataillon ;
- à l'est (PC à Montéchâteau), 13^e RTS moins un

Ci-dessus.

Dans une ferme située légèrement en arrière des lignes, des volontaires échangent leurs vêtements civils contre l'équipement américain des Sénégalais. Ils appartiennent vraisemblablement au bataillon de Grande-Chartreuse formé avec 600 volontaires de l'Armée Secrète de l'Isère aux ordres du commandant de Loisy. (ECPAD).

Ci-contre.

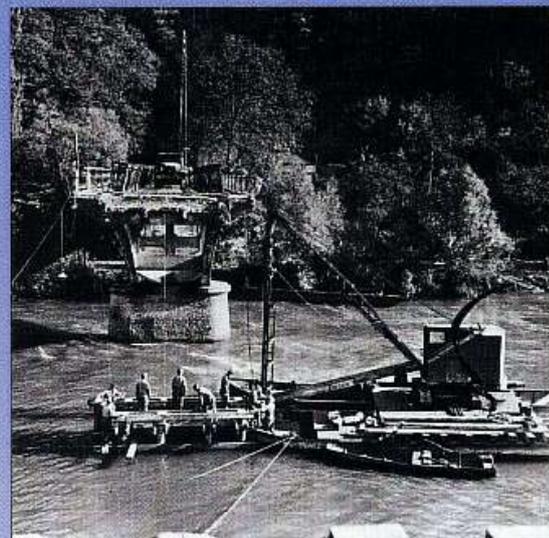
Alors que la Luftwaffe refait son apparition, une section de quatre canons de 40 de la Batterie B du 26^e groupe colonial de DCA est mise en place autour de Villars-sous-Dampjoux pour assurer la protection du secteur occupé par le groupement du 21^e RIC. Sur les restes du pont enjambant le Doubs en amont de Pont-de-Roide, rive gauche, une pièce de 40 Bofors — photographiée de la rive opposée avec la forêt du Lomont en fond de tableau — est en batterie. Le poste de guet aérien se trouve dans les lacets de la route de Montéchâteau, où l'autre section de la B/26 protège les positions de l'artillerie divisionnaire. (ECPAD).



Ci-contre.
Détruit par les Allemands en retraite, le pont de Laissey est reconstruit par les éléments du 2^e bataillon du 152^e régiment du génie. C'est l'un des ouvrages les plus impressionnants de la région. Aussi, en dépit du mauvais temps et de la pluie, le SCA envoie sur place un reporter photographe le 3 novembre. On voit ici, photographié de la rive gauche, la brèche de 50 mètres, la moitié du pont affaissée dans l'eau et le chantier aménagé sur la rive droite. Des planches fixées sur des barques constituent une passerelle permettant aux sapeurs d'atteindre la pile de pont détruite. (ECPAD).



Ci-contre.
Vus de la rive droite, la moitié du pont affaissée dans l'eau et les éléments du tablier émergent de l'eau. La pile détruite est en cours de reconstitution. En face, sur la rive gauche, le bec de la partie de pont en équilibre est déjà conforté par la pile double. (ECPAD).



Les « Ftéistes » coloniaux dans la haute vallée du Doubs

Venant de Corse, le 26^e groupe colonial de DCA de la 9^e division d'infanterie coloniale est rassemblé à la Valette du Var, dans les faubourgs de Toulon, le 4 septembre. Le lendemain, il part vers le nord et atteint le 28 Sancey-le-Grand, à mi-chemin entre Maiche et Baume-les-Dames, où il reçoit la mission d'assurer la protection antiaérienne du déploiement de l'artillerie au nord des monts du Lomont.

Puis la division prenant en charge le secteur de l'Isle-sur-le-Doubs à la frontière suisse de Villars-lès-Blamont, une partie passe à l'est du Doubs. La batterie B est ainsi chargée de la défense du pont de Villars le 31 septembre et le PC des FTA s'installe à St Hippolyte. En guise de bienvenue, la batterie D du 26^e groupe colonial de DCA tire ce jour-là onze coups de 40 mm sur deux Messerschmitt en maraude au-dessus de la région.

Le 8, la batterie C prend position au sud de Chamesol, en protection du 1^{er} groupe de 105 du Régiment d'artillerie coloniale du Maroc et du terrain de Piper Cub. En attendant que des consignes particulières d'ouverture du feu soient données, le chef d'escadron Lambert, commandant le 26^e GCDCA, rappelle à ses commandants de batterie que « la responsabilité de la décision de prendre à partie un objectif déterminé quelconque, incombe en définitive au Commandant direct de la position de batterie et le fait qu'une autre position est ou non entrée en action laisse entière, à chaque commandant de position, la responsabilité de la décision qu'il lui appartient de prendre. Ceci s'applique, en particulier, à la DCA légère et aux armes automatiques ».

Ce renforcement de la défense aérienne est motivé par le survol quotidien du secteur par des patrouilles de deux avions ennemis⁴. L'aviation alliée n'est pas en reste : le 2 octobre, huit P-47 Thunderbolt aux marques françaises

bataillon, II/4^e RTS et 2^e bataillon du Régiment de Franche-Comté.

— en réserve, le II/13^e RTS.

Les conditions climatiques deviennent alors franchement mauvaises et les tirailleurs du II/7^e RTA ne sont pas fâchés de quitter la pluie et la boue épaisse de Villars-lès-Blamont :

« Ainsi se termine le séjour du Régiment dans le Jura. Longues journées où chacun dans son trou regarde le ciel promenant ses autres grises qui, le soir, crévent et rendent plus inconfortable encore l'attente de la nuit ; brèves et rares accalmies qui ont illuminé la campagne replète, verte et grasse ; « café au lait » visqueux de la boue ; premiers froids supportés en tenue « Tarente » au bord tremblant des frileuses forêts, ou dans les murs suintants et sombres du Lomont à odeur de cave... »

Or il est temps de relever les tirailleurs originaires d'Afrique noire.

La première manifestation marquante du remplacement des Sénégalais est la prise d'armes organisée le 5 octobre à Glainans et clôturant l'amalgame des éléments métropolitains du II/13 avec les volontaires du bataillon de Grande-Chartreuse. Trois jours plus tard, le bataillon de Guyenne arrive pour remplacer les tirailleurs du II/6. Et le 16, 500 hommes du bataillon de Chaumont intègrent le II/4.

Le 1^{er} novembre, les 4^e, 6^e et 13^e RTS deviennent respectivement 21^e, 6^e et 23^e régiments d'infanterie coloniale. La relève est terminée et les derniers engagés rejoignent leurs unités. Déjà quelques pieds gelés apparaissent parmi les Sénégalais qui restent.

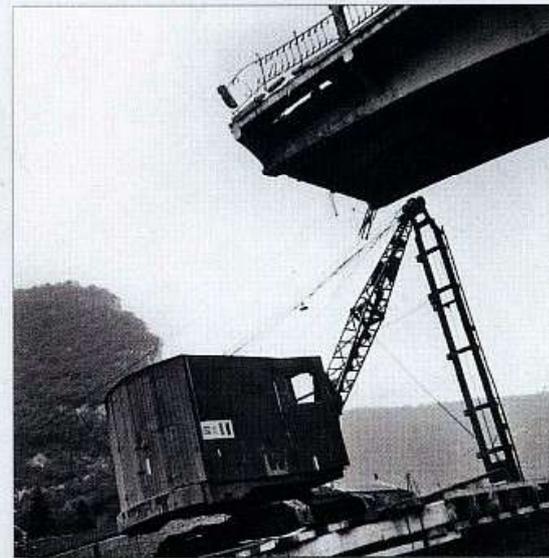
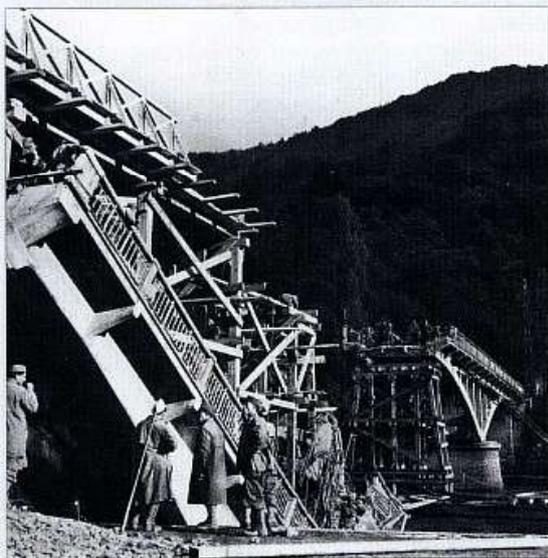
Et tandis que se poursuit l'instruction des jeunes recrues, un dernier dispositif est adopté le 12 en vue de la prochaine offensive. Le 6^e RIC se trouve ainsi à Lanthénans, le 21^e à Villars-sous-Dampjoux, et le 23^e est en réserve. Il neige depuis plusieurs jours... Le 14 novembre, l'offensive du Doubs se déclenche.

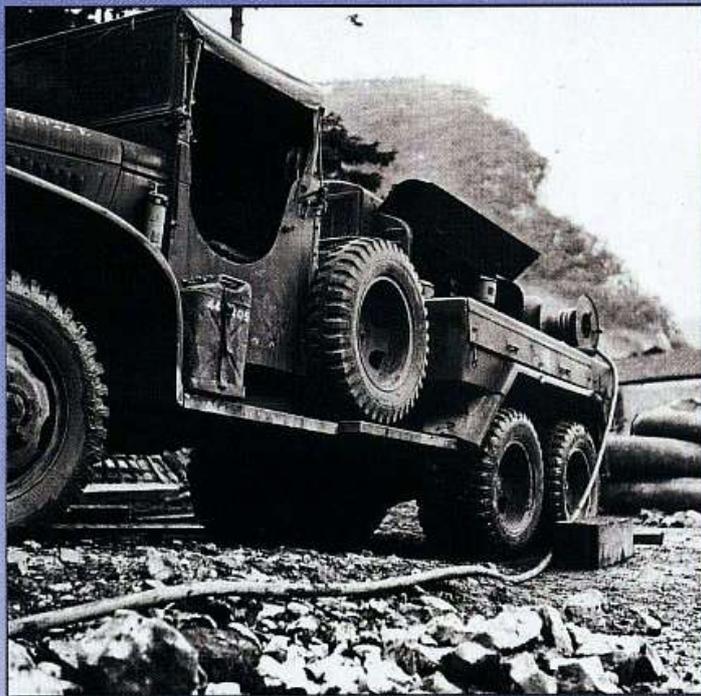


Ci-dessus.
Insigne du 26^e GCDCA.

Ci-dessous, à gauche.
Au pont de Laissey, on voit ici, sur la rive gauche, la partie de pont repose en équilibre sur une pile apparemment intacte, tandis que sont disposés les éléments du pont de l'avant encadrant un compresseur Le Roi. Amarrée sur un radeau face au courant, une grue dispose les éléments de la pile double de 12 m de hauteur qui sera constituée par une palée double de pilots. (ECPAD).

Ci-contre.
La grue posée sur le radeau est vraisemblablement un des modèles construits chez Bucyrus Erie Company (Crane, Revolving, Crawler Mounted, Gasoline (and Diesel) Engine Driven, CU yd, 5 to 6-Ton, Class II). Elle tourne sur elle-même de 360° et se meut sur des chenilles grâce à un moteur à essence ou diesel. Pesant environ 13 tonnes, elle peut lever jusqu'à 6 tonnes. Le régiment du génie de corps d'armée n'en étant pas doté, cette grue doit venir de la compagnie de parc du génie de l'armée, comme l'indique le marquage TQM avec la lettre E peint sur le côté de la cabine. (ECPAD).





Ci-dessus, à gauche.
Camion 2 1/2 tons construit par GMC, à six roues motrices dont quatre jumelées, équipé d'un compresseur d'air quatre cylindres de la Compagnie Le Roi. Il est utilisé par le génie comme compresseur mobile pour le matériel et les outils de construction. Apposé sur le côté du capot moteur, on aperçoit, recouvrant en partie l'immatriculation américaine, le code TQM de l'unité : 43 922 V correspondant à des éléments organiques de CA. (ECPAD).



Ci-dessus.
Le régiment du génie de corps d'armée dispose de huit groupes compresseurs Le Roi : deux à la section de parc de la compagnie de commandement et un par compagnie. A noter le numéro d'immatriculation — 446 405 — peint sur le jerrycan d'essence et le pare-chocs orné du marquage TQM et de la classe du véhicule inscrite dans un cercle jaune. (ECPAD).

mitraillent le village d'Anteuil. Heureusement, le commandant de la batterie D proche, pensant que l'ennemi peut difficilement réunir autant d'avions de prise et les utiliser sur un « misérable » village, conclut à une méprise et interdit le tir de ses pièces ⁵.

Le capitaine commandant la D/26 signale d'ailleurs la difficulté de distinguer de face un Spitfire d'un Messerschmitt 109 et le peu de temps dont une pièce dispose pour identifier un appareil et ouvrir le feu, soit une dizaine de secondes. Il indique que le feu sera ouvert sur un avion volant à une hauteur supérieure à cent mètres qu'après identification ou acte d'hostilité, même s'il porte les marques alliées.

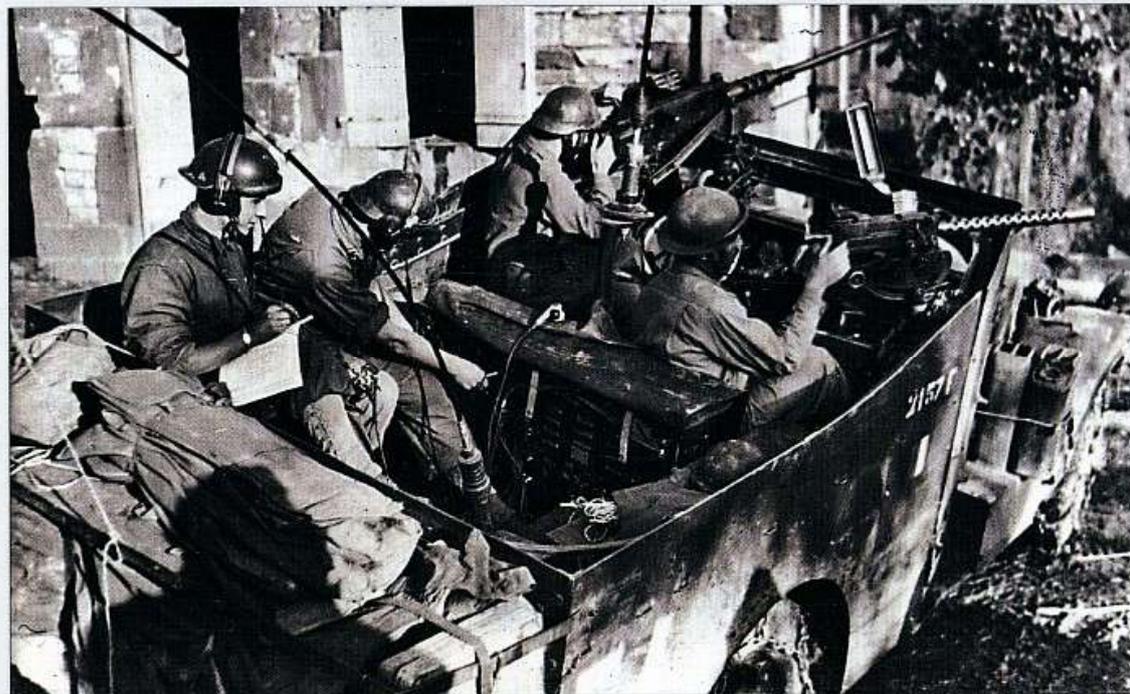
Aux difficultés d'ouverture du feu s'ajoutent celles de donner une alerte de poste de guet de batterie à batte-

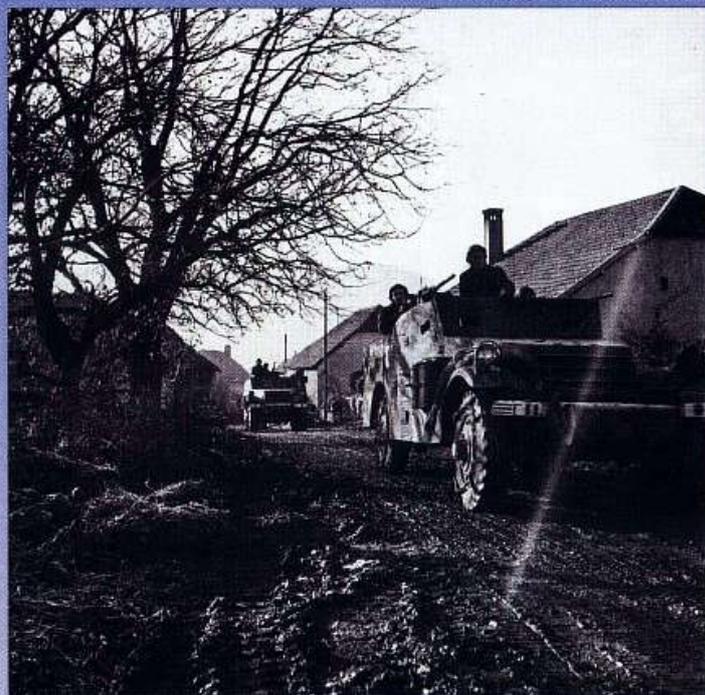
rie, la dotation en SCR 284 prévus à cet effet n'étant pas réalisée. Le guet très éloigné est à l'échelon corps d'armée par la 34th Field Artillery Brigade, dont la fréquence d'alerte est écoutée en permanence au niveau du groupe, qui peut ainsi répercuter l'alerte éloignée sur les batteries. Au niveau de chacune de ces dernières, il est possible de mettre en place un (parfois deux) poste de guet ayant une liaison téléphonique avec la batterie. Ces postes sont généralement déployés sur des hauteurs voisines des positions et sont capables, pour un secteur de veille déterminé, de donner l'alerte en temps utile pour l'ouverture du feu. En outre, le guet par pièce est assuré d'une façon permanente de jour.

Enfin, la pénurie d'essence qui sévit a des conséquences sur la mise en œuvre des pièces de 40. Les génératrices ne peuvent tourner trois fois dans la journée comme le règlement d'emploi le prescrit et, en conséquence, aucun tir indirect ne sera effectué tant que les batteries ne seront pas ravitaillées.

Le 17 novembre, alors que l'offensive a démarré, une section de la B/26 rejoint celle du pont de Villars, prête à protéger les 105 automoteurs du II/68^e RAA. Puis ce groupe ayant progressé, elle reste sur roues à Villars-sous-Dampjoux.

Ci-contre.
« Front français de la Première Armée du général de Lattre de Tassigny devant les Vosges. Un escadron de spahis est en ligne embusqué derrière une chicane; les mitrailleuses sont à l'affût tandis que le poste de radio reste en contact avec l'arrière », nous indique la légende de cette photo cédée à l'OFIC par le SCA. Le reportage, visiblement organisé pour le photographe, se passe en octobre 1944 alors que le 3^e RSM se trouve dans la région de Villersexel. Les deux mitrailleuses de 50 et de 30 sont fixées sur le rail circulaire, tournées vers l'avant du scout car M3A1. Tandis qu'à l'arrière, deux radios — dont le graphiste, manipulateur fixé sur la cuisse — servent les deux postes radio du PC du 2^e escadron — SCR 193 et SCR 528 — comme l'indique la marque 2157F. A noter les impedimenta entassés dans le « portebagages » aménagé à l'arrière de la caisse et les deux jerrycans fixés entre le garde-boue et la portière droite. Le temps est encore suffisamment pour que les spahis supportent la combinaison de twill, mais les chaînes montées sur les roues attestent de la boue déjà gênante pour les véhicules blindés. (OFIC)





Ci-dessus.
Selon la légende du SCA, la scène se passe à Courchaton, à 11 km de Villersexel, alors qu'un groupe de reconnaissance attend les ordres de progresser. Bien que réputés en réserve à St Ferjeux, il se peut que quelques scout-car du 3^e escadron du 3^e RSM aient poussé une pointe quelques kilomètres au sud. En tout cas, le véhicule de reconnaissance appartient à cet escadron, comme l'indique la marque 2158F peinte sur le côté de la caisse, au-dessus du drapeau tricolore. Comme le chiffre de bataille 72 suggère un engin du 1^{er} peloton, baptisé par ailleurs *La Reine des Prés*. L'état de propreté des hommes et du matériel vient probablement du fait qu'ils ont participé à la prise d'armes du 11 novembre à Abbenans à laquelle un peloton de 18 hommes participait. A noter la disposition différente des postes radio et des mitrailleuses par rapport au scout car du 2^e escadron. (ECPAD).

Le rétablissement du pont de Laissey par les sapeurs du 1^{er} CA

Débarqué le 30 août dans le golfe de Saint-Tropez, le 2^e bataillon du 152^e régiment du génie se porte sur la Durance le 3 septembre afin de relever le pont Bailey de Vinon et réparer celui suspendu de Mirabeau. Puis, six jours plus tard, il rejoint la boucle du Doubs. Sa première tâche consiste à rétablir le passage sur le Doubs à St Hippolyte.

Dans la nuit du 27 au 28 octobre 1944, le commandant du II/152^e RG reçoit l'ordre du génie du 1^{er} CA d'exécuter le rétablissement du pont de Laissey, vingt kilomètres en amont de Besançon, en ne laissant sur les chantiers ouverts que le personnel minimum nécessaire.

Le chef de bataillon Laffond prescrit alors l'envoi sur le nouveau chantier de la totalité de la Compagnie 152/5, d'une section de la 152/4 et de deux sections de la 152/6. Demeurent sur place pour achever les travaux :

- deux sections de la 152/4 à Noirefontaine et Velle-vans ;
- la 3^e section de la 152/6 au pont de St Hippolyte.

La reconnaissance du chantier est effectuée dans la journée par le capitaine Cassan, commandant la 152/6.

Le travail se révèle en fait difficile. Le pont en béton armé mesure 100 m de long. Il est du type cantilever à cinq travées, dont trois s'appuient sur deux piles en site aquatique. L'arche centrale est coupée par le milieu et la pile nord a été détruite, ce qui a entraîné le basculement des deux premières travées. Disloquée, la moitié côté rive droite s'est affaissée dans l'eau en trois fractions inégales, la moitié côté rive gauche reste en équilibre instable et des éléments

Ci-dessus.
Une patrouille de deux scout-car M3A1 — « avec mitrailleuse lourde en reconnaissance avancée » selon le reporter — quitte le village, le chef de voiture guidant son pilote et les mitrailleurs aux aguets. Très certainement organisé dans un secteur calme pour les cinéastes du SCA, le reportage rend mal l'âpreté des combats qui se déroulent alors en direction d'Héricourt. Seul élément d'ambiance : les chaînes sur les pneus, indispensables pour ne pas tomber en panne dans la boue qui recouvre les chemins après les pluies diluviennes tombées quelques jours auparavant. (ECPAD).

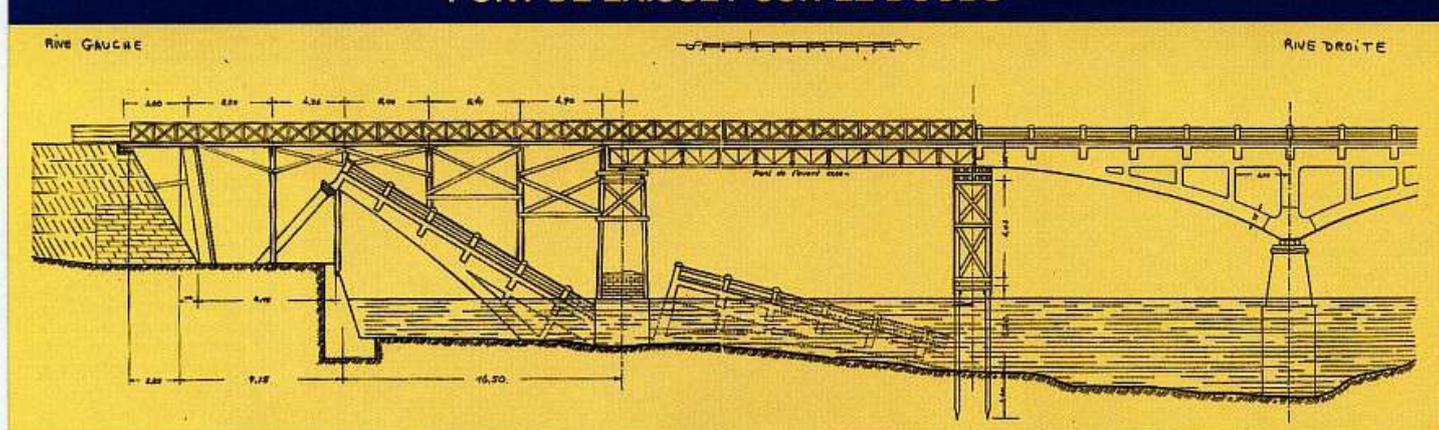
de tablier reposent au fond du lit. La brèche mesure 50 m de long et se trouve à une dizaine de mètres au-dessus de l'eau.

Le capitaine Cassan est désigné comme chef de chantier et le capitaine Epron, commandant la 152/5, est chargé du ravitaillement. Les travaux prévus par brigades de jour et de nuit seront dirigés par le commandant Laffond. Le lieutenant Ollivier, de son état-major, reste à St Hippolyte pour régler le stockage des bois commandés par le bataillon, dont le PC avancé s'installe à Dammartin-les-Templiers sur la rive gauche de la rivière.

Il est finalement décidé le 29 de construire :

- un pont en charpente classe 10 de 3 m de largeur de voie et de 28 m de long, prenant appui sur les débris de l'ancien pont en béton armé.
- un pont dit « de l'avant » à trois poutres de 3 m de largeur de 22 m de long, reposant :
 - d'une part, sur une pile double de 8 m de hauteur, constituée par une palée double de pilots ;
 - d'autre part, sur une pile double de 12 m de hauteur, constituée par une palée double de pilot, cette dernière

PONT DE LAISSEY-SUR-LE DOUBS





pile servant également à étayer le bec du pont en béton.

Le projet est accepté par le colonel commandant le génie du 1er CA en visite ce jour-là, et c'est dans ce sens que les sapeurs du 11/152 se mettent en place à Laissey.

Le 2 novembre, les travaux de battage sont terminés. Le 4, la partie charpente du pont est à peu près terminée. Une première poutre du pont de l'avant est lancée le 6 par la section de la 152/4, puis une deuxième le lendemain alors que le lieutenant-colonel Basset, commandant le 152^e RG, visite les travaux. La troisième et dernière est mise en place le 8.

Enfin, le 9 novembre alors que la crue du Doubs achève d'emporter les travées du pont de St Hippolyte, le pont classe 10 de Laissey est ouvert à la circulation et la 152/5 à effectif réduit entame les travaux de finition. Affectée le lendemain au Groupement Molle, elle passe ses consignes à la 152/6.

Les spahis marocains sur la rive droite du Doubs

Le 3^e régiment de spahis marocains embarque à Naples par détachements successifs à partir du 21 août, la mise à terre se faisant à St Tropez, St Raphaël ou Marseille. Et le 22 septembre, le régiment est enfin regroupé aux Echelles, au sud-ouest de Chambéry. Après que ses véhicules ont été révisés, il se porte sur Baume-les-Dames où le PC tactique de la 2^e DIM vient d'ouvrir. Cantonné à quelques kilomètres du Doubs, sur sa rive droite, le régiment est en réserve de contre-attaque sur les axes.

Le 29 septembre débute la relève des éléments de la 1^{re} DMI dans le secteur à l'est de Villersexel. Axé sur la route menant à Belfort, le régiment installe son PC à la mairie école de Villargent et les bases à Fontenelle, quinze kilomètres au sud. Quant aux escadrons, ils rejoignent : le 1^{er} Nancenans, le 2^e Fallon, le 3^e Mignafans où il relève le 2^e escadron du 11^e Cuirassiers, et le 4^e Grange-la-Ville.

Pendant un mois et demi, le 3^e RSM tient la position avec les équipages démontés, leurs véhicules placés en arrière des points d'appui. Et pour remplir sa mission d'infanterie, il reçoit le renfort du 1^{er} bataillon du 2^e régiment FFI du Morvan ⁶.

Le secteur n'est pas facile, comme l'indique le colonel Pique-Aubrun dans son compte rendu du 1^{er} octobre :

« L'ennemi, très vigilant, tente de s'infiltrer sans cesse dans un dispositif très perméable. Tout mouvement de jour est immédiatement sanctionné par réaction d'artillerie (automoteurs et mortiers). »

Ce jour-là vers midi, les Allemands exécutent un coup de main avec préparation d'artillerie et de blindés sur les

maisons à l'ouest de Grange-la-Ville occupé par le 4^e escadron.

A 15h15, le capitaine Bretagne, commandant le 3^e escadron, reçoit l'ordre de contre-attaquer immédiatement avec deux pelotons à pied en direction des positions occupées par le 4^e escadron dans les premières maisons et de dégager cette unité complètement encerclée par de fortes infiltrations ennemies. le peloton de chars légers d'Harcourt du 1^{er} escadron est mis à la disposition pour appuyer l'opération.

Aussitôt alertés, les pelotons d'Auriac et de Rivoire quittent Mignafans à 15h25 leurs emplacements et, par des itinéraires défilés et convergents, gagnent la crête dominant au sud les maisons occupées par le 4^e escadron. Et la défense du village est confiée au peloton de chars Douot.

Le peloton de Rivoire s'installe en base de feux sur la crête, tandis que le peloton d'Auriac, appuyé sur l'axe par le peloton d'Harcourt, progresse hardiment en direction du flanc droit de l'ennemi qui s'infiltré, puis reflue alors en désordre avec des pertes. A 16h15, une heure à peine après l'ordre d'alerte, le capitaine commandant parvient aux maisons et prend liaison avec le 4^e escadron. Et à 16h45, la situation est complètement rétablie et les Allemands décrochent. Mais le 4^e escadron a perdu quatre tués et cinq blessés, dont son capitaine ⁷. Il reçoit alors l'ordre de replier les éléments aventureux à Grange et rejoint Mignafans dans la nuit.

Tout en demeurant dans la même région, les escadrons changent fréquemment de position pendant cette la période statique, soit pour aller au repos ou passer en réserve, soit que les limites du secteur du régiment sont modifiées.

Le 12 octobre, le 3^e escadron, relevé à Mignafans par une compagnie du 8^e RTM, s'installe à Senargent. Le 17, des pluies torrentielles envahissent toutes les organisations qui doivent être réaménagées. Et le 22, le régiment est relevé de sa mission par le 4^e RTM afin de remettre en état les unités et réviser le matériel. Le 3^e escadron cantonne donc à Fallon, puis à Melecey.

Le 6 novembre, l'escadron relève les tirailleurs à St Ferjeux, son peloton d'obusiers renforçant le DARR à Courchaton. Le 10, il prend la place du 4^e escadron à Mignafans. Et le 18, il gagne Saulnot occupé la veille par le gros du régiment. La bataille d'Héricourt et de Monbéliard est maintenant bien engagée. Le régiment passe alors en réserve, prêt à rejoindre la 5^e division blindée.

La veille au soir, la bataille de rupture étant gagnée, le général Béthouart a décidé d'entamer sans tarder l'exploitation en direction du Rhin. □



Ci-contre.
Toujours dans la région à l'ouest d'Héricourt, le cinéaste du SCA rend visite au 1^{er} escadron du 3^e RSM « à la poursuite de l'ennemi ». On voit ici l'équipage du char léger M5A1 baptisé *Risque Tout II* venant de démarrer. Il porte sur le côté de la tourelle la devise : « Ne crains que Dieu ». (ECPAD).



Ci-dessus.
Insigne du 3^e RSM.

1 Ainsi qu'un régiment à cheval : le 5^e RSM.

2 Les 23 et 24.9.44, la division perd 203 hommes : 34 tués dont 3 officiers, 154 blessés dont un officier, 15 disparus.

3 Le 7^e Tirailleurs Algériens dans la bataille. La tenue est celle portée lors de l'embarquement à Tarente, au début d'août 1944.

4 Le 7.10.44, par exemple, quatre Me 109 survolent les troupes amies au voisinage des batteries C et A, qui tirent en vain 54 coups de 40 et 400 coups de 12,7. Le 15.10, la batterie B tire à son tour 109 et 470 coups sur quatre Me 109, sans résultat apparent.

5 Un canonnier se trouvant dans le village avec la corvée de ravitaillement est tué et un autre est blessé.

6 Le 2^e régiment FFI du Morvan ou de la Côte-d'Or comprend quatre bataillons rattachés à la 2^e DIM. Il devient Régiment de Bourgogne le 21.10.44, noyau du futur 35^e RI de la 14^e DI.

7 Le même jour meurt le commandant du 1^{er} escadron de chars légers, gravement blessé la veille en voiture lors d'une reconnaissance d'itinéraire.



Ci-dessus.
Insigne du 152^e RG.

Ci-contre.
Le *Risque Tout II* est maintenant photographié de l'arrière, ce qui permet de voir le 12, son numéro de bataille, et tous les impedimenta que transportent les équipages : patins de chenilles, bedding-rolls, couvertures, toiles de tente, casques lourds, etc. (ECPAD).



1/35

Dodge WC 56
 « Command car »
 AFV Club
 Harley Davidson WLA 45
 Tamiya
 Figurines
 Hobby Fan, Warriors,
 Verlinden
 Accessoires
 Blast Models, Master
 Productions, GPP

DE TOULON A LA BOUCLE DU DOUBS

Les éléments de la 9^e Division d'Infanterie Coloniale partis des côtes toulonnaises arrivent isolément, en camion ou à pied, dans le secteur de la boucle du Doubs. Bien que la température automnale soit douce, il pleut continuellement, rendant très incertaine la progression des véhicules de liaison hors des routes.

Le 22 septembre 1944, après avoir pris le commandement du secteur Ouest, le colonel Salan installe son PC à Athenans.

Le général Magnan, commandant la 9e DIC, reconnaissable à son casque plat anglais qu'il porte depuis la campagne de Tunisie, fait la tournée de ses troupes après le long déplacement depuis la Provence. Il a fait arrêter son Command Car à hauteur d'un officier du 6e Régiment de Tirailleurs Sénégalais chargé de le guider vers le PC du régiment, et se fait expliquer la situation...

AFV Club ou l'excellence

AFV Club a eu la bonne idée de réactualiser, il y a déjà quelques années, toute la série des camions Dodge utilisés par l'armée alliée et notamment au sein des forces françaises. Les maquettes de Dodge WC 51/52, WC 62/63 ou WC 56/57, comme ici, sont d'un niveau de détail et de finesse exemplaire, et le fabricant taiwanais s'est attaché à faire oublier les vénérables kits Italeri qui dataient des années soixante-dix. Notre choix s'est donc porté sur la version WC 56 plus « Command Car » adoptée par la plupart des états major alliés.

Par Frédéric ASTIER

Ci-contre
Le motocycliste, dont la tête a été remplacée, provient de la gamme Verlinden comme les deux occupants du Command Car.

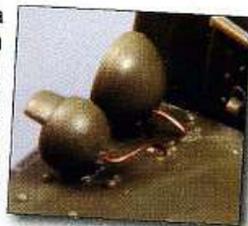
Ci-dessous.
Entre deux averses, lors d'une tournée d'inspection en compagnie du colonel Salan, le général Magnan, commandant la 9e DIC, reçoit les dernières informations sur la situation directement d'un lieutenant du 6e RTS. Le général Magnan et l'officier du 6e RTS sont créés à partir des gammes Warriors et Hobby Fan. Le général est ici coiffé d'un casque britannique, sa jugulaire est reproduite avec de la bande cache.





La boîte renferme l'ensemble des grappes moulées dans un plastique vert olive très agréable à travailler. Comme indi-

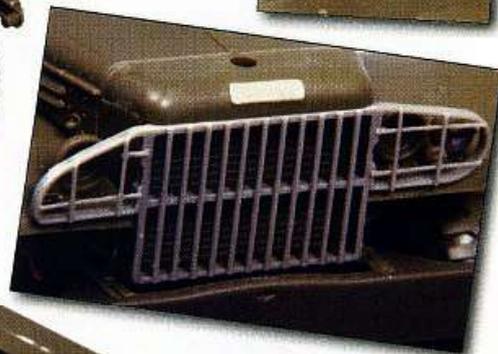
ce réside dans l'ajout du treuil à l'avant du véhicule. Notons enfin que l'on pourra reproduire l'engin utilisé par le célèbre Général Patton. Ce véhicule était équipé de divers artifices (klaxons, sirène) à



Ci-dessus.
La maquette ici présentée en deux sous ensembles permet d'apprécier le niveau de détails du kit AFV Club. Elle est richement détaillée et reproduit fidèlement le véhicule. Comme on peut le constater, les améliorations sont minimes et le montage s'effectue sans problème.



qué plus haut, le niveau de détails est plus que satisfaisant et aucune planche de photodécoupe ne sera nécessaire tant les élé-



Ci-dessus, en médaillon.
L'alimentation électrique des à droite phares est créée à partir de sections de fil de cuivre de 02, mm.

Ci-contre, en médaillon.
La calandre est agrémenté du logo Dodge et d'une nouvelle grille de radiateur provenant de la gamme Masters Productions.



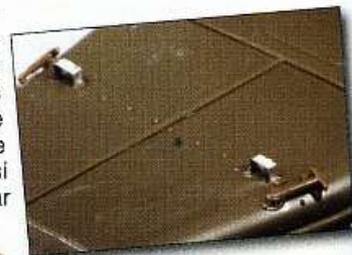
l'image du flamboyant personnage, et d'une mitrailleuse lourde de calibre .50.

Une décoration française haute en couleurs

Nous ne nous appesantirons pas sur la mise en couleurs du modèle que vous pourrez suivre pas à pas grâce aux photos. Nous signalerons cependant que les décorations ont été réalisées en

Ci-contre.
Caisse et châssis sont assemblés à blanc avant peinture, les banquettes ne sont pas encore installées. La trappe du coffre est complétée de deux fines bandelettes légèrement débordantes conformément aux photos de l'engin.

corrélation avec les photos d'époque et sur les conseils de M. Gaujac. Une partie est ainsi représentée par



Ci-contre, en médaillon.
Sur le capot, les supports du pare-brise sont remplacés par de fines bandelettes d'aluminium.

ments sont finement représentés. AFV Club s'est permis le luxe d'inclure le moteur T214, 6 cylindres, là encore très fidèlement détaillé, sur lequel il suffira d'ajouter quelques durits et autres petits câblages électriques si l'on souhaite le mettre en valeur.



Les pièces du capot moteur sont bien évidemment étudiées pour pouvoir être facilement présenté ouvert.

Comme nous l'avons précisé, notre choix s'est porté sur la version WC56, mais la boîte AFV Club permet aussi de représenter la version WC57 dont la seule différen-

Ci-contre.
Le moteur du Dodge est parfaitement reproduit par le fabricant taiwanais et ne demande qu'à être détaillé de quelques câbles pour plus de réalisme.



Ci-contre.
-A l'intérieur du Command Car; seul le levier de vitesse est refait en fil métallique pour apparaître plus fin.





des transferts à sec, notamment les étoiles blanches, les drapeaux tricolores et l'immatriculation, les autres marquages étant entièrement peints à main levée.

Légitime Harley Davidson

La maquette Tamiya de la célèbre WLA 45 reste la seule sur le marché et nous avons dû nous satisfaire de cette unique base pour réaliser la moto de liaison. Comme aucun artisan ou fabricant ne s'est encore penché sur les accessoires d'amélioration de cette Harley (contrairement à toutes les motos allemandes du marché !), il faudra consacrer beaucoup de temps pour la remettre à niveau. En se basant sur de nombreuses photos d'archive, et grâce à l'ajout de pièces faites maison en feuille d'aluminium, profilés de styrène et autres fils métalliques de diverses sections, il est possible de rehausser convenablement le détail de l'engin. Certains oseront peut-être pousser le travail encore plus loin en reprenant également les roues et en reproduisant les rayons... bon courage !

Ci-dessus, à gauche.
La mise en couleur des roues commence par la jante peinte en vert olive, celle-ci est ensuite masquée.

Ci-dessus.
Après pulvérisation d'une teinte grise très foncée, on effectue plusieurs passages de couleur poussière afin de donner un peu plus de réalisme aux roues. A ce stade, le masque sur la jante a été enlevé.

Ci-dessus et ci-contre.
Pour notre présentation, il a fallu construire la capote du WC56. Celle-ci est confectionnée avec du mastic bi-composant Tamiya et sera bientôt disponible dans la gamme Blast Models, avec d'autres petits accessoires destinés à ce véhicule. Les coutures sont reproduites avec du fil de cuivre fin. L'ensemble est ensuite peint dans divers tons de kaki afin de mettre en valeur les reliefs.



Ci-contre, à gauche et à droite.
La couleur de base est obtenue à partir d'acryliques passées à l'aérographe, puis le centre de chaque panneau est repris avec la teinte de base éclaircie. L'éclaircissement des panneaux de la carrosserie permet de donner un premier effet de patine et de vieillissement à la maquette.



Ci-dessus.
Des touches de micropeinture servent à mettre en évidence les usures de surface du véhicule.

Ci-contre.

Les décorations des véhicules français ont l'avantage d'être aussi sophistiquées que hautes en couleurs. Elles sont ici réalisées à partir de photos d'archives en utilisant des transferts à sec (immatriculation, étoile), ou peintes à main levée (blason d'unité, tonnage, ou marque tactique). La patine est souvent réalisée en même temps que les décorations elles-mêmes.

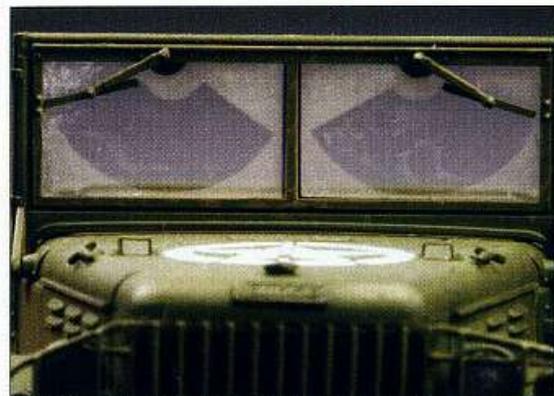




Ci-dessus.
Les décorations du pare-chocs avant sont reprises à l'arrière. On notera également les marques de nationalités sur les flancs du véhicule et les catadioptres repiqués en rouge carmin.

Ci-dessus., à droite et ci-contre, gauche.
L'empoussiérage reste discret au regard des intempéries du moment.

Ci-contre.
Le pare-brise reçoit un très léger voile de poussière. Les zones de balayage des essuie-glaces sont alors masquées par de la bande cache. L'étoile cerclée provient d'une vieille planche de transferts à sec Verlinden.



La peinture suit le même processus que celui mis en œuvre sur le Dodge WC56, mais ici les nombreux détails du moteur demanderont un peu plus de patience. L'empoussiérage étant effectué, comme sur le Command Car, uniquement à l'aérographe.

Ci-dessous.
Le Dodge WC 56 Command Car fait rarement l'objet de mis en scène dans nos pages. Le travail de recherches de M. Gaujac a permis de mettre en valeur le véhicule sous des couleurs peu connues et particulièrement attrayantes. L'empoussiérage général reste discret et reste surtout cantonné au bas du véhicule.

Pas à pas, la confection du décor

Afin de valoriser les deux véhicules, j'ai organisé la composition générale dans un cadre pour photo de 18X24 cm. dans lequel prend place un morceau de mousse en polystyrène non extrudé. Un simple cutter permet de tailler

(suite p. 36)





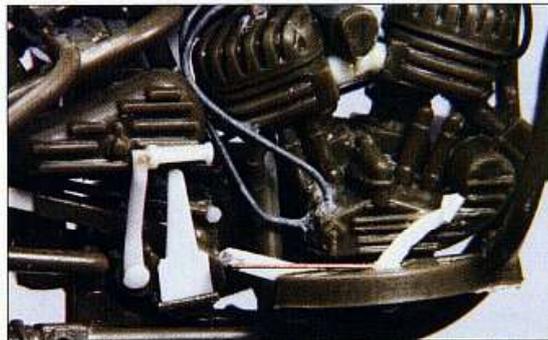
Ci-dessus, à gauche.
La maquette Tamiya mérite une cure de jouvence et recevra de nombreuses améliorations avant d'intégrer la saynète.



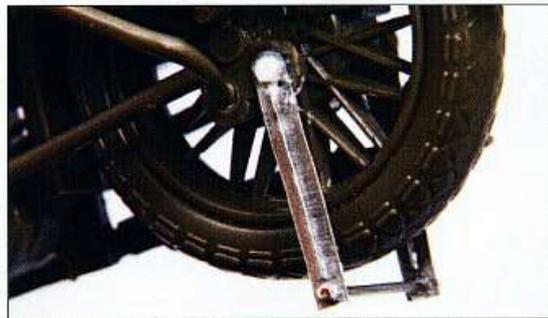
Ci-dessus, à droite.
La roue doit être tout d'abord désolidarisée du garde-boue avec lequel elle était moulée, des raidisseurs sont ensuite réalisés en fines bandes de styrène. Le support du phare de black-out est affiné et l'avertisseur sonore remplacé. On remarquera les nombreux ajouts réalisés sur cette partie de la Harley.

Ci-dessus.
Le support et les feux arrière demandent à être remplacés par de nouvelles pièces en carte plastique ou issues d'une vieille planche photodécoupée de véhicule allié.

Sur les vieilles Harley, le réservoir était séparé en deux parties, l'une pour l'huile, l'autre pour l'essence. Deux bouchons sont ajoutés et le levier de vitesse ainsi que son support sont refaits en carte plastique.



Ci-dessus et ci-contre.
Les nombreuses photos d'archives ou de motos restaurées correctement permettent d'appréhender judicieusement les améliorations à apporter à la maquette de base. Les ensembles embrayage et frein ainsi que toute leur tringlerie sont créés de toutes pièces (carte plastique et fil métallique).



Ci-dessus.
Le ciré nouée sur le porte-bagages est réalisé avec du mastic bi-composant Tamiya. Les sangles des sacoches sont légèrement retouchées avec une lame X-Acto.

Ci-contre.
La béquille principale est refaite en feuille d'aluminium et corde à piano. (N.d.l.r. Il ne s'agit pas de la béquille principale, qui est latérale sur cette 45 Cubic Inches, mais de celle destinée à lever la moto pour faciliter l'extraction de sa roue arrière



Ci-contre.
Une fois peinte, notre Harley Davidson WLA 45 pourra honorement figurer sur le décor. Bien que les rayons des roues soient peu crédibles, il était difficilement envisageable de les remplacer.

Ci-contre.

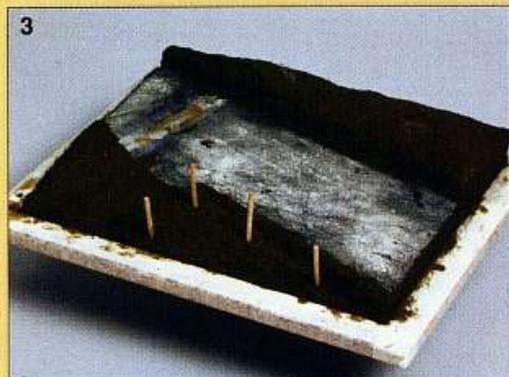
La marque tactique peinte sur les flancs du réservoir est la seule décoration de notre moto. On peut observer les détails de peinture sur l'ensemble de la moto et notamment au niveau du compteur de vitesse et des bouchons des deux réservoirs. L'empoussiérage de la moto est entièrement réalisée à l'aérographe en appliquant plusieurs voiles successifs très dilués afin de ne rien masquer des détails ajoutés et patiemment peints. La sortie du pot d'échappement est noircie et le bas des sacoches légèrement empoussiéré.

facilement la mousse et de créer un fossé et un talus, éléments principaux du décor.

Du papier abrasif toilé pour carrosserie, dont le grain correspond idéalement à l'échelle, est utilisée pour représenter la route goudronnée. Celui-ci est collé à la colle époxy sur le sol encore brut. Cela permet également de mettre en valeur les légers reliefs créés sur la partie plane de la mousse lors de la mise en forme au cutter. En effet, nombre de routes

de campagne présentent des irrégularités de surface qu'il était intéressant de reproduire ici. Afin de compléter cet aspect on créera, lors de la phase de peinture, des craquelures de la surface goudronnée, comme on peut l'observer fréquemment sur ce type de revêtement.

Le reste du décor est ensuite recouvert du mélange habituel de colle à carrelage additionnée de terre à décor ou de pigments pour peinture murale. Dans le frais, on réalise le petit chemin creux qui dessert une pâture adjacente à la route. Une fois le sol bien sec, on



1. Le décor en cours de réalisation met en évidence la base en mousse isolante déjà taillée et mise en forme au cutter, ainsi que la partie de route bitumée, les clôtures et le saule.

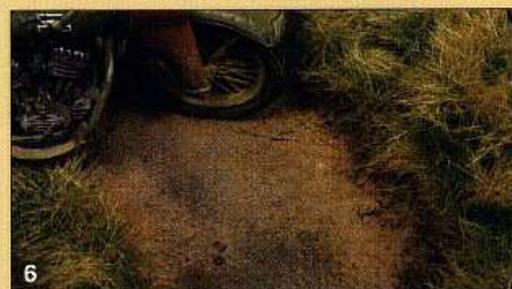
2. Une feuille de papier abrasif pour carrosserie, passablement usée, fera parfaitement l'affaire pour simuler la route goudronnée.

3. Le sol est recouvert de l'habituel mélange de colle à carrelage additionnée de terre à décor couleur « terre d'ombre naturelle ».

4. La route présente des craquelures reproduites lors de la mise en peinture. Les fossés sont complétés de débris de Zeeschuim ou de floccages synthétiques.

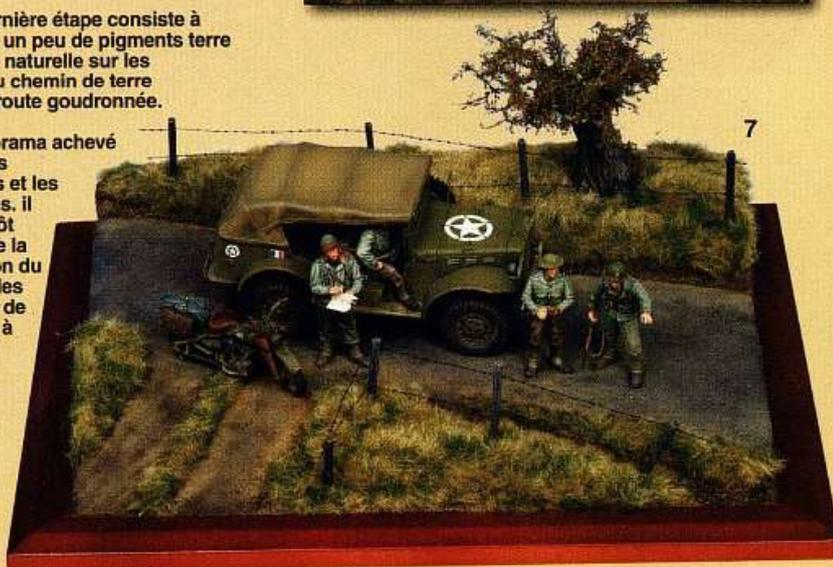


5. Le saule issu de la gamme d'accessoires Blast Models est complété d'un feuillage Mini Natur de chez GPP; l'herbe synthétique est aussi un produit de l'artisan français. Les barbelés sont puisés dans une planche de photodécoupe Aber tandis que les piquets sont réalisés avec des pics à brochettes en bois.



6. La dernière étape consiste à déposer un peu de pigments terre d'ombre naturelle sur les bords du chemin de terre et de la route goudronnée.

7. Le diorama achevé reçoit les figurines et les véhicules, il va bientôt rejoindre la collection du musée des Troupes de Marins à Fréjus.



Ci-contre.

La moto occupe le premier plan de la scène afin de ne pas être trop « écrasé » par le Command Car.

peut recouvrir les zones désirées d'herbe synthétique GPP, présentée sous forme de tapis très malléables, il suffit d'en découper le morceau adéquat puis de le coller sur le décor avec de la colle à bois. On peut moduler la texture en ajoutant ça et là des touffes elles-mêmes issues du même tapis GPP. Les fossés reçoivent différents débris de flocage ou de Zeeschuim (écume de mer) broyés pour plus de crédibilité.

L'arbre et un saule issu de la gamme d'accessoires Blast Models complété par un feuillage GPP Mini-Natur, très convaincant.

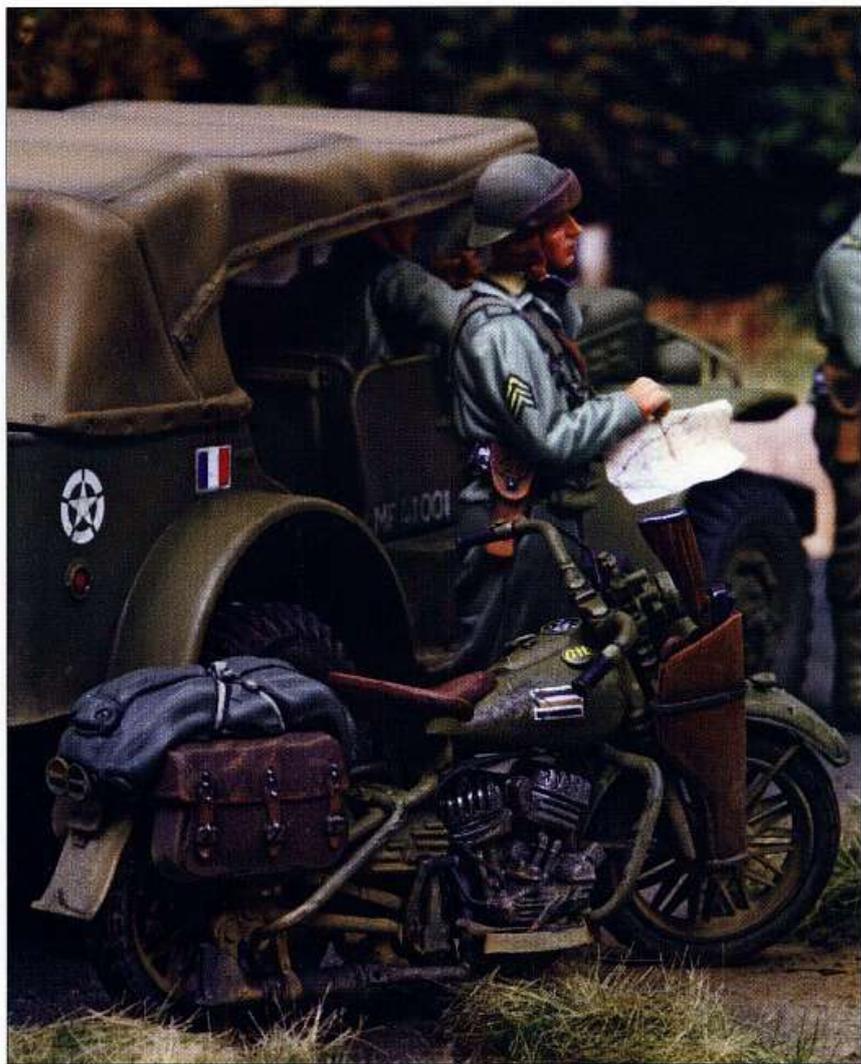
Les piquets des clôtures sont simplement taillés dans des pics à brochette en bois, puis peints dans diverses nuances de gris, et complétées de fils de fer barbelés puisés dans une planche de photodécoupe Aber.

La mise en couleur, en dehors de la surface bitumée décrite plus haut, est finalement très simple, puisqu'elle consiste uniquement à ajouter un peu de terre à décor terre d'ombre naturelle sur le macadam et sur le chemin de terre.

Soldats français

Pour donner vie à notre saynète, les deux maquettes sont accompagnées de quelques figurines de provenances variées. Le motocycliste provient de la gamme Verlinden, tout comme le chauffeur et le passager du Command Car. Le général Magnan est figuré par une référence Warriors et l'officier du 6^e RTS est issu de la marque Hobby Fan. Quelques légères modifications sont consenties, notamment au niveau des têtes dont certaines ont été remplacées.

La peinture s'effectue en deux temps. Les figurines sont tout d'abord apprêtées dans une teinte acrylique proche de la couleur principale kaki clair, les carnations étant ensuite réalisées au pinceau fin (toujours aux acryliques). Pour finir, une couche de vernis mat permet de préserver la peinture des inévitables manipulations ultérieures. □

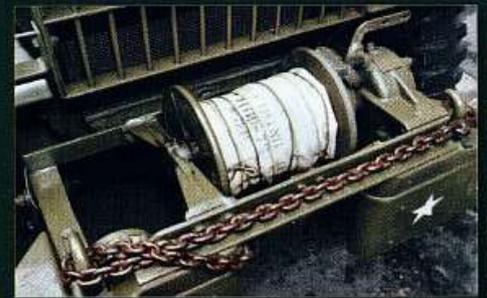
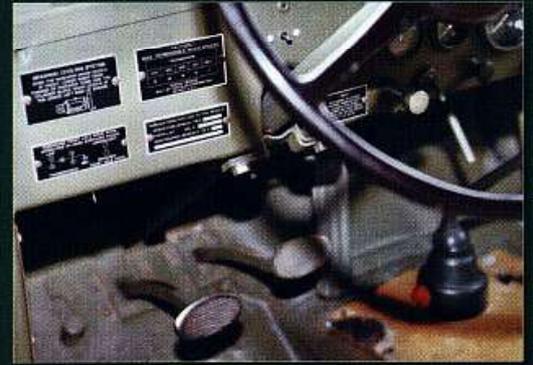


Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à mon ami M. Paul Gaujac sans qui ce nouveau diorama dédié à l'armée de la Libération n'aurait pu voir le jour. Cette saynète sera bientôt visible au musée des Troupes de Marines de Fréjus



PHOTO
Scopie

**DODGE WC 56
COMMAND CAR**



Photos de Frédéric ASTIER. © SteelMasters - Histoire & Collections 2007.



ALLUMER LE FEU !...

A la suite de la défaite éclair de 1940, nombre de chars français furent capturés par la Wehrmacht. Parmi ceux-ci, le plus formidable d'entre tous, le fameux B1 bis allait reprendre du service au sein de la Panzerwaffe sous l'appellation Panzerkampfwagen B-2 740 (f).

1/35

Char B1 bis
Tamiya
Conversion
FlWg B-2 740 (f)
Blast Models

Ci-dessus et ci-contre.

Le gris panzer terne ? Toutes les photos d'archives de B1 bis ou de B-2 montrent les flancs du char copieusement salis de terre, de traces d'huile, etc. Un vrai régal pour le maquettiste qui y trouvera amplement matière à inspiration pour la patine et le vieillissement de son modèle, qu'il soit camouflé comme les engins français ou allemands, ou encore, comme ici, dans une livrée entièrement gris panzer.



Par Javier
REDONDO JIMENEZ
Traduction Michèle GORIUS



Ci-contre.
L'imposant échappement et ses protections sont un vrai régal à peindre. Plusieurs teintes ont été mises à contribution, marron foncé, rouille, jaune orange et noir. Les carénages de protection sont également passablement vieillis et ajoutent une note de couleur à toute la partie arrière du blindé.

liance de ces deux excellences s'avère idéale pour le débutant qui pourra ainsi, sans crainte d'échec, se lancer dans une première conversion d'envergure.

Bien entendu, s'agissant d'un « monument » comme le B1 bis, une bonne et solide documentation est préconisée et constituera un attrait supplémentaire à la réalisation de ce modèle ; pour ce faire, deux ouvrages sont incontournables : « *Hommes et matériels du 15^e BCC* » par Stéphane Bonnaud aux éditions Histoire et Collections, et la monographie signée Pascal Danjou « *Les chars B, B1, B1 bis et B1 ter* » chez Trackstory.

Tout l'attrait du gris panzer

Nous nous sommes finalement décidés pour une décoration entièrement gris panzer afin d'évoquer un Flamm

Ci-dessous.
Un léger brossage à sec gris clair Humbrol des parties saillantes rehausse subtilement certains détails, lignes de soudure, boulons, pourtour des blocs de vision, masque de la mitrailleuse de tourelle et mantelet du canon, etc.

Après l'invasion de la Yougoslavie, prélude à l'opération Barbarossa, 25 B-2 furent transformés en chars lance-flammes, la première unité à en être dotée fut le Panzer Abteilung 102. La version lance-flammes du char français se caractérisait par l'installation, à l'emplacement du canon de 75 mm d'origine, du système Flammenwerfer qui équipait déjà le Panzerkampfwagen II (F1), F1 désignant ici la version lance-flammes du char léger allemand. Au total, près de 60 F1 Wg B-2 seront livrés aux unités de l'automne 1941 au printemps 1942, dont la 7. SS Freiwilligen Gebirgs Division « Prinz Eugen » tant redoutée des partisans titistes et qui opéra principalement dans les Balkans. C'est d'ailleurs cette grande unité qui a été choisie pour illustrer le modèle que nous allons vous présenter.

B1 Bis Tamiya et conversion Blast Models

L'édition du char de bataille B1 bis fit l'effet d'une véritable bombe lors de son apparition au salon de la maquette de la Porte de Versailles et constitua l'événement, et bien le seul, de cette manifestation. Le pari de l'originalité connu aussitôt le succès que l'on sait tant en France qu'à l'étranger. Comme souvent en pareil cas, les artisans ont profité de l'aubaine et c'est au Français Blast Models que l'on doit la conversion en résine qui nous permet de réaliser la version lance-flammes allemande.

Le set Blast Models (réf. 35110 K) est à l'image des autres productions de la marque française, c'est-à-dire de haute qualité. Les quelques pièces en résine moulées avec soin et totalement exemptes de bulles, s'adaptent avec précision à la maquette Tamiya. Une fois cette dernière assemblée et les pièces en résine ajoutées, on obtient sans effort particulier et surtout sans mauvaise surprise, un modèle aussi original qu'impressionnant. L'al-





Ci-dessus.
Les protections du pot d'échappement refaites en feuille de cuivre sont complétées de deux boulons ; elles sont ensuite légèrement cabossées pour plus de réalisme. Le grand réservoir de liquide enflammé est une des principales caractéristiques du B-2 « Flamm ». La pièce en résine Blast Models s'adapte sans coup férir sur la maquette Tamiya.



Ci-contre.
Outre les modifications qui indiquent qu'il s'agit d'un char lance-flammes, certains autres détails propres aux chars B1 bis germanisés sont présents dans le set Blast Models, comme la plaque ovale du constructeur au-dessus du « surblindage » de patins de chenilles sur le glacis avant et, bien sûr, le tourelleau du chef de char, autant d'agencements typiques de la version allemande lance flammes ou non.



Ci-dessous.
Outre le gros réservoir arrière, les autres pièces en résine du kit Blast Models qui désignent un char lance-flammes, sont le tube du Flammenwerfer sous rotule et tous les blocs de vision propres à cette version. Les lignes de soudure de la tourelle sont reproduites en Milliput et des numéros de fonderie, découpés sur des grappes du kit Tamiya sont collés sur la tourelle.



Wagen B-2 de la « Prinz Eugen ». Si ce char fut utilisé pendant toute la durée du conflit (une quarantaine était encore en service en février 1945) et donc paré de divers types de camouflage, nous avons préféré une livrée uniformément gris panzer qui se prête idéalement à une patine et à un vieillissement élaborés. Dans ce cas précis, nous nous sommes directement inspirés d'une illustration en couleurs de P. Sarson que l'on trouve en page 32 de la monographie « *Flammpanzer German Flame-throwers 1941-1945* » publiée chez Osprey.

Sans m'étendre en détail sur toutes les phases de la mise en peinture que vous retrouverez au fil des légendes accompagnant les photos, je

préfère évoquer en quelques lignes les étapes principales en commençant par la teinte de base, le fameux gris panzer ou Dunkelgrau Ral 7021 dans sa version germanique. Pour cela, nous avons mélangé trois teintes acryliques Tamiya relativement voisines, à savoir le XF-50, le XF-63 et le XF-18, dans les proportions respectives de 75/25/5. Les larges surfaces du char se prêtant facilement aux éclaircies, celles-ci sont effectuées de manière classique avec la couleur de base mélangée à un peu de blanc que l'on pulvérise au centre des panneaux. Tout aussi traditionnellement, les ombres sont apportées le long des lignes en creux et autour des détails par un mélange de brun foncé et noir très dilué appliqué à l'aérographe.

Une fois la peinture bien sèche, les décals sont appliqués, en l'occurrence ceux de la marque Echelon (réf ALT 352009). Afin d'assurer une parfaite adhérence des décals tout en leur assurant une bonne protection lors des phases de patine, les produits Microsol sont mis à contribution.

Un premier effet de patine est apporté par application de filtres Brown P241 et Blue P240, en fait des jus en pot « tout prêts » de chez SIN Industries. Ces filtres vont apporter un bel effet de patine en complétant le précédent (éclaircies/ombrage) plus basique. Le vieillissement final de la couleur de base se faisant aux huiles (de petites noix de blanc de titane, d'ocre, de bleu cobalt, de terre d'ombre... qui sont ensuite fondues en les tirant vers le bas avec un pinceau plat). C'est alors le tour de la micropeinture, maintes fois décrite dans ces pages, en rappelant toutefois que vous gagnerez à utiliser plusieurs couleurs (noir, brun, rouille) pour



Ci-contre.
 Les chenilles sont peintes en Metal Cote Humbrol mélangé à environ 10 % de gris foncé. Après séchage complet de la couleur, celle-ci est lustrée avec un chiffon doux ce qui lui donne un éclat métallique réaliste. Elles sont ensuite recouvertes de pigments enduits de diluant Humbrol qui fera office de fixatif. L'excédent est alors ôté avec un pinceau à poils durs, laissant ainsi réapparaître l'éclat du métal sur les parties saillantes des gros patins.

vie en 1942. Le terrain, est taillé dans un morceau de mousse isolante que l'on recouvre ensuite d'un lit de colle blanche saupoudré de sable et de petits graviers. Le parapet du pont est fait de petits blocs de carton plume tout comme les pierres de maçonnerie. Une fois la piste peinte à l'aérographe dans divers tons ocre et sable, une touffe d'herbes hautes Woodland Scenic est « plantée » à la colle blanche au milieu de la voie, les pierres étant colorées à main levée dans les teintes appropriées. □

reproduire les éraflures et autres usures de surface. Pour le reste, et comme indiquée précédemment, nous vous renvoyons aux photos légendées.

Quelque part en Yougoslavie...

Notre B-2 est capté sur un pont que traverse une mauvaise piste, car rares étaient les routes asphaltées en Yougosla-

Les larges trainées de carburant, les diverses taches de graisse etc. sont restituées avec la teinte à l'huile asphalté ; si vous ne disposez pas de cette référence précise, vous pouvez facilement obtenir un résultat tout aussi convaincant en mélangeant du noir à un peu de vert et de brun foncé (huiles).



Ci-dessous.
 Dans un premier temps, tout le bas de caisse est empoussiéré d'un voile terre XF-57, les pigments Mig Prod prenant ensuite le relais. Les teintes utilisées sont le P034 Russian Earth, le P033 Dark Mud et le P027 Light Dust ; ces pigments sont mélangées à la résine acrylique de la marque. A l'inverse, les pigments empoussièrent le dessus du char en les appliquant à sec à au pinceau.



1/35

Tigre II Henschel
avec Zimmerit
Dragon
Figurines
Dragon, Warriors
Accessoires
Jaguar, GPP, Joefix,
Mig Productions,
Friulmodel

TIGRE BLANC

Le schwere Panzer Abteilung 503 fut le premier à être équipé du célèbre Tigre II aussi appelé Tigre Royal. Le bataillon utilisa ses nouveaux chars dès l'été 1944, lors de la bataille de Normandie, avec deux compagnies de Tigre II à tourelle Porsche et une compagnie de Tigre II à tourelle Henschel comme celui que nous vous présentons aujourd'hui.

Après sa destruction totale lors de la campagne à l'Ouest, le bataillon est reformé à Paderborn en septembre 1944 et part pour la Hongrie dès la mi-octobre où il combattra jusqu'à la fin du conflit.

Envoyé à Budapest, le bataillon contribue grandement au rétablissement du gouvernement pro allemand par des démonstrations de force dans les rues de la capitale hongroise. Les Tigre II sont alors déployés vers l'est du

pays autour de la ville de Debrecen, sans toutefois pouvoir arrêter le rouleau compresseur russe qui parvient à repousser l'ensemble du dispositif allemand autour de Budapest à la mi-novembre. La capitale hongroise, soumise à d'intenses combats, est totalement encerclée le 31 décembre 1944. La plupart des chars du 503 sont perdus lors de ces combats de retardement; le reliquat du bataillon est alors

(suite p. 46)

Par **Frédéric ASTIER**

Le diorama illustre les durs combats en Hongrie durant l'hiver du début de l'année 1945. L'épave du char russe et la nature très humide renforcent l'impression de précarité des forces allemandes dans le secteur. Le jeu des personnages accentue l'atmosphère tendue qui règne alors dans la plaine hongroise.



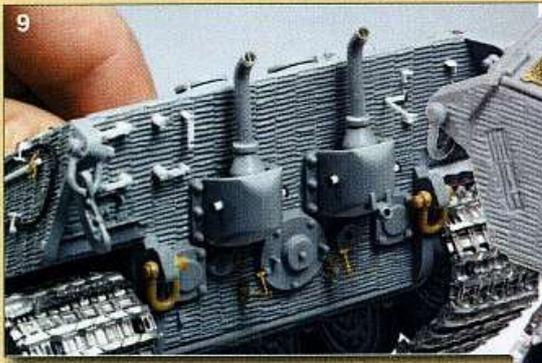




1-Si la maquette est superbe, quelques erreurs subsistent encore, telles les soudures présentes sur les pièces D1/D2, et qui n'étaient plus visibles lorsque le char était recouvert de Zimmerit.

2-Avec l'évolution des techniques de moulage,

5. Outre les câbles de remorquage remplacés par de nouveaux en câble de frein à vélo, les écouvillons sont détaillés de leurs pas de vis avec du fil de cuivre fin enroulé autour d'un morceau de corde à piano de 0,3 mm de diamètre.



Dragon réussit désormais à sortir des pièces d'une précision extrême, comme ici les deux moutures du tourelleau du chef de char dont les protections d'épisopes sont désormais parfaitement restituées (à gauche).

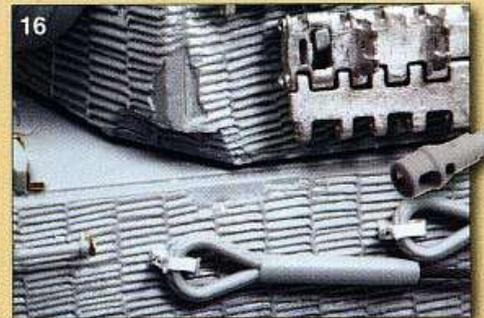
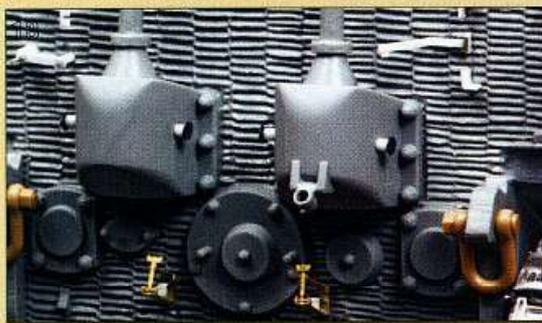
3. Le long câble servant au changement des chenilles de transport est remplacé par un fin filin de pêche (en rouge) à la fois plus réaliste et de meilleure proportion que celui proposé par Dragon. Les garde-boue sont découpés et affinés pour accentuer le réalisme et mieux respecter l'échelle, notre Tigre II prenant ainsi l'aspect d'un vieux baroudeur.

4. Certaines pièces fournies en photodécoupe par Dragon méritent d'être refaites en styrene, comme ici les supports du gros câble de remorquage. On remarquera le petit tuyau réalisé en fil métallique fixé dans l'angle de la caisse; il servait à l'évacuation des vapeurs d'essence des réservoirs.

6. Les outils du lot de bord bénéficient des éléments en photodécoupe proposés dans la boîte.

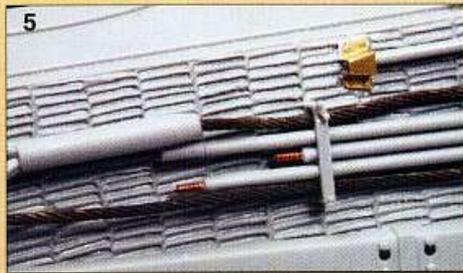
7. On remarquera les ajouts ou les échanges effectués par l'auteur: câble, outils, etc.

8. Les grilles en photodécoupe sont très fines. On accentue l'aspect usagé du char en les déformant après les avoir collées aux endroits voulus, comme si les grilles, à force d'avoir été piétinées, s'étaient littéralement insérées dans les baies.

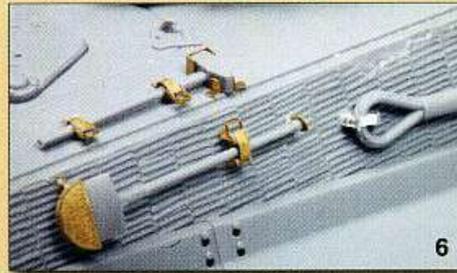




4



5



6

9 & 13. Le panneau arrière bénéficie également de nombreux ajouts, notamment au niveau des supports d'outils. On accentue ici la personnalisation du modèle tout en lui conférant un aspect usagé très réaliste. Il suffit d'observer quelques photos d'archives pour se rendre compte que nombre d'outils manquaient sur les engins en opérations.

10. Outre le superbe rendu de la pâte antimagnétique on remarquera l'affinage des tuyères d'échappement munies de la petite barre d'obstruction empêchant aux fantassins ennemis d'y introduire des grenades.

11. Le support pour la cale du cric est figuré à l'aide d'éléments en styrène.

12. Il faut ajouter des supports de levage sur les capots blindés des pots d'échappement. Des manilles supplémentaires sont également installées. Le support du cric est en photodécoupe.

14. Les trappes sont munies de poignées en fil métallique. On notera la

nombreuses réparations effectuées sur un engin au combat depuis plusieurs mois.

15. Le nouveau tourelleau du chef de char bénéficie d'épisopes en plastique transparent. Les supports pour la grue de dépannage que l'équipage pouvait installer sur la tourelle du char, sont repositionnés plus près de la bordure du toit de tourelle.

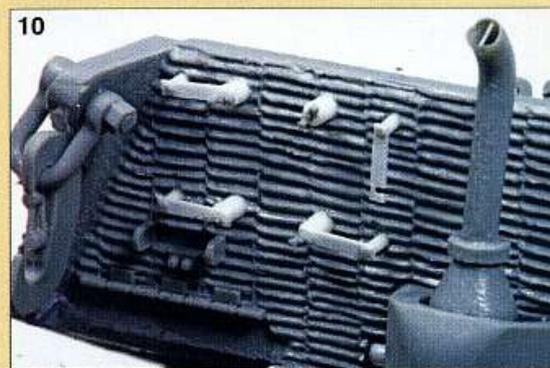
16. Dragon propose un Tigre II dont la Zimmerit est impeccable, comme si le char sortait d'usine. Sur notre vétéran, il a fallu créer des endroits où la Zimmerit avait disparu comme ici sur le coin de la tourelle ou sur la caisse. On peut réaliser ce travail avec une mini-perceuse ou avec une lame de cutter.

17. Le support du phare Bosch est refait en carte plastique et le fil d'alimentation réalisé en fil métallique de 0,5 mm de diamètre, celui préformé de la boîte étant impossible à mettre en place.

18. Seuls les câbles de remorquage, pourtant fournis en fil métallique torsadé, ont été remplacés par d'autres éléments en métal plus convaincants. Les chenilles proposées en maillons séparés seront finalement échangées pour leurs homologues en métal produites par Friulmodel, ces dernières s'avérant plus solides une fois assemblées et donc plus faciles à manipuler lors de leur mise en peinture. Les supports des patins de chenille de rechange sont difficiles à positionner sur la tourelle



8



10



12

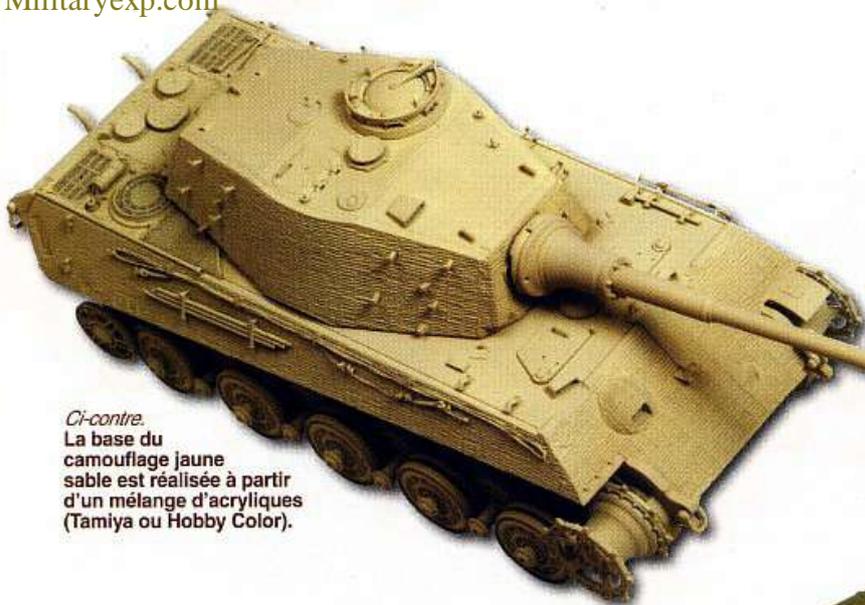
car aucun repère n'est proposé. Il faudra donc se référer aux photos d'archives. On remarquera avec quel soin la texture de la Zimmerit est représentée.

Ci-contre.
L'ensemble de la maquette reçoit une généreuse couche d'apprêt qui permet d'unifier les différentes couleurs des matériaux du kit, et apporter une meilleure accroche à la peinture générale.

cloche du ventilateur de début de production et le bloc de visée fin de série du pilote. Une licence artistique que je me suis accordée pour illustrer les



17



Ci-contre.
La base du camouflage jaune sable est réalisée à partir d'un mélange d'acryliques (Tamiya ou Hobby Color).

Ci-contre.
On applique des bandes vert olive à l'aérographe en créant des bords très diffus, comme on peut l'observer sur les photos des chars de cette unité.



Ci-dessous
Le troisième ton du camouflage est appliqué de la même manière.

Ci-dessous, à gauche.
La maquette est ensuite recouverte de vernis brillant qui facilitera la poursuite du travail de peinture et la mise en place des décalques. Ceux-ci sont puisés dans diverses planches ceux fournis dans la boîte étant erronés (pas de liserés blancs sur les chiffres et croix de nationalité trop grandes!).



Ci-dessous.
La bande de roulement des galets est peinte couleur acier.



renommé schwere Panzer Abteilung FHH « *Feldhernhalle* » et les Tigre II encore en état de marche sont rattachés à la Panzer Grenadier Division du même nom. Les combats vont se poursuivre les mois suivants à l'ouest de Budapest, puis au nord du lac Balaton et près de la ville royale de Vezprem.

Notre diorama prend place durant cette période hivernale aux abords du lac Balaton, où de violents combats de chars opposent les derniers Tigre II aux T-34/85 et autres JS 2 de l'Armée Rouge.

La révolution Zimmerit

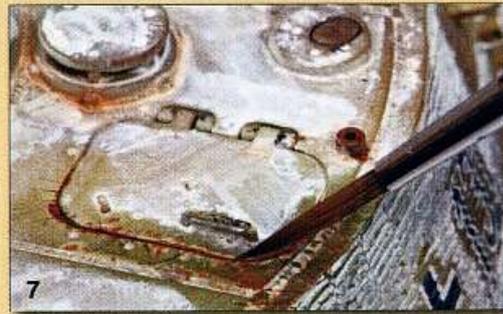
Dragon est le premier fabricant de maquettes en plastique à l'échelle 1/35, un char allemand recouvert de la fameuse pâte anti-magnétique « Zimmerit ». Il s'agit de l'incontournable Tigre II équipé de la tourelle de production Henschel, la plus répandue. Cette pâte, appliquée sur tous les chars allemands produits entre avril et septembre 1944, rendait impossible l'utilisation des mines magnétiques. Je ne ferai pas l'éloge de cette maquette hyper complète, car les photos et autres gros plans vous permettront de juger de l'excellence de cette nouvelle mouture du célèbre blindé allemand de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le Tigre II ayant combattu à partir de l'été 1944 jusqu'à la fin du conflit, on imagine aisément les nombreuses possibilités de mise en scène qui nous sont ainsi offertes. □



1. & 2. Le long et délicat travail du camouflage hivernal peut alors commencer. Désireux de laisser transparaître le camouflage d'origine, j'ai procédé par couches successives de lavis de peinture enamel blanche cassée d'un peu d'Olive Drab et diluée à l'essence F. En utilisant ces jus très fluides, la peinture s'est accumulée dans les recoins et autour des reliefs. De plus, il a été facile de la retravailler pendant plusieurs minutes et d'en effacer tout ou partie à certains endroits pour mettre en évidence le camouflage à trois tons.



3. En utilisant la même couleur blanche, mais moins diluée cette fois, on reproduit les traces laissées par les brosses utilisées par l'équipage pour badigeonner l'engin de blanc. Un pinceau plat n° 2 est idéal en pareil cas.



4. On poursuit ce patient travail en accentuant certains coups de pinceau au blanc pur.

5. Les marquages, comme les endroits où seront fixés les patins de recharge, ne sont pas recouverts par le badigeon hivernal.



6. Le bloc de vision du pilote, échangé en atelier, est un modèle tardif. J'ai voulu le mettre en valeur par une couleur moins convenue en imaginant qu'en ces derniers mois du conflit certaines pièces de recharge arrivaient sur le front sans être peintes autrement que dans leur couleur anti-rouille. Il n'empêche que certaines traces et autres éraillures sont également reproduites sur cet élément.



7 & 8. De nombreuses traces d'usage, jaune sable pour les plus superficielles, ou rouge minium pour les plus profondes, sont créées autour des différentes trappes.



9. Quelques jus très localisés de couleur terre de Sienna brûlée permettent d'illustrer l'action de la rouille sur les endroits les plus usagés.

10. Bien entendu, les manches des outils sont repiqués au pinceau fin dans des couleurs appropriées. Il est fort possible que dans la réalité ceux-ci aient été également camouflés de blanc, mais cela aurait donné à la maquette un aspect trop monochrome.



11. Des jus brun noir figurent les traces d'hydrocarbure et de graisse sur la plage moteur et autour des accès de remplissages des réservoirs.



12. Les tuyères d'échappement ainsi que les nombreux points d'arrimage des outils, les manilles, etc. sont traités avec des jus terre de Sienna brûlée pour paraître rouillés et donc plus réalistes.

13. Pour finir, des filtres donneront un peu plus de richesse chromatique à notre camouflage hivernal. On utilise pour cela des jus très dilués couleur sable, terre et vert. A ce stade, le camouflage hivernal est quasiment achevé. Il ne reste plus qu'à réaliser les éraflures et la traditionnelle patine sur l'ensemble du modèle.





14



15



16



17

14. Tous le train de roulement ainsi que les flancs du bas de caisse sont recouverts d'un épais jus de peinture terre d'ombre naturelle.

15. Des pigments GPP sont saupoudrés directement sur le jus encore humide. Après séchage, il suffit de quelques passages de vernis brillant pour obtenir un aspect humide très réaliste.

16. Les chenilles Friulmodel offrent l'indéniable avantage de pouvoir être traitées séparément sans risquer qu'elles ne se démontent. A ce stade, elles sont recouvertes d'une teinte brune très foncée puis

brossées à sec avec une couleur acier. On peut accentuer l'aspect métallique en ponçant directement les patins et mettre ainsi à jour le métal.

17. Les pigments GPP serviront, une fois encore, à donner un aspect boueux aux chenilles. On commence par recouvrir l'ensemble des chenilles...

18. puis on applique de l'essence F qui fixera les pigments naturels par simple capillarité.

19. Une fois sèches, les chenilles sont très réalistes. Quelques couches de vernis brillant leur procureront l'aspect humide convenant à notre mise en scène.



18



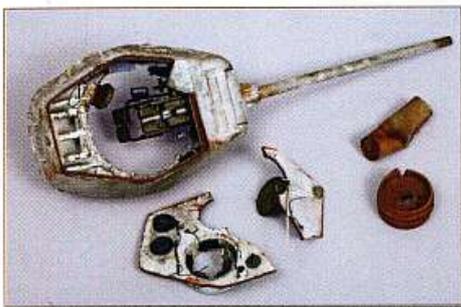
19



Ci-contre et ci-dessous..

Le long travail de peinture permet d'obtenir une livrée hivernale rarement observée sur un Tigre II Henschel. Le camouflage trois tons apparaît par endroits. L'usure du badigeon hivernal est patiemment réalisée par application de nombreux lavis et des retouches au pinceau. Les outils du lot de bord et les câbles atténuent la monotonie de la patine hivernale.



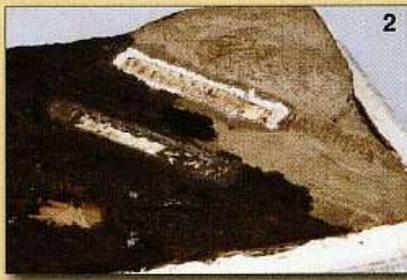


Ci-dessus, de gauche à droite et ci-contre.
 Pour illustrer la tourelle du T-34/85 détruite, on utilise une ancienne référence Jaguar contenant tous les éléments nécessaires pour cela, notamment une tourelle entière avec ses aménagements internes. L'avantage de cette référence étant que le toit de tourelle est fourni séparément. L'ensemble est parfaitement moulé dans une résine jaune pâle et s'assemble sans problème. Il faudra juste ajouter le tube du canon et les mains courantes.

Le travail de peinture est, là encore, patiemment effectué afin de compléter harmonieusement la maquette principale. On veillera ainsi à la peinture des éléments internes qui restent largement visibles une fois la tourelle assemblée.

L'anneau de tourelle est traité dans divers tons de rouge minium et de brun foncé, de nombreux jus complètent la patine de l'ensemble.

Les différents éléments subsistants du T-34 détruit vont bientôt rejoindre le décor. Outre la tourelle Jaguar, on retrouve une paire de galets issus de la gamme Mig Production ainsi qu'un réservoir auxiliaire réalisé en feuille d'aluminium.



1. Notre mise en scène est composée en diagonale. Le relief, constitué de morceaux de mousse isolante, montre une légère déclivité du mauvais chemin sur lequel évolue notre Tigre II. Le dynamisme de la saynète est également assuré par la position des figurines tournées vers le spectateur.

2 & 3. La base est recouverte de colle à carrelage. Après séchage, on applique un mélange de colle blanche diluée avec 50 % d'eau et additionné de terre à décor Libéron couleur terre d'ombre naturelle afin de teinter le sol.

4. Les terres à décor pour peintures murales, servent également à teinter la base du diorama en les mélangeant avec de la colle à bois.

5. L'arbre est constitué d'une âme en grappes de plastique du kit recouverte de pâte à modeler durcissant à l'air. Les ramages (des racines ramassées en forêt) sont ensuite collés. L'ensemble est finalement peint dans divers tons de brun.

6. Pour réaliser les touffes d'herbes éparses, nous avons utilisé une référence d'herbes synthétiques GPP dont la couleur « automne » convient parfaitement à notre mise en scène hivernale. On découpe des morceaux de plus en plus petits suivant les besoins.

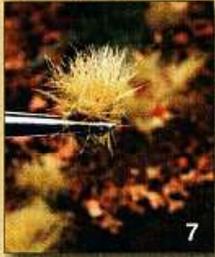
7. Les touffes plus ou moins garnies sont ensuite étalées aux endroits désirés.

8 & 9. Les touffes d'herbe sont ici disséminées au pied de l'arbre, ou autour des restes du T-34. Certaines herbes hautes sont également installées une à une près de l'épave. Il s'agit de poils d'un pinceau mural.

10. Les amoncellements de feuilles mortes et autres débris végétaux proviennent de diverses pochettes de l'artisan belge Joefix.

11. La couche de neige est réalisée en saupoudrant du bicarbonate de soude sur une couche de colle blanche diluée à l'eau.

12. En toute fin de parcours, la zone marécageuse est traitée en coulant de l'eau GPP « eau calme » teintée d'encres acryliques Pébéo autour de l'épave de la tourelle du T-34/85.





1 & 2. Une figurine Dragon est modifiée pour s'adapter au scénario ; sa tête est remplacée par une nouvelle, plus expressive, issue de la gamme Hornet. Le fantassin de la division « Feldhernhalle », bien que chaudement vêtu, a la mine rougie par le froid glacial des abords marécageux du lac Balaton. Indiquant une position ennemie, son attitude impulsera toute la dynamique des autres personnages.

3. Pour changer des sempiternels uniformes à petits pois de la Waffen SS, nous nous sommes attachés à restituer les divers et tout aussi attrayants tenues camouflées de la Wehrmacht, comme celle que porte le sous-officier armé d'un PPSH russe. On remarquera la parka doublée réversible, dont il porte ici le côté blanc à l'extérieur, et on notera, sur les rebords du col, le camouflage à motif géométrique à bord francs que l'on retrouve sur son pantalon également doublé de laine et réversible.

4. Le fantassin agenouillé porte lui aussi les effets d'hiver réversibles, mais il s'agit là d'un modèle dont le motif de camouflage est réalisé dans un dessin beaucoup plus diffus et dans des couleurs plus chaudes que le précédent. Cet ensemble d'effets est largement distribué à la fin du conflit.

5. Le chef de char porte seulement le pantalon doublé par-dessus son uniforme de laine noire.

6 & 7. Une fois peintes, les figurines sont salies avec des pigments Tamiya appliqués avec la petite brosse fournie dans le set, en insistant sur les coudes, les genoux et le derrière des pantalons.

Alarmés par les informations données par le fantassin au pied du Tigre II, tous les protagonistes installés sur le char se retournent dans la direction indiquée, l'expression d'angoisse qui se lit sur leurs visages évoque l'imminence d'un danger que seul le chef de char, aguerri par des mois de combats, semble aborder avec plus d'assurance.



Ci-contre.

L'épave du T-34/85 et les débris épars procurent une atmosphère dramatique à la saynète. La végétation émergeant au milieu de la neige en pleine fonte, augmente l'impression de froid humide et pénétrant.





1/35

Renault UE
Tamiya
Intérieur Renault UE
Azimut
Canon de 25 mm
Redux
Figurines
Redux
Accessoires
Azimut, Tamiya

FAIRE FACE

Mai 1940, les troupes françaises tentent par tous les moyens d'arrêter la fulgurante progression des Panzerdivisionen. Un groupe de cavaliers met en batterie un canon de 25 mm dans une pâture à l'abri d'un soubassement de pierre. La chenillette Renault UE qui tracte la pièce semble avoir quelques problèmes mécaniques, l'équipage ayant ouvert toutes les trappes de visite de l'engin.

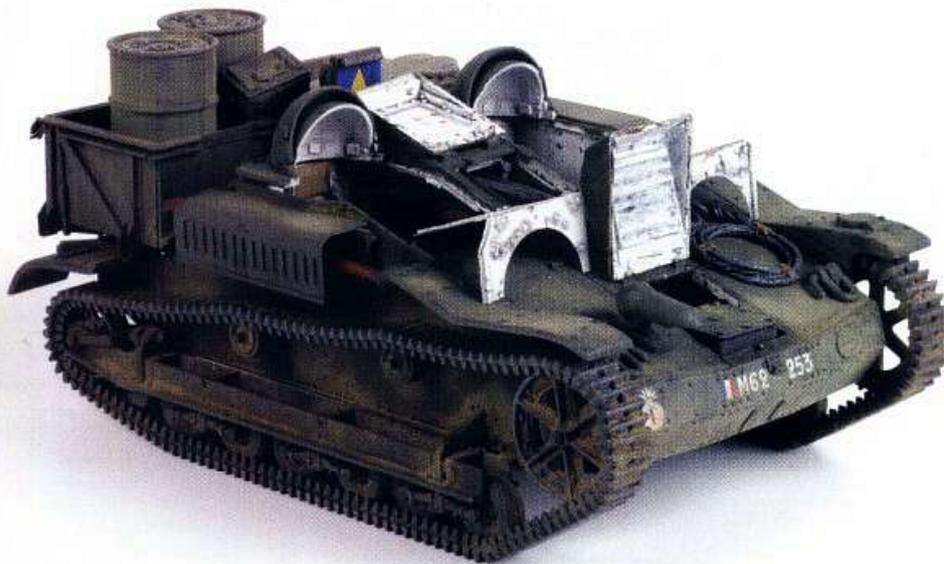




Renault UE et canon de 25 mm

Décidément, Tamiya semble être inspiré par le matériel français de la Deuxième Guerre mondiale. Après le succès de leur B1 bis, succès qui n'est pas resté cantonné aux seules frontières de l'Hexagone, c'est au tour de la petite et non moins intéressante chenillette Renault UE de faire l'objet de toute l'attention du fabricant japonais.

Par José DUQUESNE
Photos de Raymond GIULIANI



Cette chenillette existait en injecté sous la marque Mirage et sous forme de kits en résine mais ne donnait pas entière satisfaction. C'est tout le contraire ici car, autant le dire tout de suite, cette petite maquette est du grand Tamiya. La gravure et le moulage sont exemplaires et l'assemblage sans aucune mauvaise surprise ravira toutes les catégories de maquetistes.

Kit Tamiya et set Azimut

Désireux de détailler la maquette Tamiya au maximum nous lui avons adjoint un intérieur complet de chez Azimut comprenant des pièces en résine proprement moulées et une planche de photodécoupe. Ce set, au départ destiné à la maquette Mirage s'adapte sans problème sur le kit Tamiya. Pour ceux d'entre vous qui seraient tentés par ce montage, nous recommandons vivement la meilleure documentation existant actuellement sur la Renault UE, à savoir la toute récente et excellente monographie Focus n° 1. Cet ouvrage, littéralement rempli de photos de l'engin préservé au Musée des blindés de Saumur, nous a permis de figoler la maquette Tamiya en la complétant des quelques rivets manquants et d'affiner certains autres détails.

Ci-dessous:
Les figurines montrent des poses aussi dynamiques que réalistes et complètent avec à propos le canon de 25 mm. On notera cependant que le servant prenant la visée ne touche pas le sol une fois positionné sur la fourche. On remédiera à ce défaut lors de l'élaboration du décor en surélevant le sol à cet endroit afin que la figurine puisse le toucher. Comme vous pouvez le constater, les figurines sont peintes entièrement à l'huile car les n'avaient pas eu encore le temps de se matifier complètement au moment où le diorama a été photographié pour les besoins de l'article.



Une cure de jouvence par Redux Models

Notre chenillette s'accompagne du canon de 25 mm français ex Heller qui trouve ici une seconde jeunesse grâce au kit d'amélioration et les figurines de servants édités par Redux. Nul doute que cette nouveauté Tamiya fera l'objet de nombreuses variantes, la Renault UE capturée en grand nombre sera largement réutilisée et transformée par l'armée allemande sur tous les fronts durant tout le conflit.

La flèche de remorquage de la remorque est le seul vrai point noir du modèle, Tamiya ayant très largement simplifié cette pièce. Celle-ci a donc été refaite en profilés Evergreen puis garnie de rivets et de têtes de boulon taillées à l'emporte pièce. La documentation vous sera grandement utile lors de cette étape, notamment le Focus dédié à la chenillette et à sa remorque. Signalons encore quelques rivets manquants sur les parois verticales des garde-boue avant et qu'il conviendra d'ajouter, tout comme les deux collés sur les supports des manilles de remorquage et d'autres au niveau du train de roulement.

Le vert armée

L'ensemble des maquettes mises en scène sur ce diorama, sont peintes à l'aérographe aux acryliques Tamiya à une pression de 0,5 bar, les teintes étant diluées à 80 % à l'alcool à brûler. La teinte spécifique des véhicules et matériels français de 1940 peut être reconstituée par un mélange composé pour moitié de Khaki Drab XF 51 et de Nato Green XF 67. Trouver la teinte exacte est une gageure mais on peut considérer que ce mélange est très proche de la couleur originale. La patine du modèle débute par un jus noir dilué au White-spirit qui a pour effet de faire ressortir tous les rivets et détails de surface.

(suite p. 57)

Ci-dessus.

La planche de photodécoupe fournit toute la surface avant de la chenillette. La plaque Renault est très bien gravée mais le pliage de cette pièce est problématique. La partie basse n'étant pas du bon gabarit, il faut alors la découper et récupérer uniquement la plaque Renault. Cette opération permet en outre de conserver les rivets du kit beaucoup plus réalistes que ceux représentés en photodécoupe. Les chenilles ainsi que le toit de l'engin sont ici uniquement mis en place pour les besoins de la photo ce qui explique certains jours visibles.

Ci-contre.

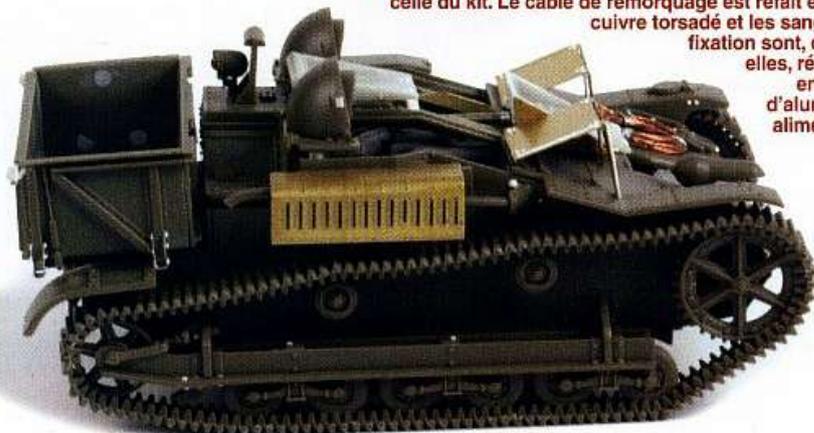
Le coffre basculant est détaillé par le remplacement des quatre cornières inférieures confectionnées en feuille d'aluminium et détaillées de rivets reproduits à l'emporte pièce.

Ci-contre.

Le crochet d'attelage est fourni à l'envers par Tamiya afin de faciliter l'accroche de la remorque. Un coup de scalpel suffit à coller le crochet pointe vers le bas comme dans la réalité. Des têtes de boulons et des rivets détaillent ce dernier.

Ci-dessous.

Comme déjà indiqué, la fourche et le crochet d'attelage ont été simplifiés par Tamiya. L'ensemble est en partie refait en carte plastique en s'aidant des photos de détail du Focus.



Ci-dessous.

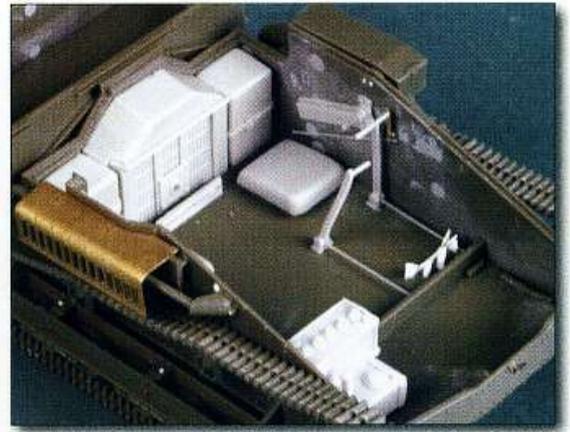
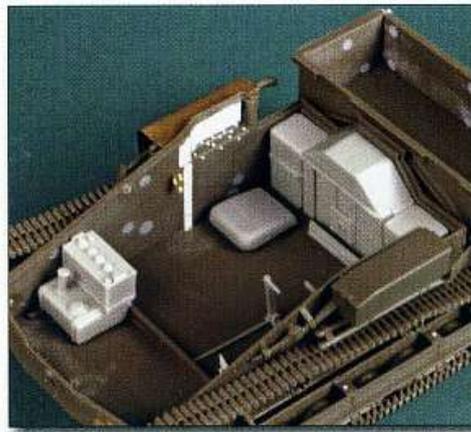
Le pot d'échappement est percé et des rivets sont disposés de part et d'autre de son extrémité. La protection ajourée en photodécoupe du set Azimut remplace avantageusement celle du kit. Le câble de remorquage est refait en fil de cuivre torsadé et les sangles de fixation sont, quant à elles, réalisées en feuille d'aluminium alimentaire.

Ci-contre.

L'intérieur est constitué du bloc-moteur, du radiateur, des réservoirs, des sièges, de la batterie et des commandes de direction.

Ci-contre, à droite.

La paroi côté pilote est détaillée par des morceaux de carte plastique et de nombreux rivets viennent améliorer l'aspect de cette surface plane. Les différentes poignées de commande sont finement reproduites en résine. Il en manque cependant une que nous avons réalisée en chute de photodécoupe et profilé plastique, tandis qu'une tringle collée contre la paroi part vers l'arrière du compartiment de conduite.

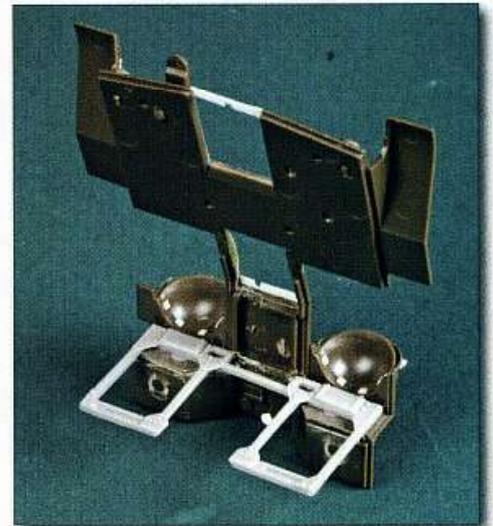
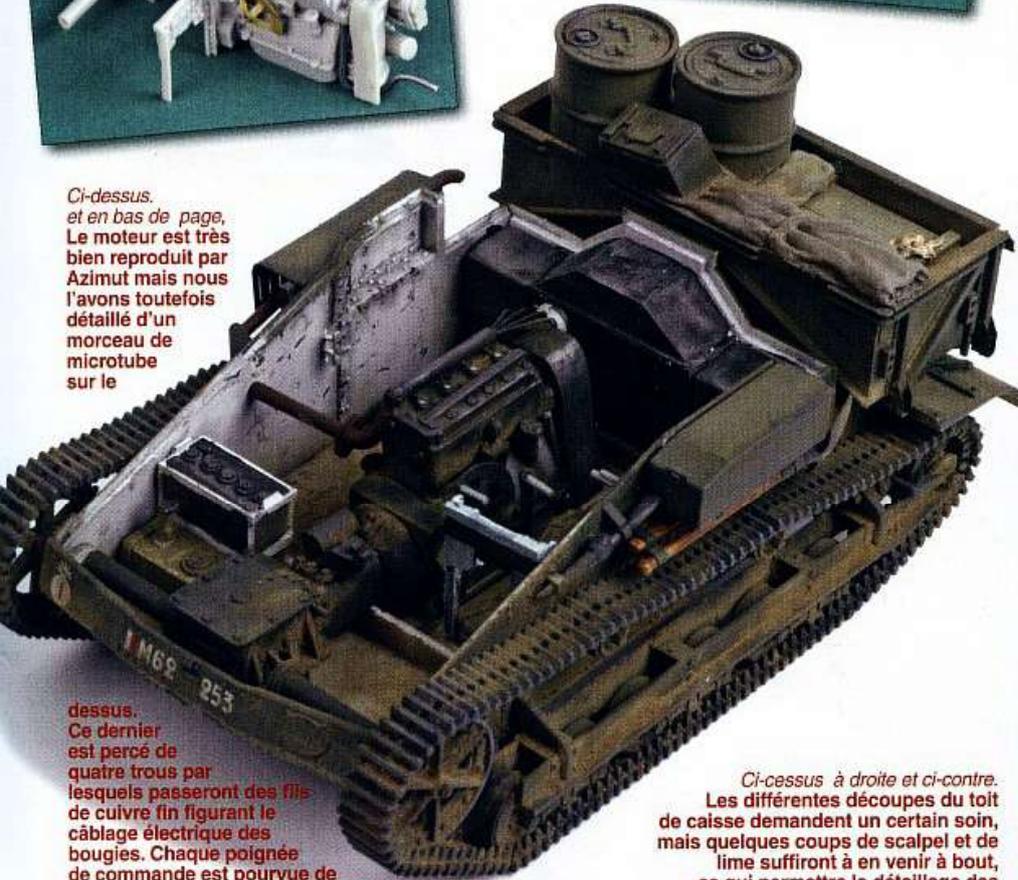


Ci-contre.

L'ouverture du capot moteur est détaillée par deux morceaux de photodécoupe collés de part et d'autre de son rebord. Deux lignes de trois têtes de vis sont gravées dans le plastique. Pour cela, il suffit d'utiliser des emporte-pièce pour imprimer les cercles dans le plastique que l'on entaille d'un coup de scalpel au centre, c'est la manière la plus simple de reproduire une tête de vis.

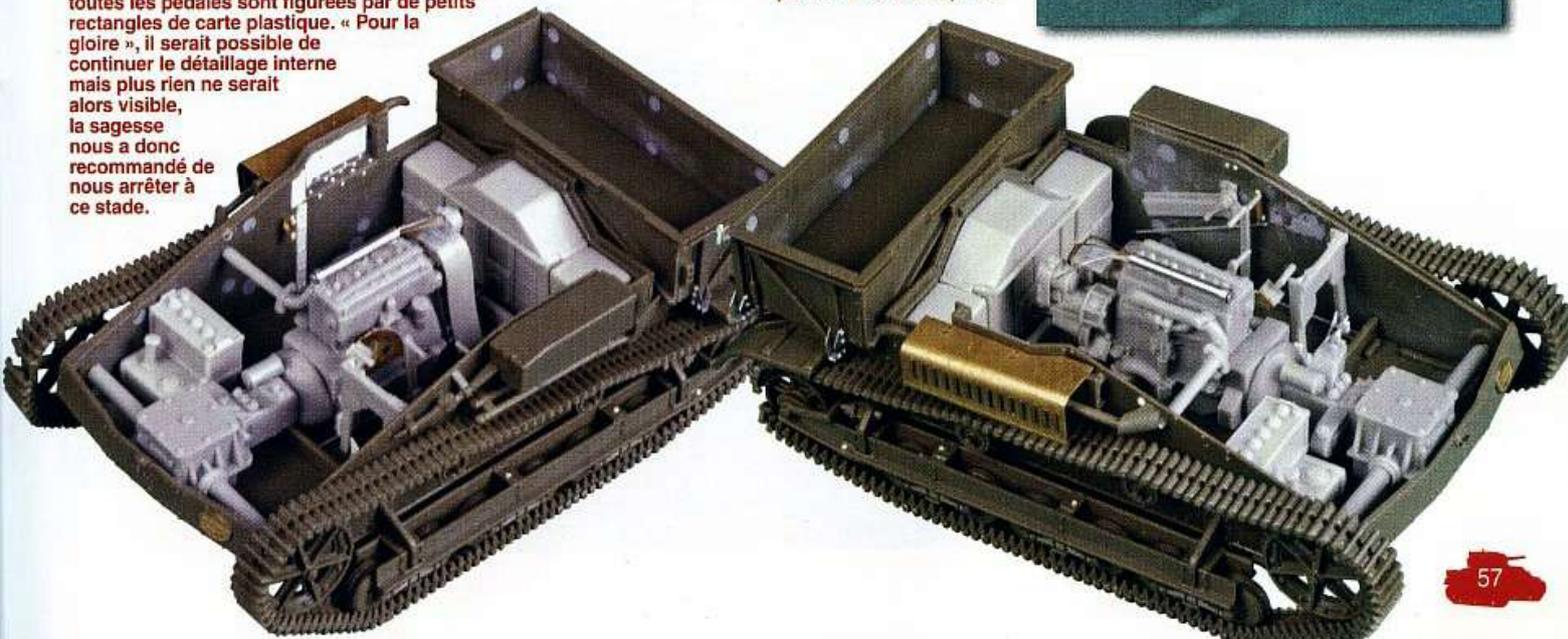


Ci-dessus, et en bas de page.
Le moteur est très bien reproduit par Azimut mais nous l'avons toutefois détaillé d'un morceau de microtube sur le



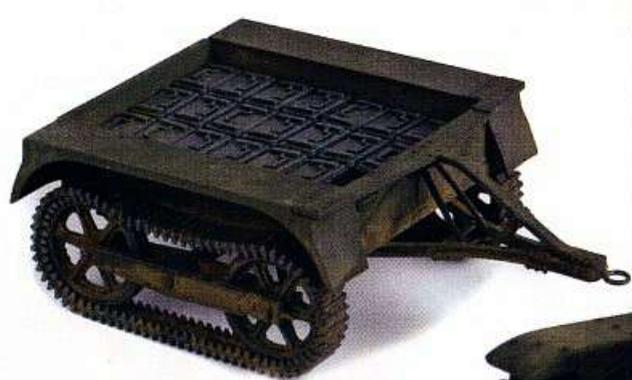
dessus.
Ce dernier est percé de quatre trous par lesquels passeront des fils de cuivre fin figurant le câblage électrique des bougies. Chaque poignée de commande est pourvue de sa tringle raccordée au plancher et toutes les pédales sont figurées par de petits rectangles de carte plastique. « Pour la gloire », il serait possible de continuer le détaillage interne mais plus rien ne serait alors visible, la sagesse nous a donc recommandé de nous arrêter à ce stade.

Ci-dessus à droite et ci-contre.
Les différentes découpes du toit de caisse demandent un certain soin, mais quelques coups de scalpel et de lime suffiront à en venir à bout, ce qui permettra le détaillage des parties ainsi découpées.





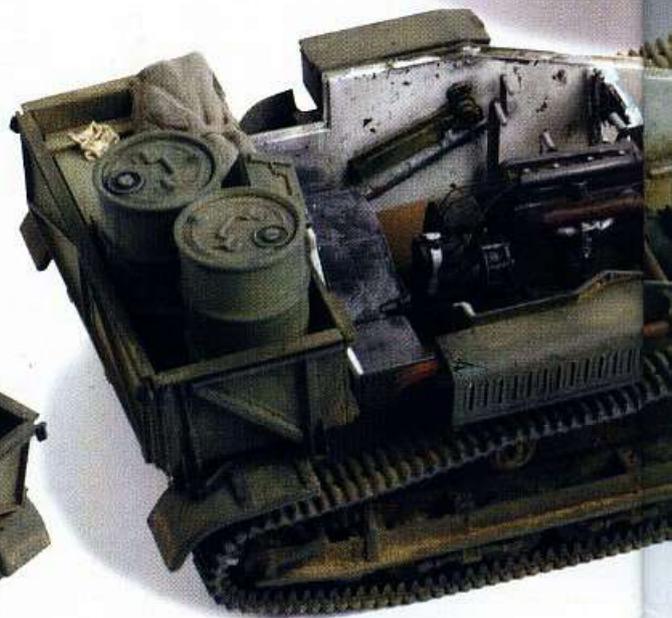
Ci-dessus.
Les fûts d'essence de 50 litres et la caisse en bois au fond du coffre sont fournis avec le kit Tamiya. Les bâches sont confectionnées en mastic Duro. L'ensemble de ces divers accessoires est peint dans des tons appropriés. Notez le chiffon blanc, probablement laissé là par l'équipage après vérification du moteur.



Ci-dessus.
Azimut a édité un chargement de boîtes de munitions de 25 mm destiné à la remorque de la Renault qui prend logiquement place dans celle-ci. Les boîtes sont peintes en Dark Green XF 51 et patinées par des jus terre d'ombre naturelle et finalement brossées en Matt Green H102 Humbrol. Un frottement à la mine graphite achève de façon réaliste le vieillissement des caisses.



Ci-dessus.
Le faisceau de fils sort par l'extrémité du tube et rejoint la tête de Delco et un morceau de fil à plomb figure la durite du radiateur.



Ci-dessus.
Le pot d'échappement est peint terre de Sienne brûlée puis recouvert, dans le frais, de pigment marron orangé, et noir à son extrémité.





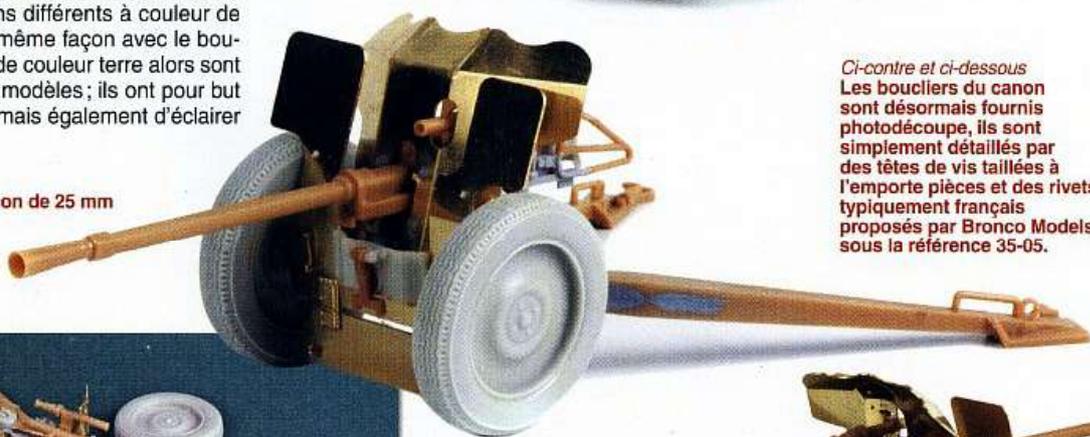
Ci-dessus.
Les décalcomanies sont posées en utilisant le produit Microsol ; une fois sèches, leur brillance et leur légère surépaisseur sont supprimées par un passage de vernis mat Pébéo.



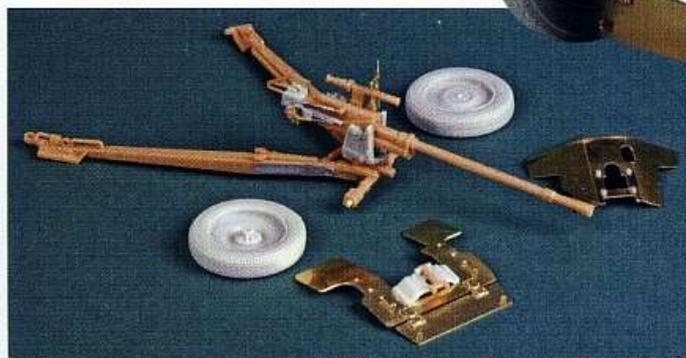
Ci-dessus.
Le petit feu arrière est pourvu de deux rivets collés de part et d'autre.

Une fois le modèle bien sec, on procède alors à la patine dite « aux huiles » qui consiste à appliquer des pointes de peinture à l'huile ocre jaune, blanc, terre d'ombre naturelle et terre de Siègne brûlée sur tout le modèle. En utilisant un pinceau plat légèrement humidifié d'essence F, elles sont tirées du haut vers le bas créant ainsi des coulures réalistes mais également des tons différents à couleur de base unie ; on procède de la même façon avec le bouclier du canon. Des pigments de couleur terre alors sont appliqués sur l'ensemble des modèles ; ils ont pour but d'empoussiérer les véhicules mais également d'éclairer les surfaces planes.

Ci-dessous.
La vieille maquette Heller du canon de 25 mm est largement affinée par le kit d'amélioration Redux. La quasi-totalité des parties de la culasse et de réglage de la pièce sont en résine.



Ci-contre et ci-dessous
Les boucliers du canon sont désormais fournis photodécoupe, ils sont simplement détaillés par des têtes de vis taillées à l'emporte pièces et des rivets typiquement français proposés par Bronco Models sous la référence 35-05.



Diorama minimaliste

Le diorama est volontairement simpliste pour faire la part belle aux maquettes et surtout d'attirer l'attention sur l'intérieur de la Renault.

La base est confectionnée dans un morceau de polystyrène expansé utilisé pour l'isolation des bâtiments et donc facilement disponible dans toutes les grandes surfaces de bricolage. De la colle à carrelage recouvre l'ensemble préalablement découpé au relief désiré. Des morceaux de racines, des cailloux et les pierres du mur de soutènement sont scellés

Ci-contre.
La gravure des pneus est exemplaire mais il faudra veiller à leur alignement parfait si vous ne souhaitez pas voir ces derniers frotter contre le bouclier en photodécoupe.

Les chenilles sont peintes dans un mélange de marron et de noir en guise de teinte de base puis brossées en acier H 53 Humbrol. Elles sont ensuite recouvertes de pigments fixés à l'essence F et finalement rehaussées d'un éclat métallique en frottant leurs parties saillantes à l'aide d'une estompe enduite graphite. Le câble de remorquage subit le même traitement mais sans être oxydé par la suite, un câble doit être toujours bien graissé au risque

de se rompre immédiatement au premier remorquage... Le feu de position arrière est peint couleur argent H11 Humbrol et, une fois bien sec (les couleurs métalliques sont plus longues à sécher que les autres) une couche de vernis rouge X 27 Tamiya procure un aspect réaliste à l'optique.

Ci-contre.
Le cache-flamme est affiné avec la pointe d'un scalpel et le viseur percé aux deux extrémités.

dans le frais. Le terrain ainsi créé est enduit de colle à bois sur laquelle on saupoudre du floccage provenant du modélisme ferroviaire est saupoudré. L'ensemble est peint à l'aérographe

dans les teintes appropriées, et plusieurs jus de couleur foncée accentueront les maigres reliefs du terrain. A l'inverse, les pierres sont, elles, rehaussées par un broyage à sec de blanc et de gris. Au final, des pigments de couleur terre, les mêmes que ceux utilisés sur les modèles, recouvrent le sol ce qui a pour effet de lier l'ensemble dans un même environnement. □







1/35

NVA T-34/85 M
Shangai Dragon
Accessoires
Aber, Modelkasten



T-34 T AFGHAN

Se balader sur la Toile peut parfois apporter des surprises. Si vous êtes amateur de curiosités exotiques, visitez donc le site www.picturesofafghanistan.com qui en est riche, vous pourrez y découvrir le T-34 détourellé objet de cet article.

Par Patrick WINNEPENINCKX
Photos : Kristof PULINCKX
Traduction : Michèle GORIÛS

Ci-dessus.

Ce T-34 T est la version de dépannage du T-34/85, char encore largement répandue dans les forces armées des « pays frères » jusqu'au début des années quatre-vingt. Une conversion simple, au 1/35 comme à l'échelle 1. Seul le châssis est utilisé, le puits de tourelle étant recouvert d'une plaque de blindage pourvue du tourelleau du chef de char et d'une trappe sur le côté. Pour tout armement, l'engin conservait la mitrailleuse de caisse dans sa cloche blindée caractéristique. Dans le registre épave, la peinture est ici un vrai régal, couleur de base littéralement délavée, oxydation, rouille, écaillures, coulures d'huile, taches de graisse, poussière... Tout y passe !

J'ai alors appris que ce curieux T-34 était en fait un char de dépannage T-34 T. Attiré par l'originalité de l'engin, je me suis immédiatement attelé à la tâche pour réaliser cette conversion très simple en me concentrant sur l'aspect extrêmement usé du char, tant lors du montage que de la mise en peinture.

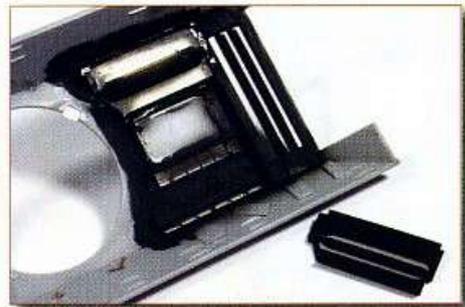
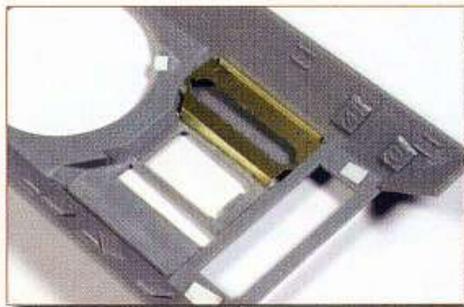
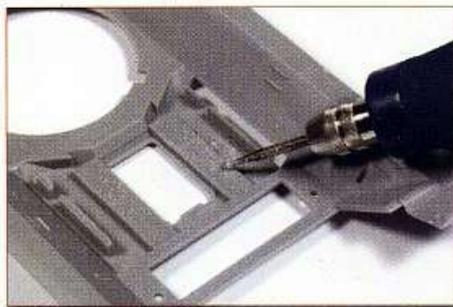
Un des trois T-34/85 de Dragon

Le T-34/85 n'a pas manqué d'attirer l'attention de Dragon qui a édité trois maquettes assez similaires du célèbre char soviétique, qui se différencient essentiellement par des galets de route de divers types et quelques autres détails plus mineurs.

C'est le T-34/85 M utilisé par les Nord Vietnamiens qui a été choisi pour illustrer ce T-34 T qui n'est pas une simple « bidouille » telle que les Afghans en avaient le secret, mais bien un

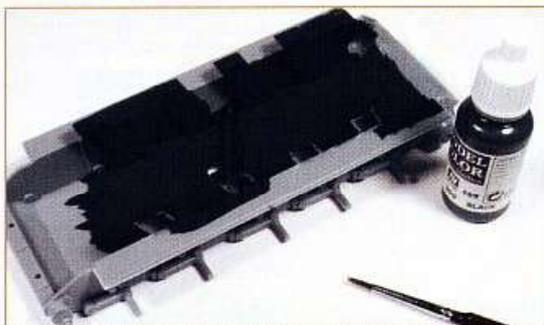
Ci-contre. Moyennant un peu de carte plastique, l'apport de la photodécoupe Aber et de chenilles Modelkasten, la maquette du « NVA T-34/85 M » de Dragon Shanghai sera vite transformée en T-34 T. Une conversion simple dont les principales phases sont illustrées par les photos, en page opposée, du modèle avant peinture





Ci-dessus et au centre.
Les baies d'aération de la plage moteur sont percées pour permettre l'installation des grilles en photodécoupe Aber, on en profitera pour tordre légèrement celles-ci mais avec une certaine précaution, leur finesse les rendant assez fragiles.

Ci-contre.
Une fois mise en place, la grosse grille d'aération du moteur est légèrement déformée et percée par endroits; si c'est un vrai crève-cœur que d'abîmer ainsi la superbe pièce en photodécoupe Aber, il faut cependant rappeler que cet élément était vite abîmé dans la réalité.



Ci-dessus et ci-contre.
Le fond de caisse et la face interne de la plage moteur sont peints en noir afin de donner une opacité complète à toute cette partie du char. L'effet reste aussi bien visible sur les photos du modèle en cours de montage que peint.



engin fabriqué en série, une autre photo un peu floue montre en effet un second T-34 T dans un cimetière de chars à Kaboul (www.howitz.dk).

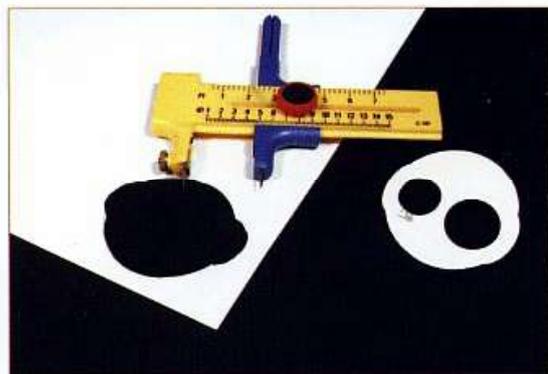
Le principal avantage de l'excellent kit Dragon réside dans ses galets ajourés qui correspondent à la version post 1945, la même que celle des T-34/85 de l'armée

(suite p. 64)

Ci-dessous, à gauche.
La conversion proprement dite est réalisée en découpant un cercle à « oreilles de Mickey » dans un morceau de carte plastique de 0,5 mm d'épaisseur. De la même manière, et en utilisant la trappe et le tourelleau du kit comme gabarits, on découpe les deux cercles qui accueilleront ensuite ces deux pièces..

Ci-dessous.
La trappe et le tourelleau sont collés sur le toit de carte plastique. Le pourtour du tourelleau est complété d'un cordon de soudure reproduit au Magic Sculpt.

Ci-dessus.
Le seul réservoir supplémentaire encore en place est détaillé de poignées en photodécoupe du set Aber et d'une ligne de soudure en Milliput.

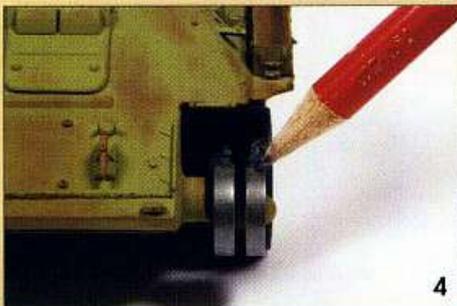


Ci-contre et ci-dessous.
Les principales modifications, améliorations et ajouts consentis pour aboutir à cette version pour le moins originale, sont tous facilement identifiables : suppression des garde-boue en plastique du kit remplacés par ceux du set Aber, mains courantes refaites en fil de cuivre, cerclages et supports des réservoirs. etc..

La casemate abritant la mitrailleuse de caisse est texturée à la colle liquide tapotée avec une brosse à dents, une manière simple de reproduire le brut de fonderie qui caractérisait cet élément dans la réalité. Les cordons de soudure sont également reproduits autour des gros crochets de remorquage. Les chenilles articulées Modelkasten s'adaptent facilement au kit Dragon, elles seront peintes et patinées à part pour plus de facilité.

Ci-dessus.
Comme le montrent les photos d'archives, les galets de route des T-34 étaient souvent de types différents. C'est le cas ici avec des galets ajourés du kit mélangés à des galets pleins d'une autre maquette Dragon, celle du SU-100. Les bandes de roulement sont copieusement écornées au scalpel afin de rappeler l'usure intense du caoutchouc.





1. La couleur de base, un vert « russe » très délavé, est obtenue en mélangeant 70 % de Humbrol Middle Stone H225 et 30 % de Cockpit Green H78 additionné d'une goutte de vernis brillant Revell. Ces teintes sont fortement diluées au White Spirit.

2. Les chenilles sont peintes dans un mélange foncé composé de Dark Earth H29 et Matt Black H33.

3. Des brossages à sec de Scenic Track H173 allongé d'un peu de Chocolate H98 donnent un effet de rouille sur les surfaces concernées, procédez en plusieurs fois, jusqu'à obtention de l'aspect désiré, en terminant par plusieurs filtres de Matt Leather H62 pour affadir la rouille.



4. La bande roulement du barbotin et de la poulie de tension est frottée à la pointe d'un crayon.

5. Un mélange très dilué de Dark Earth H29 et de Matt Black H33 est appliqué en lavis afin de surligner les détails et les lignes en creux et donner ainsi plus de profondeur au modèle.



6. Des filtres successifs de Cockpit Green H78, Matt Leather H62 et de Matt Khaki Drill H72 vont contribuer à « éteindre » complètement la teinte générale.

7. Un dernier brossage de Middle Stone H225 sur les parties saillantes rehaussera les divers détails.



8. Micropeinture. Les éraflures, écaillures et autres usures de surfaces sont reproduites au pinceau fin dans diverses teintes Humbrol (H170, H173, H187). Les coulées et les taches de carburant et d'huile sont figurées en mélangeant du Matt Leather H62 et du noir (huile).

9. Après avoir empoûssiéré les chenilles aux pigments Mig (Gulf War Sand P029), les parties saillantes des patins sont frottées au crayon argent Karismacolor (n° 949) afin de leur procurer un éclat métallique.

afghane. L'autre petit plus de cette référence étant la présence deux modèles de tourelleau dans la boîte, dont le « modèle 45 » qui sera utilisé pour notre T-34 T.

Cimetière aux éléphants

La vision de centaines de blindés abandonnés dans un immense parc de véhicules soviétiques ayant appartenu à l'armée afghane, puis aux différentes factions qui ont détruit ce pays, est une source quasi infinie d'inspiration pour le maquetiste. Leur état général souvent pas très éloigné de celui que ces engins montraient quand ils fonctionnaient encore, vous permettra de laisser libre cours à votre talent pour... la casse et la peinture usée jusqu'au métal oxydé!



Pour arriver à un tel résultat, j'ai utilisé la photodécoupe Aber au niveau du montage pour la facilité qu'elle procure lorsqu'on veut reproduire, d'un coup de pince, la tôle tordue ou manquant. Comme vous pourrez le constater sur les photos du modèle avant peinture, il est également possible, au moyen d'un simple scalpel, de travailler le plastique afin de donner un aspect particulièrement usé à certaines parties du char. Quand à la peinture, vous pourrez carrément vous lâcher, une fois n'est pas coutume, dans le genre « tas de rouille ».

Je vous invite donc, par le biais des photos et de leurs légendes, à suivre les trois étapes (conversion, assemblage et peinture) qui m'ont permis de réaliser ce T-34 T, vétéran des guerres en Afghanistan. □

LES COMMANDOS D'AFRIQUE 1944

Texte
et Infographies
André JOUINEAU

SOURCES

— Suite d'articles parues dans *Uniformes*, le groupe de commandos d'Afrique, Jean-Patrick et Olivier André.



Officier vers 1943, il porte la tenue britannique et le casque modèle 35 des troupes motorisées.



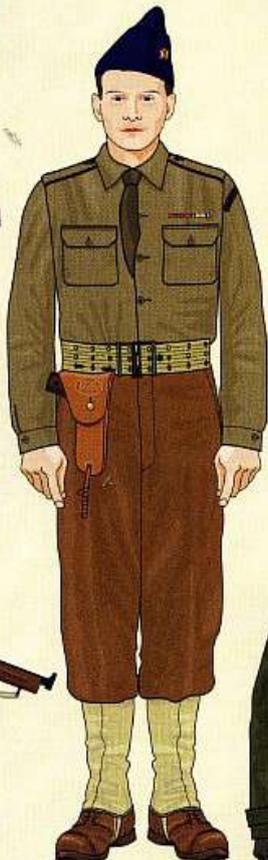
Titre d'épaule, insigne de nationalité et insigne métal des commandos, à noter qu'il existe d'autres versions de cet insigne.



Commando armé du bazooka US M1A1 qui sera remplacé par le type M9A1.



Sergent armé du fusil Garand et porteur du poste de radio type SCR 536.



Commando en manteau coupe US.

Commando en tenue d'exercice HBT.



Tenue d'été en cantonnement armé du colt 45 modèle 1911.



Commando armé d'un PM US Thompson et des porte-chargeurs.

Officier en imperméable type US coiffé du casque Adrian M26.



Infographies A. JOUINEAU. © Steel Masters 2008



LA DOC' STEELMASTERS

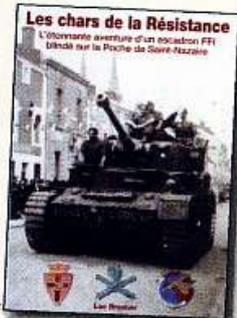
Par Morgan GILLARD

Les chars de la Résistance, l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire.

Par Luc Braeuer. 50 pages. Texte en français. Edité à compte d'auteur (site web : www.grand-blockhaus.com).

Chacun sait que les Allemands ont réutilisé, au sein de diverses unités, des chars français récupérés après la défaite de 1940. Mais ce que beaucoup ignorent, c'est qu'une unité française a récupéré à son tour des engins blindés de la Wehrmacht pour les utiliser contre leurs anciens propriétaires ! Cette unité, le 1^{er} Groupement mobile de la résistance, est commandée par le capitaine Besnier, un ancien du 51^{er} RCC engagé dans les FFI après l'armistice. Le destin de l'escadron Besnier — qui deviendra par la suite le 1^{er} GMR — débute en août 1944 lors de la libération de Châteaubriant, en Loire-Atlantique. Les Américains confient aux FFI le soin de réduire les poches de l'Atlantique qui subsistent et parmi elles, Saint-Nazaire qui regroupe 28 000 Allemands. Ce port sera l'objectif de l'escadron Besnier qui, malgré un manque évident de matériel lourd, garde néanmoins le moral. Une aide précieuse arrive à la fin du mois d'août : deux AMD 35 Panhard 178 abandonnées par les Allemands, dont une a vu son canon de 25 mm SA 34 remplacé par un PaK de 5 cm. Les premiers engagements s'apparentent à des coups de main tant l'infériorité des FFI est manifeste. Mais à la mi-septembre arrive en renfort le 1^{er} groupement mobile FFI et ses 2 400 hommes provenant des régions alentours. Au fil des mois et de harcèlement des forces allemandes retranchées dans la poche, Besnier reçoit du nouveau matériel : un SdKfz 10/5 armé d'un FlaK 38, un Marder I sur châssis Lorraine ainsi que quatre 7,5 cm PaK 40. D'autres unités FFI arrivées dans la zone apportent aussi leur lot de matériel de prise. Les combats les plus sérieux ont lieu vers la fin décembre au sud de la fin lorsque les Allemands tentent une percée vite stoppée par les FFI. Quelques jours plus tard, le 1^{er} GMR reçoit de nouveaux véhicules tous d'origine allemande bien sûr : des SdKfz 251, une Schwimmwagen, une Kettenkrad et un Panzerwerfer sur Opel Maultier. Mais la plus grande opération de récupération va

intervenir en janvier 1945, date à laquelle Besnier s'intéresse aux blindés allemands abandonnés six mois plus tôt dans la poche de Falaise. C'est ainsi que les mécanos font remettre sur pieds de quoi équiper un escadron blindé : des Panther, des Panzer IV, des StuG III, un Jagdpanzer IV, et même un Tigre I qui deviendra le char de commandement du capitaine Besnier, ainsi que divers camions et semi-chenillés. Vite repeints aux couleurs françaises (cocardes et nom de baptême), ces engins rejoignent le front de la Loire en février mars 1945 et participent aussitôt aux combats jusqu'en mai 1945, date à laquelle les forces allemandes capitulent à Saint-Nazaire. Après la guerre, l'escadron (qui compte alors plus de 180 hommes) est intégré au 6^e Cuirassiers et c'est toujours avec ses chars allemands que l'unité part pour l'Allemagne au sein de l'armée d'occupation jusqu'en 1946. Cet ouvrage, qui nous éclaire sur une unité française méconnue, est une véritable aubaine. L'intérêt qu'il apporte mais aussi l'originalité du sujet qu'il évoque (du matériel allemand utilisé par des Français) en font une documentation inestimable, que l'on soit amateur de l'armée française de la libération ou tout simplement de matériel « teuton ». Le format assez réduit de l'ouvrage ne doit pas nous conduire à l'écart de la page, les photos inédites (on se doute un peu qu'elles le sont) y sont nombreuses et nous présentent du matériel à la décoration rarement vue jusqu'alors



Les chars de la Résistance
L'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire

(le Panther « Dauphiné », le Panzer IV « Île de France » et bien d'autres encore). L'autre point fort de ce petit livre est son prix, fort abordable. Si vous ne jurez que par les Sherman français de la Libération et que votre grand-mère vous a offert une maquette de Tigre I à Noël, voici un bon prétexte pour le monter.

Model Fibel — German AFV made in Czech et Panzer Graph! n° 10

146 et 134 pages. Texte en japonais (partiellement traduit en anglais). Edité par Model Art.

La nouvelle monographie que l'on doit à nos confrères japonais est consacrée à des montages de blindés allemands construits en Tchécoslovaquie : Pz 35 (t) et sur châssis de Pz 38 (t). Le résultat est à l'image des indéniables progrès réalisés par les maquetistes japonais, notamment en ce qui concerne les montages des modèles. Malheureusement, la peinture, quant à elle, est loin d'égaliser celle des Européens (patine, utilisation des pastels...). Mais ne boudons pas notre plaisir car, en terme de montage, les Japonais ont sans doute des leçons à nous donner. Pour en revenir à l'ouvrage à



proprement parlé, douze engins nous sont présentés : du Pz 35 (t) au Waffenträger en passant par le Marder III M, le Grille Ausf. K ou bien encore le Hetzer. Par manque de place, je ne pourrais décrire chacun des modèles mais certains d'entre eux sortent du lot de par leur qualité. Le premier est le 35 (t) dont l'amélioration



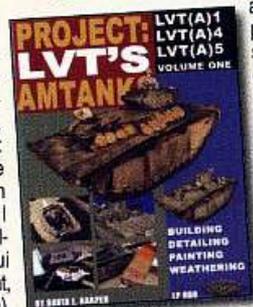
du kit d'origine (celui de CMK) est conséquente : détaillage du train de roulement, remplacement de tous les rivets (oui, vous bien lui !) par d'autres plus réalistes, etc. Le second modèle qui attire l'attention est le Grille (aux couleurs de la LAH en Normandie) où montage et peinture sont d'un niveau très correct. L'auteur a disposé, avec parcimonie, patine et écaillures diverses. Les dix autres réalisations restent toutefois très intéressantes, le lecteur y trouvera de nombreux renseignements pour ses propres montages. Passons au *Panzer Graph!* qui, dans sa dixième livrée, nous offre comme toujours une multitude d'articles. Au sommaire de ce numéro : un B1 bis et un ensemble Renault UE et remorque, un cas d'école avec un Marder I réalisé à 90 % en scratch (hallucinant surtout en ce qui concerne le train de roulement, un véritable travail d'orfèvre).

On continue avec une variation sur le même thème, en l'occurrence des engins basés sur le châssis du RSO, un VAB 6x6 de la SFOR, un Type 97 Chi-Ha (dont l'article, bizarrement, se focalise sur les figurines), un SdKfz 251/17 Ausf. D bien usé, un Land Wasser Schlepper que certains ont déjà pu admirer à Euromilitaire 2007 ainsi qu'un ensemble Fieseler Storch — SdKfz 250/3 « Greif » de Tamiya dans un diorama que l'on pourrait qualifier de « pièce montée ». Mais le plus bel article reste celui consacré à un « dioramiste » de talent qui réalise des montages époustouffants (dont un au 1/12 qui mérite d'être découvert). Bref, au fil des numéros, *Panzer Graph!* se bonifie.

Project: LVT's Amtanks (vol. 1)

Par David E. Harper. 68 pages. Texte en anglais. Edité par Letterman Publications.

Bien que publié en 2003, il nous est paru intéressant de présenter cette monographie dédiée aux LVT et réunissant montages de maquettes et documentation historique et ce, à l'occasion de la sortie de récent hors-série *Steelmasters* sur la bataille du Pacifique. N'ayant pas encore entre les mains le second volume, c'est donc au premier que cette analyse est consacrée. Disons-le tout de suite, cette publication est une mine d'informations pour celui qui s'intéresse à ce blindé



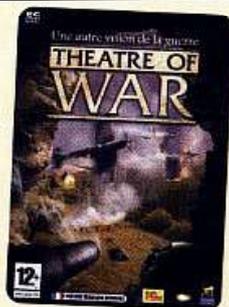
amphibie : texte conséquent, photos d'archives à profusion et photoscope complet donne à l'ouvrage une valeur ajoutée incontestable. Trois types de LVT (A) sont abordés, les versions 1, 4 et 5 caractérisées pour la première par la tourelle de 57 mm et pour les deux suivantes, l'obusier de 75 mm. L'auteur, dont le père a participé à la campagne, a réuni au fil des

pages de nombreuses photos d'époque (superbes) et en particulier des clichés montrant des modifications apportées aux LVT (blindage additionnel). Quant aux maquettes, elles sont au nombre de deux : un LVT (A)-1 à Peleliu ainsi qu'un LVT (A)-4 à Okinawa. Leur réalisation est d'un très bon niveau, et l'auteur donne toutes sortes d'indications quant aux modifications apportées aux kits ou la couleur de camouflage. Malgré une mise en page qui ne met pas toujours en valeur les clichés, voilà un beau fascicule destiné aux amateurs du LVT qui fut, rappelons-le, utilisé en grande majorité par l'US Army suivie bien sûr par le Marine Corps. □

Theatre of War

Edité par Anuman Interactive.

Une fois n'est pas coutume, nous avons rarement l'occasion de présenter un jeu vidéo. Rassurez-vous, il ne s'agit pas ici d'elfes, de dragons, de canons laser ou autres robots en tout genre, non mais d'une simulation de combats de chars on ne peut plus réaliste. Tout en 3D, « Theatre of War »



(ToW) nous propose de revivre quasiment toute la Seconde Guerre mondiale au niveau tactique en prenant le contrôle d'une demi-douzaine de blindés, quelques pelotons de soldats et autant de canons. Le jeu, en temps réel, cache bien des qualités comme les caractéristiques des chars qui sont nombreuses : blindages différents selon les zones, type de munitions, cadence de tir. Les paramètres de simulation sont aussi fort bien rendus comme les distances de tirs (vive les calculs de trigonométrie !), les zones d'explosions, le comportement des soldats face aux tirs, etc. Pour ne rien gâcher, le moteur 3D utilisé est de dernière génération, ce qui permet

des graphismes de toute beauté. Néanmoins, comme tout nouveau jeu, celui-ci n'est pas exempt de défauts. En effet, on pourra reprocher à ToW l'impossibilité pour l'infanterie à pénétrer dans les bâtiments et le manque d'informations sur l'état des cibles adverses (« l'ai-je touché ou non ? » est une interrogation qui revient fréquemment). Malgré cela, et dans l'attente de mises à jour qui pourraient éradiquer ces défauts de jeunesse, ToW pourrait bien devenir LE simulateur de combat de chars de la Seconde Guerre mondiale du moment, graphismes et réalisme sont de mise dans ce jeu. Alors, après avoir collé des pièces en plastique toute la journée, pourquoi ne pas se mettre dans la peau de Michael Wittman ou Creighton Abrams le temps d'une soirée ? □

Configuration recommandée : Pentium IV, 2,4 Ghz, Windows XP ou Vista, 768 Mo de RAM, carte vidéo de 128 Mo ou plus, 3 Go d'espace disque. (Jeu testé par Philippe Malacher, qu'il en soit remercié).



1/35 AZIMUT Casemate AMX Pour UE

Matière : résine, photodécoupe

La doctrine d'emploi de la Renault UE dans l'armée française avait écarté toute option d'armement, mais Renault proposait une version armée à l'export sous forme d'une casemate fixée sur la trappe du passager et équipée d'une mitrailleuse de 7,62 mm. Sous la pression des événements de mai 1940 l'état-major pressa finalement Renault d'équiper des UE avec sa casemate blindée. On ne saurait confirmer le détail de ces matériels en unité et que les Forces de l'Axe ont dû récupérer une partie de ces UE « armées » ; Azimut propose ainsi cette variante avec une option armée française 1940 ou comme matériel capturé par les Allemands (en se basant sur un exemplaire conservé en Italie) ; dans ce premier cas l'armement est une mitrailleuse Reibel/MAC31, la version Wehrmacht étant équipée d'une MG 34.

**1/35 MASTER BOX « photo from the front »**

Matière : plastique

Ce fabricant ukrainien rivalise d'imagination pour trouver des sujets de figurines originaux ; ici, il s'inspire des combats de la poche de Korsun/ Senev Shenkovsky fin 1944 : les soldats soviétiques sont vêtus de leurs tenues matelassées d'hiver mais n'hésitent pas à récupérer des effets d'uniformes allemands pour mieux résister à l'hiver. Bravant le froid intense, « les vaillants soldats » de l'Armée Rouge posent pour la postérité. On notera l'armement varié : pistolet-mitrailleur PPSH, Mauser 98K, FM Detgryarev.

**1/35 MASTER BOX German signal troops**

Matière : plastique

Histoire de renouveler le sujet sur l'armée allemande le fabricant ukrainien propose ce groupe « transmissions », fantassins chargés de poser les câbles de liaison téléphonique pour les communications de première ligne. Cela nous donne un groupe de cinq figurines aux poses très dynamiques et par ailleurs facilement convertibles en groupe d'assaut. Les attitudes présentent une anatomie parfaite et l'équipement individuel est d'un très bon niveau de détail.

**1/35 MINI ART Infanterie soviétique été 1943-1945**

Matière : plastique

Voici un jeu de cinq figurines de fantassins soviétiques à l'allure similaire, mais dont chaque membre offre une pose différente pouvant agrémenter à loisir toute saynète de matériel soviétique en route pour le front ou bien du matériel ennemi hors de combat. La qualité des poses tout comme la sculpture des uniformes est remarquable ; chaque figurine peut être coiffée en option d'un casque ou d'un calot. L'armement reste des plus classiques : pistolet-mitrailleur PPSH ou fusil Mosin Nagant.

**1/35 TRUMPETER 15 cm sFH18 Howitzer**

Matière : plastique, métal

Ce canon constituait la pièce maîtresse de l'artillerie lourde divisionnaire au sein de l'armée allemande ; elle est présentée ici en version finale équipée de roues à bandages pour la traction motorisée, usuellement par un tracteur semi-chenillé SdKfz 7, mais de nombreux autres véhicules seront employés dont des chars de capture détournés Hotchkiss H-39 ou Renault R-35. Le modèle est particulièrement détaillé avec beaucoup de petites pièces dont l'assemblage nécessitera une grande attention. Le kit comprend des pièces en métal, dont le tube du canon en aluminium avec filetage inclus, et des sections de tubes en laiton pour ajuster la hausse des compensateurs quoique la pièce ne soit pas conçue pour être mobile. A priori le modèle est prévu pour être assemblé en mode de transport mais il est tout à fait possible de présenter le canon en batterie avec quelques travaux d'adaptation.

**1/35 TRUMPETER PT-76 B**

Matière : plastique, photodécoupe

Produit à la fin des années cinquante ce blindé amphibie a servi dans les forces navales d'assaut de 25 pays et s'est distingué dans les conflits du Vietnam et du Moyen Orient. Après avoir sorti le modèle initial, cette deuxième version se distingue par un canon à frein de bouche double et un extracteur de fumée. La maquette est bien conçue offrant un bon niveau de détail complété par une planche de photodécoupe pour la cage de protection des phares et les grilles de plage moteur. Au niveau intérieur, il y a seulement un embryon de culasse du canon de 76,2 mm. Les chenilles moulées en vinyle noir présentent une gravure détaillée sur les deux faces.

**1/35 TRISTAR SF-Z14 périscope & RK31 aiming scope set**

Matière : plastique

Cet ensemble contient un jeu d'optique d'observation et d'artillerie employé par l'armée allemande durant le conflit 1939-1945. On dispose ainsi d'un périscope SF Z14, binoculaire d'observation utilisé dans l'artillerie ou pour la surveillance en première ligne. L'autre matériel est un pointeur RK31 utilisé dans l'artillerie pour le pointage des pièces. Chaque système est à assembler avec son tripode en version déployée ou rentrée, ainsi que les casiers de transport. Ce type d'équipement trouvera sa place dans toute saynète présentant une position d'observation d'infanterie, ou à proximité d'une pièce d'artillerie telle un canon de 15 cm sFH18.

**1/35 TRUMPETER LAV-C Command & Control post**

Matière : plastique, photodécoupe

Le fabricant chinois continue sa déclinaison du blindé à 8 roues LAV-25 dans ses versions de soutien. Après le véhicule de dépannage, voici la version de commandement utilisée exclusivement au sein de l'US Marines Corps. La spécificité de cette version est d'avoir un dessus de caisse rehaussé avec une grande trappe à 3 panneaux à l'avant et deux trappes vers l'arrière. Plusieurs bases d'antenne sont réparties sur le toit de la casemate, mais il n'y a pas d'aménagement intérieur. Ce véhicule a un armement limité à une mitrailleuse de type FN MAG de 7,62 mm placé sur le poste du chef de bord. Le modèle comporte également un jeu de roues larges Michelin XML, désormais adoptées par les Américains, mais celles-ci sont présentes sur des LAV-C équipés également de panneaux de surblindage.



1/35 TRISTAR Fieseler FI-156 « Storch » AO/C1

Matière : plastique

Cet avion fut développé pour l'armée allemande afin d'assurer les missions de liaison et d'observation d'artillerie. Avec ses capacités STOL il fut largement employé tant par la Luftwaffe que la Wehrmacht pour le transport des officiers, des blessés et pour le réglage des tirs d'artillerie. La maquette Tristar est soigneusement réalisée avec un intérieur détaillé, un bloc-moteur complet et un cockpit moulé en un seul bloc avec une option pré-peinte. Le train d'atterrissage peut être monté en deux configurations, vol ou statique avec des amortisseurs renforcés par une tige métal. Côté décoration, on a le choix pour cinq décors dont 2 allemandes, 1 italienne, 1 espagnole et 1 finlandaise; dommage que la France ne soit pas dans le lot.

**1/35 BEST VALUE MODELS 6x6 « Husky »**

Matière : plastique, résine, photodécoupe

Azimut, qui dirige cette collection, poursuit la déclinaison du châssis 6x6 AVGP canadien avec cette version de dépannage en service dans la plupart des missions de maintien de la paix: Somalie, Balkans, Afghanistan.

Le modèle est basé sur le châssis 8x8 du LAV-25 Italeri/Revell avec des éléments en résine pour le transformer en 6x6, la grue hydraulique provenant du kit Trumpeter LAV-R. A côté de ces éléments en plastique, un lot de pièces en résine complète le kit pour réaliser la casemate, la base de la grue et tous les équipements spécifiques aux véhicules canadiens: feux avant et arrière, lot de bord, des trappes d'accès et une planche de photodécoupe complètent le détail avec les protections de feux et des propulseurs amphibies.

**1/35 BEST VALUE MODELS ZIS-30 SPG**

Matière : plastique, résine

Cet automoteur chasseur de char fut développé par les Soviétiques pendant la Deuxième Guerre mondiale en adaptant un canon de 57 mm ZIS-2 sur un châssis de tracteur Komsomolets; il en résultait un véhicule compact à la silhouette haute. Le modèle est réalisé comme pour le véhicule réel en associant le kit du canon de 57 mm / Mini Art avec un kit de tracteur Komsomolets développé par Azimut. Ce dernier est exclusivement produit en résine, à l'exception des chenilles à maillons individuels moulés en plastique. La partie arrière du Komsomolets est spécialement aménagée pour assurer le service de la pièce de 57 mm.

**1/35 AZIMUT T-20 Komsomolets**

Matière : résine, plastique

Ce petit tracteur fut développé par les Soviétiques avant guerre afin de tracter le canon de 45 mm antichar et le mortier lourd de 120 mm; accessoirement, il fut aussi employé pour la traction des canons ZIS-2 et ZIS-3. Après « Barbarossa », les Allemands en capturèrent de grandes quantités aussitôt remises en service dans leur rôle initial. Azimut a réalisé un modèle tout en finesse entièrement moulé en résine à l'exception des chenilles à maillons individuels en plastique injecté. La casemate du poste de conduite est creuse avec des trappes d'accès séparées; une partie du poste de conduite est aménagée ce qui permet de placer un équipage.

**1/35 HOBBY BOSS tracteur M-4 Allis Chalmers**

Matière : plastique

Ce tracteur d'artillerie fut développé pour l'armée américaine pour assurer le déplacement des pièces d'artillerie de 155 mm Long Tom, de 203 mm/8 inches et 90 mm antiaérien. Ce matériel reprend des éléments de train de roulement des chars M4 Sherman et M3. Le modèle de Hobby Boss est très détaillé, particulièrement pour l'intérieur bien visible de ce véhicule. Curieusement, le fabricant chinois a opté dans l'immédiat pour la version du tracteur de canon de DCA de 90 mm dont il n'existe aucun kit. Il aurait donc été judicieux de proposer la version Long Tom et obusier de 203 mm différant seulement par les espaces de stockage des munitions; les plus bricoleurs pourront toujours réaliser la modification en scratch.

**1/35 SKP MODELS Casques US**

Matière : laiton, photodécoupe

Reprenant la formule expérimentée avec succès pour les casques allemands, le fabricant tchèque récidive avec ce lot de cinq casques américains. La pièce principale de la bombe du casque est réalisée en laiton de 5/10 mm en laiton embouti et découpé. Une planche de photodécoupe complète l'ensemble pour constituer la coiffe intérieure en lanières de cuir et toile ainsi que la jugulaire.

**Toutes TRUMPETER Remorque SdAnh 116**

Matière : plastique, métal

Après la sortie du semi-chenillé SdKfz 9 FAMO on pouvait espérer celle de la remorque porte char SdAnh 116 destinée au transport des blindés de la classe de poids des Panzer III/IV, mais également les automoteurs comme le Nashorn et Hummel. Le modèle est finement réalisé avec les blocs d'essieu très détaillés, notamment la cabine de conduite arrière moulée monobloc avec sa bâche, le plateau de transport peut être assemblé en mode transport ou chargement. Une longueur de chaîne en laiton permet de réaliser le système d'attelage du blindé sur le plateau. Une planche de décalcomanies très fournie comprend des insignes d'unité et des marquages techniques. Une version en coffret avec FAMO et remorque est également proposée par Trumpeter.

**1/35 CMK GMC Clubmobile conversion**

Matière : résine, photodécoupe

Cette version de GMC opérant en partenariat avec la Croix Rouge pour apporter un soutien matériel et moral aux troupes alliées sur le terrain. Il s'agissait tout simplement d'une roulotte mobile transportant de la restauration légère mais également de la littérature. CMK a bien reproduit ce matériel en proposant un caisson avec l'intérieur aménagé que l'on peut présenter ouvert ou fermé. Une planche de décalcomanies bien fournie permet de réaliser les marquages du véhicule. CMK préconise la conversion pour le GMC Tamiya, mais tout autre GMC à cabine bâchée conviendra parfaitement (Heller/Italeri).



1/35

BLAST MODELS Stowage for Jeep

Matière : résine

La dernière nouveauté du mois concerne un ensemble de paquetages et d'équipements destinés à la Jeep. La célèbre « bonne à tout faire » disparaît presque sous la profusion de sacs et de caisses en tout genre. On retiendra notamment : la roue de secours finement gravée ainsi que la bâche de protection du pare-brise, mais aussi plusieurs bidons, une trousse de secours et un très joli jerrycan. Pour toutes les jeeps de la Deuxième Guerre et au-delà, la jeep ayant été retirée du service dans l'armée française seulement à la fin des années quatre-vingt!



Réf BL 35125K

1/72

ITALIAN KITS Fiat 666 NLM

Matière : résine

Le Fiat 666 NM fut produit durant toute la durée du conflit et employé avec succès par l'armée italienne sur tous les fronts où sa robustesse et sa fiabilité feront merveille. La maquette en résine éditée par Italian Kits se distingue par la finesse de sa gravure, en particulier celle de la bâche et de la calandre, cette dernière ne faisant même pas appel à la photodécoupe. Le kit est bien conçu pour un assemblage rapide de la vingtaine de pièces correctement moulées qui composent ce joli modèle. Une petite planche de décals offre le choix pour une déco Libye 1941 ou Russie 1942.



Réf IKA 72001

1/35

BRACH MODEL Pz sfl. la 5 cm PaK 38 auf gp. Mun. Schlepper

Matière : résine, aluminium

Cet automoteur fait parti des engins expérimentaux qui furent conçus, dès 1940, sur le châssis du transport de munitions Borgward. Cet exemplaire emportait un canon 5 cm PaK 38 et fut livré en unité en août 1941 pour essais. L'obsolescence du 5 cm PaK 38 dès 1942, fera avorter la production de l'engin. Ce kit tout en résine (hormis le tube du canon en métal tourné) confirme, s'il en était encore besoin, la parfaite maîtrise du jeune artisan transalpin qui se distingue également par des choix toujours originaux. Malgré la belle impression de puissance que dégage cet automoteur photographié en contre-plongée, nous sommes



en présence d'un engin plus petit qu'un Panzer II! La maquette est très fine, voire délicate et il vous faudra du doigté lors de la séparation de certaines pièces de leur carotte d'injection.

Une mention toute particulière doit être faite à propos des chenilles, fournies en patins séparés, et qui ne nécessitent aucune préparation, un exploit technique qui laisse vraiment admiratif. Voici un alibi tout trouvé pour débiter l'année 2008 par un modèle d'exception.

Réf BM 044

1/35

BRACH MODEL Carro Veloce Carden Loyd CV 29

Matière : résine

Directement dérivé de la tankette Carden Loyd Mark VI, le CV 29 allait être le géniteur du célèbre CV 33 et équipera avant l'arrivée de celui-ci les 3^e et 4^e Squadrone Carri Veloci en 1934, deux engins étant également envoyés en Tripolitaine pour évaluation en milieu désertique. Cette deuxième nouveauté Brach Model n'a rien à envier en finesse au kit de l'automoteur sur châssis Borgward. Il vous faudra d'ailleurs veiller avec beaucoup d'attention à l'assemblage du train de roulement très délicatement restitué, les chenilles étant ici reproduites en portions qui devront être mises en forme au sèche-cheveux ou à l'eau chaude. Un modèle hautement original mais qui, à notre avis, ne s'adresse qu'aux monteurs ayant déjà une bonne expérience des kits en résine.



Réf BM 045

1/35

TAMIYA Panzerkampfwagen B2 740 (f)

Matière : plastique

C'est logiquement que Tamiya décline la version allemande du B1 bis par l'ajout d'une grappe regroupant les pièces propres aux engins récupérés par la Wehrmacht (vous gardez cependant en prime l'ancienne grappe de la tourelle française et la figurine du chef de char). Cette maquette est donc à quelques pièces près, identique à celle dévoilée lors du défunt salon de la maquette en 2006. Côté bonus, une figurine du chef de char allemand et une planche de décals incluant une déco originale, celle du B2 « Vercors » du 13^e Dragons, La Rochelle, avril 1945.



1/35

TAMIYA Russian Heavy Tank JS-2 model 1944 ChKZ

Matière : plastique et photodécoupe

Après un Hetzer digne d'éloge, ce JS-2 ChKZ (abréviation du nom de l'usine — Chelyabinsk Kirov qui le fabriquait) confirme le renouveau de Tamiya sur le front de la maquette au 1/35, et quel renouveau! Cette maquette reflète à l'envi la philosophie Tamiya : simplicité et précision. Ne vous attendez donc pas à assembler des centaines de pièces, tout ici est fait pour ravir à la fois le débutant et le « moustachu », ajustage irréprochable et reproduction très réussie de la fonderie ou de détails plus subtils (parfois même trop subtils, car la



soudure soviétique « c'est du qui tient! ») comme le cordon de soudure des réservoirs auxiliaires. Un jeu de chenilles (gravées sur les deux faces) est fourni en vinyle, mais vous pourrez également choisir l'option portions et maillon par maillon, ces éléments étant reproduits en injecté. Au chapitre des petits plus, deux jolies figurines de tankistes, une petite planche de photodécoupe (grilles d'aération) et un gabarit destiné à vous aider à former l'effet de fléchissement des lourdes chenilles. Le petit moins : le long tube du canon de 122 mm ainsi que son frein de bouche moulés en deux parties.

Les décals vous donnent le choix de reproduire un JS-2 à Berlin, avril 1945, un JS-2 de la 1^{re} brigade blindée tchèque, Prague mai 1945, ou un engin du 4^e régiment de chars lourds polonais, Allemagne avril 1945.

Encore un kit Tamiya incontournable.

1/35

**DRAGON Jagdpanther Sd.Kfz.173
Ausf.G1 Early Productions**

Matière : plastique, photodécoupe, métal

Issue des dernières réalisations de Panther (Ausf.G) de la marque, cette nouvelle maquette de Jagdpanther, début de production, comblera d'aise tous les amateurs de la bête. En effet, désormais fidèle à l'extraordinaire qualité affichée par les plus récents kits de chars allemands proposée par le fabricant hongkongais, la maquette de ce redoutable chasseur de char semble friser la perfection. Superbement proportionnée, injectée et magnifiquement conçue, quoique l'assemblage des barres de suspension paraisse quelque peu « sportif », il eut été cependant plus judicieux, à l'instar des derniers Tigre II (toureilles Porsche et Henschel) de faire figurer la Zimmer qui affublait à coup sûr cet engin. Deux décorations, toutes inhérentes au s.Pz.Jg.Abt.654 en Normandie, en 1944, parachèvent notre fauve. Très chaudement recommandé!



1/48

TAMIYA SdKfz 250/3 « Greif »Matière : plastique
et métal

Tamiya continue de réduire les modèles de sa gamme 1/35 au 1/48. Le SdKfz 250/3 le fameux « Greif » utilisé comme véhicule de commandement par Rommel durant la bataille de Tobrouk. On ne peut que louer la marque japonaise pour cette jolie petite maquette où tout a été conçu pour vous faciliter l'assemblage (train de roulement principal moulé d'un seul tenant, chenilles en plastique fournies par tronçons et patins séparés) où, pour une fois, le petit châssis en métal n'est vraiment condamnable.

En prime, deux figurines de membres d'équipage accompagnées du Renard du désert. Une valeur sûre.



1/35

ACADEMY US HMC M7 Priest

Matière : plastique

Afin de doter les forces blindées américaines d'un soutien d'artillerie apte à se déplacer au rythme de ses troupes et les appuyer directement et efficacement dans leurs actions, leur chef, le Major Général Jacob. L. Devers décida en octobre 1941, la création d'un automoteur d'artillerie. Ce nouveau véhicule était composé d'un obusier moderne, le M2A1 de 105 mm greffé sur le châssis du char moyen le plus récent, le M3 (Lee). Après quelques modifications apportées au cours du mois de février 1942 aux deux prototypes (HMC T32), une première série était assemblée par l'American Locomotive Company, la dénomination officielle du blindé devenant alors le *Howitzer Motor Carriage M7* en avril de cette même année. Ainsi, Après quelques modifications et améliorations diverses, 2814 M7 furent construits jusqu'en avril 1943.

La nouveauté Academy concerne donc un automoteur HMC M7, qui, de part les pièces fournies dans la boîte, est issu d'une production initiale. En effet, le châssis est directement



dérivé du M3 Lee et non pas du M4 Sherman, suspendu par des boggies WVSS D37893 à galet central, doté d'un bloc transmission en trois parties boulonnées et de la protection basse originale de la circulaire de la mitrailleuse .50. Si les proportions du boggie, dont le corps principal a été convenablement raccourci (cf. HS STM n°31 p. 53), sont parfaitement cohérentes, il en va tout autrement du bloc transmission qui est celui d'un M4, puisqu'il n'affecte plus l'échancrure supérieure droite, caractéristique de celui du M3 (autorisant le débatement en site de 75 mm), et surtout de la plage moteur, qui ne dispose pas des deux grilles latérales de refroidissement dédiées à la ventilation des réservoirs de carburant alimentant le Continental R975 et qui s'apparente donc à un engin de milieu, voir de fin de production. Pour figurer convenablement un M7 initial, il vous faudra donc retravaillé la plage moteur, le bloc de transmission, mais aussi compléter judicieusement l'aménagement du compartiment de combat de l'automoteur, (en particulier les casiers de munitions et les sièges de l'équipage). A cet effet, l'acquisition du TM n°6007 (Tankograd Publishing Verlag) consacré au HMC M7 & M7B1 sera très opportune. Quatre décorations sont offertes, dont une Française, le *Franche Comté* du 64^e RADB intégré à la 2^e DB, en septembre 1944.

Une bonne base pour réaliser un *Priest* de début de série, ou améliorer le M3 Lee de la même marque et, enfin, en « cannibalisant » le train de roulement et la caisse inférieure, personnaliser un *Sherman* M4A1 de première production. Trois bonnes raisons de l'acquérir...

Toutes

GPP « Eau calme »

Matière : liquide durcissant à l'air

L'artisan français GPP continue de nous proposer de nouveaux produits destinés à nous aider à créer de nombreux univers pour nos dioramas. Sous cette nouvelle référence, GPP propose un produit « miracle » pour reproduire des étendues d'eau d'une manière simple et réaliste. Le produit, presque aussi liquide que de l'eau, se coulera facilement sur tout type de support sans émanation nauséabonde et sans échauffement qui pourraient nuire à la mise en scène. Une fois coulée en couches de 2 à 3 mm maximum, cette eau durcit en 24 heures environ. On peut également « peler » le produit après l'avoir coulé sur une plaque de verre, le couper après séchage ou le teinter avec des encres acryliques. Des effets de route humide ou de flaques d'eau sur un chemin boueux sont désormais facilement envisageables.



Toutes

GPP Mini Natur Ramages de Sapins

Matière : Fibres synthétiques

Dans la large gamme de produits destinés aux décors, la firme GPP propose également les références Mini Natur parmi lesquelles on retrouve des ramages destinés à créer des sapins. Il vous faudra consacrer un peu de temps pour créer vous-même le tronc et les branches principales (en fil de fer torsadé par exemple) sur lesquels vous collerez les ramages fournis dans la boîte. Il existe à ce jour trois références différenciables à leur couleur plus ou moins vert sombre (épicéa, pin, sapin). Un livret expliquant la meilleure technique pour composer ces épineux est fourni avec chaque référence.



1/35

**BLAST MODELS Dodge WC57
canvas and stowage**

Matière : résine

Ce petit set destiné au Dodge AFV Club comprend cinq pièces représentant différents sacs et bâches, mais surtout une très jolie capote finement gravée sur les deux faces ou tous les détails internes sont fidèlement reproduits. De quoi agrémenter et personnaliser la jolie maquette AFV Club des indispensables impedimenta si caractéristiques d'un véhicule américain.



Réf BL 35122K

1/35

BLAST MODELS Stowage for Staghound

Matière : résine

Destiné à la récente Staghound éditée par Bronco, cet ensemble permettra d'embellir cette maquette déjà remarquable. En effet, on ne sait quoi admirer le plus, tant chaque pièce est traitée avec attention et fourmillée de détails : finesse des plis des bâches, sacs à paquetage, caisses de munitions, casque anglais avec son filet de camouflage et là encore, un superbe filet de camouflage plié à poser sur la plage arrière.

Chaudement recommandé.



Réf BL 35124K

1/35 PLUS MODEL British Light Breakdown CDSW

Matière : résine, photodécoupe

Plus Model fait partie de ces artisans dont chaque nouveau kit est un événement, ce Morris Commercial CDSW décliné ici dans sa version dépanneur n'échappe pas à la règle. Nous avons donc droit à une maquette très complète tant au niveau du châssis, du poste de conduite que de la caisse, chacun de ces ensembles regorgeant de détails traités en résine ou en photodécoupe (une copieuse planche de photodécoupe est fournie). Bien entendu, comme toute maquette en résine, la préparation des pièces sera longue et il est évident qu'un tel modèle n'est absolument pas recommandé aux débutants. La petite planche

BRITISH LIGHT BREAKDOWN CDSW

de décals regroupe les cadrans du tableau de bord et une immatriculation pour un véhicule britannique du BEF, France 1940.

Après la désastreuse campagne de France, de nombreux camions du BEF capturés par les Allemands seront réutilisés par ces derniers, une raison de plus pour décliner ce Morris sous une autre décoration.

Un rendez-vous avec l'originalité et la qualité à ne manquer sous aucun prétexte.

1/35 MIG PRODUCTIONS US Modern Storage Boxes

Matière : résine

La guerre en Irak semble inspirer bon nombre de fabricants de maquette et il est naturel que les accessoiristes suivent cette tendance. A l'instar d'autres marques telles que Legend ou Hobbyfan, Mig propose à son tour un set d'équipement moderne. La pochette, au contenu certes restreint, renferme les équipements typiques de d'impedimenta des blindés modernes américains. On retrouve des casques avec détails internes, des medic boxes, des caisses à munitions, des jerrycans, des réservoirs d'eau et des cantines. Cet ensemble, reproduit avec le soin habituel de la marque, viendra agrémenter les paniers de vos Strykers et autres Abrams.



Réf MP 35-258

1/35 MIG PRODUCTIONS Modern US Marine with MOPP Gear

Matière : résine

Les aficionados de la période moderne vont être ravis d'apprendre que Mig est en passe de rééditer la gamme de figurines précédemment commercialisée (mais très mal distribuée en France) par Think 180. La première de ces figurines est un Marine en tenue MOPP. L'attitude nonchalante de la figurine est très attrayante et son équipement permettra une mise en situation aussi bien en Irak qu'en Afghanistan. La gravure est excellente, notamment au niveau du rendu de l'épaisseur du pantalon et du gilet pare-éclats et les carottes sont judicieusement placées. L'assemblage est réduit au minimum pour ne vous laisser qu'au seul plaisir de la mise en peinture. En attendant avec impatience le « saw gunner ».



Réf MP 35-285

1/35 ARCHER M54 Vietnam Era Gun Truck

Matière : transfert à sec

Les guntrucks utilisés au Vietnam semblent susciter actuellement un regain d'intérêt de la part de certains fabricants. Archer n'échappe pas à cette tendance et édite deux planches de transferts destinées à représenter deux guntrucks sur châssis de 5 tonnes célèbres pour leurs décorations hautes en couleur : le « Red Baron » et le « Little Respect ». Ces planches ont été conçues par Jerry Barnes, un gage d'exactitude puisque ce dernier occupait le poste de mitrailleur dans une gunjeep au Vietnam !

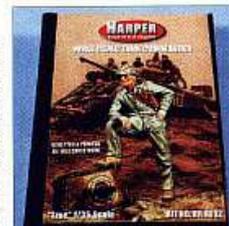


Réf AR-35263/264

1/35 HARPER CASTINGS WWII USMC Tank Commander

Matière : résine

Harper Castings est une nouvelle marque américaine créée par David Harper et dont les références concernent exclusivement la guerre du Pacifique. Le thème retenu ici est un tankiste de l'USMC portant le holster caractéristique des pilotes de chasse de la Navy. La gravure n'est pas sans rappeler certaines productions Warriors, ce qui n'est pas surprenant puisque la sculpture de cette figurine est l'œuvre de Bill Chilstrom. En bonus, la tourelle de tankette japonaise est aussi fournie et le tout est très finement moulé dans une résine jaune pâle. En outre, l'échelle est annoncée comme du « vrai » 1/35, contrairement à d'autres marques américaines plus proche du 1/32.



Réf HRA 002

1/35 HARD CORPS MODELS LVT Data Stencils, LVT Graffiti, Pacific Graffiti.

Matière : transferts à sec

Toujours sur le thème du pacifique, l'artisan américain propose trois petites planches de stencils, destinées pour deux d'entre elles au LVT. La première reproduit les marquages tactiques apposés sur le véhicule tandis que l'autre vous permettra de personnaliser votre LVT avec des slogans assez tapageurs... La dernière planche regroupe un grand nombre de slogans ou graffitis observés sur les véhicules américains combattant dans le Pacifique.



Réf HX DT 01, 03 et 04

1/35 HARD CORPS MODELS LVT Tracks

Matière : plastique

Les chenilles en vinyle des LVT Italeri étaient probablement le plus gros défaut de ces kits. Au vu du motif particulier des patins, leur reproduction exacte en métal ou en plastique injecté s'avérait impossible. Hard Corps Models a trouvé la solution en utilisant la découpe laser ! Ces chenilles, qui frisent la perfection, sont fournies sous forme de quatre sections en plastique semi-translucide, entièrement articulées qu'il vous faudra regrouper avec le fil de cuivre fourni. Aucune préparation, aucun ébavurage, en bref le top en matière de chenilles. La perfection a toutefois un coût puisqu'il vous faudra déboursier l'équivalent de deux jeux de chenilles en métal pour pouvoir chausser dignement votre LVT. Mais quand on aime...



Réf HX DT-0001

1/35 REAL MODEL Wheels Set For US 5 Ton Truck / M54 Cab

Matière : résine

Bien que les guntrucks au Vietnam aient toujours la cote chez les maquetistes, aucune marque d'injecté ne semble s'intéresser à la reproduction d'un M54 au 1/35. Fort heureusement, le fabricant tchèque vient combler ce vide en rééditant sa précédente conversion résine, issue de son kit complet, et destinée à transformer, moyennant quelques menues modifications, le M925 Italeri en M54. Cette nouvelle conversion a été en grande partie remaniée et agrémentée de pièces en photodécoupe et de pièces réfléchissantes pour les rétroviseurs. L'ensemble pourra être complété par le set de roues spécialement étudié pour les guntrucks au Vietnam puisque les roues avant présentent un motif différent, comme cela était souvent le cas.



1/35 DRAGON British 8th Army Infantry El Alamein

Matière : plastique

Enfin ! Après nous avoir gavés (au sens propre comme au sens figuré) de sujets teutoniques, Dragon s'est tout de même décidé à nous proposer des fantassins britanniques à El Alamein. Disons-le tout de suite, notre attention a tout de suite été attirée par un élément qui reste toujours difficile à reproduire, toutes marques confondues, c'est-à-dire le casque... Et bien c'est raté ! le casque anglais est ici beaucoup trop rond et s'apparente plus à un japonais qu'au fameux « plat à barbe » si typique. Dommage, car il s'agit de figurines « classiques » dont l'assemblage ne s'apparente pas à celui d'une maquette... Attitudes naturelles et bien étudiées, accessoires et armes étant également reproduits sans fioritures.



Réf BL35117K

1/35 DRAGON Flakpanzer 38 (t) « Gepard »

Matière : plastique, photodécoupe

Dragon continue d'exploiter le châssis du Pz 38 (t) avec ce Flakpanzer 38 (t) Sd.Kfz 140 auf (sf) Ausf. L (ouf!) « Gepard » (pour faire court). Les atouts de ce beau kit sont ceux qui font désormais le renom des modèles de la marque : une multitude de pièces à la gravure irréprochable, des chenilles « Magic Track », de la photodécoupe (fixations des outils, coffre, grille moteur, panier de récupération des douilles, etc.) pièces crystal pour les épiscopes. Le train de roulement est également hyperdétaillé avec galets de route, barbotin et roue tendeuse gravés sur les deux faces tout comme les garde-boue. Bien entendu les trois compartiments (moteur, conduite et combat) sont également entièrement détaillés, on notera que même la caisse métallique et les deux tubes de



rechange pour le FlaK 38 sont également fournis ! Ce dernier est celui déjà produit par Dragon avec, en prime, la grappe comportant les pièces de la remorque de transport. On notera que le canon peut être assemblé en trois élévations différentes (angle à 0°, 20°, 40° ou 60°), une bonne initiative puisque cela vous permettra de choisir des figurines en fonction du scénario envisagé suivant la configuration.

Quant à la décoration, Dragon propose un engin de la 21 Pz et pas moins de quatre de la 12 SS Pz Div. « HJ », Normandie 1944 et un dernier d'une unité non identifiée en 1944. Dragon ou la maquette « totale » ? Une chose est sûre, il vous faudra pas mal de patience pour préparer cette profusion de pièces avant de les assembler en sous ensembles, évidemment. Mais nous ne plaignons pas, trop est toujours mieux que pas assez...

1/35 ITALERI Staghound Mk I late version

Matière : plastique et photodécoupe

Nous sommes tombés sous le charme de cette maquette Italeri qui reproduit avec justesse et finesse la version tardive de cette automitrailleuse à la fois puissante et racée qui, bien que conçue aux Etats-Unis, ne sera jamais mise en service dans l'US Army mais équipera en grand nombre les forces britanniques et du Commonwealth. La maquette Italeri est un bon kit qui bénéficie d'une gravure soignée, en particulier la reproduction de la fonderie sur la tourelle et le masque du canon, ce dernier étant fourni en métal tourné. Une planche de photodécoupe est dédiée aux pièces les plus fines, dont les fixations des outils, le coffre de



rangement, les essuie-glaces des épiscopes, des écrous papillon, etc. La notice sous forme de photos est un modèle de clarté et, cerise sur le gâteau, Italeri nous offre en prime un petit livret de 48 pages comprenant un chapitre historique, des extraits de manuels techniques, un joli photoscope qui vous aidera à détailler votre modèle, et des profils couleur de Staghound de diverses nationalités avec la planche de décals correspondante, dont un véhicule de la 1^{re} brigade belge, France septembre 1944.

Réf 6459

1/35 ITALIAN KITS Italian tank crew 1950s

Matière : résine

Voici une figurine (ou plutôt deux figurines puisque la boîte contient également un demi-corps et deux têtes coiffées d'un bérêt ou d'un casque) qui tombe à pic pour accompagner, par exemple, une Staghound italienne ou tout autre blindé italien des années cinquante. Nous avons un petit faible pour les figurines Italian kits qui ne déçoivent jamais, la qualité de leur gravure et de leur moulage étant exempte de défauts.



Réf 35025

1/35 ITALIAN KITS Bersagliere 1940 N.Africa

Matière : résine

Ce soldat d'élite est ici capté marchant le fusil-mitrailleur Breda mod.30 à l'épaule. Avec sous sans le casque colonial (ce dernier est joliment reproduit avec cocarde, insigne, lunettes sur le côté et, bien sûr, le plumet du Bersagliere), notre homme a vraiment fière allure. La figurine qui ne demandera que quelques brèves minutes de préparation et d'assemblage ne demande qu'une belle peinture en récompense de sa gravure et de son moulage excellents.



Réf 35027

1/35 ITALIAN KITS Carrista Bersagliere

Matière : résine

Ce tankiste des Bersagliers est un bel exemple de savoir faire tant au niveau de la sculpture (la pose est à la fois très classique et tout à fait naturelle) que du moulage. La figurine est quasiment monobloc, hormis la tête fournie avec ou sans le casque caractéristique des équipages de char italiens mais orné de l'indispensable et si seyant plumet des Bersagliers. Élégant et haut en couleurs.



Réf 35028

1/35 BLUES MINIATURES Naples, street boy, septembre 1943

Matière : résine

Les « Quatre journées de Naples » 27 au 30 septembre 1943, marquent la révolte des habitants contre l'occupant allemand. Cette nouvelle marque napolitaine (évidemment!) honore ici un *scugnizzo*, le gosse des rues de Naples, avec une figurine pour le moins originale et fort bien sculptée. Ainsi les traits du visage sont juvéniles et on voit bien qu'il s'agit d'un gamin de par sa taille et celle du casque allemand trop grand pour lui, sans parler de ses vêtements rapiécés d'enfant pauvre. Mais cette référence constitue aussi une mini-saynète puisqu'une portion de rue pavée et de son trottoir, une plaque d'égoût, une façade d'immeuble et une affiche sont comprises dans la boîte! Cette référence de la gamme War Line de Blues Miniatures fait partie d'une série limitée à 100 exemplaires. A ne rater sous aucun prétexte.



Blues Models di Gilostri, via A. Falcano, 285/a, 80127 Napoli. www.Bluesmodels.it

Réf WL35006

1/35 DRAGON German SFH 18 w/Limber

Matière: plastique, photodécoupe, métal

Les pièces d'artillerie sont toujours complexes à assembler pour le maquettiste mais Dragon a fait ici un bel effort de conception pour nous faciliter la tâche sans pour autant sacrifier au détail, bien que le tube en métal aurait gagné à être rayé. Les organes de visée sont curieusement fournis en plastique transparent et les paniers en osier des munitions sont reproduits dans le plastique souple propre à certaines pièces de la marque. Deux possibilités de mise en situation vous sont offertes, en configuration de tir ou en version tracté puisque l'avant-train fait partie du kit, certaines petites pièces étant destinées, à la fin de l'assemblage, à l'une ou l'autre de ces configurations.



Réf 6392

1/35 ITALERI Autoblinda AB 40 Ferroviaria

Matière : plastique

Le succès de l'AB 41 ne se dément pas et Italeri en profite pour nous proposer la version « ferroviaire », en fait une AB 40 armée de deux mitrailleuses de 8 mm quelques exemplaires de l'engin ayant été en effet modifiés pour patouiller sur les réseaux ferroviaires, en particulier dans les Balkans. Il en résulte un modèle particulièrement impressionnant que vous pourrez positionner sur la portion de rails fournie dans la boîte. Deux décorations: une italienne et une allemande, en Yougoslavie respectivement en 1942 et 1944.



Réf 6459

1/72 REVELL 21 cm Mörser 18

Matière : plastique

La maquette Revell se caractérise par un nombre assez important de pièces (133) moulées avec soin dans le plastique habituel si agréable à travailler.

L'assemblage ne devrait cependant pas présenter de difficulté particulière à condition de suivre strictement les instructions de la notice qui décline les 72 phases du montage en 6 pages! On regrettera juste que le tube soit en deux parties à encoller et l'absence des munitions et de leurs paniers en osier qui eussent été bien utiles pour une mise en situation de tir. Si vous choisissez la version transport, Revell vous suggère d'atteler la pièce au SdKfz 9 de sa gamme au 1/72... Chaudement recommandé.



Réf 03169

1/48 MIG PRODUCTIONS Russian Farm House

Matière : résine

Le 1/48 est de plus en plus populaire, en particulier en Espagne où, de toute façon, les meilleurs maquettistes non jamais hésité à passer d'une échelle à l'autre sans complexe et toujours avec le même brio. Il est donc normal que Mig ait songé à satisfaire les amateurs de diorama avec cet ensemble d'une « ferme russe » conçu en semi trompe l'œil puisque seuls les faces avant, comme sur la photo, sont représentées. Il vous faudra donc y songer avant de concevoir votre diorama. Un bel exercice de peinture en perspective, une fois la quinzaine de pièces assemblée (il n'y a que les volets à dégrapper!). Gravure et moulage soignés au rendez-vous.



Réf MP 48-062

1/35 MIG PRODUCTIONS Late storage boxes for Pz III

Matière : résine

Il est toujours possible de personnaliser un char aussi classique que le Panzer III de diverses manières. Mig y a songé pour vous en réalisant ce set de quatre caisses et d'un coffre de tourelle carré. Comme vous pourrez le découvrir au dos du blister, trois configurations au moins sont possibles. De quoi changer radicalement l'aspect d'un Panzer III en un tournemain, une fois les discrètes carottes d'injection éliminées par ponçage. Simple, mais encore fallait-il y penser...



Réf MP 35-147

1/35 MIG PRODUCTIONS Russian tanker wearing German parka

Matière : résine

Vous trouvez que les tankistes de l'Armée Rouge se ressemblent tous ? Cette figurine est là pour vous offrir une alternative uniformologique pour le moins inhabituelle, notre homme étant ici affublé d'une parka réversible allemande. Côté peinture, les plus ambitieux choisiront de reproduire la face avec le camouflage bariolé à bords francs de la photo, les autres se contenteront de la face blanche. D'une manière ou d'une autre, ils seront aidés par la belle gravure de cette figurine très originale.



Réf MP 35-280

NOUVEAUTES

1/35

BLUES MINIATURES Fallschirmjäger

Matière : résine

Décidément Blues Miniatures sait faire preuve d'imagination car, au lieu de proposer un énième sujet sur le thème « le motocycliste sur sa Zündapp », nous avons ici un Diable Vert qui pousse sa monture! C'est dire si la pose est parfaitement étudiée. En prime deux têtes avec ou sans casque (le filet de camouflage de ce dernier est un exemple de finesse) et un barda à placer sur le porte-bagages de la moto (non fournie dans la boîte). Vous apprécierez l'expression d'effort que dégagent les traits du visage. Un guidon avec les deux mains moulées dessus vous permettra d'adapter sans problème la figurine à une Zündapp, Italeri ou Tamiya. Superbe.



Réf WL 35007

1/35

BLUES MINIATURES « Stalingrad »

Matière : résine

Ce duo représentant un officier allemand grillant une cigarette avec un soldat, est directement inspiré du dessin de Ron Volstad illustrant la couverture du fascicule Concord « Stalingrad Inferno ». Un vrai régal à peindre puisque les deux compères portent des effets et des armes variées (PPSH et MP 40). Tout serait parfait si la casquette ne l'officier avait été un peu mieux appréhendée par le sculpteur, elle paraît un peu trop haute de forme, surtout vue de face. Rien cependant qui ne puisse gâcher votre plaisir d'acquiescer cet original « combo ».



Réf 350005

1/35

ITALIAN KITS Carrista R.E 1940-1943

Matière : résine

Un autre tankiste italien fait partie de la vague de figurines éditées dernièrement par Italian Kits. Comme c'est pratiquement toujours le cas avec ce fabricant deux têtes nous sont offertes, l'une coiffée d'une classique bustina et l'autre tête nue et l'on notera au passage qu'il s'agit bien de deux têtes aux traits totalement différents et non la simple variante d'une même tête, une vraie aubaine pour la boîte à rabiot! La pose du fumeur décontracté jambes croisées est réussie et suffisamment passe-partout pour agrémenter tout blindé italien de la période 1940-1943. La gravure des figurines Italian Kits est une véritable invitation à la peinture.



Réf 35029

1/35

ITALIAN KITS Bersagliere N.Africa 1940

Matière : résine

Voici la deuxième figurine de Bersagliere en Afrique du Nord proposée par Italian Kits dans sa gamme « Allami ». Cette fois notre homme porte un fusil Carcano M1938TS en bandoulière et est coiffé du fez rouge caractéristique, mais une autre tête avec le casque à plumet est également fournie en option. Parmi les autres différences citons les guêtres au lieu des bandes molletières et, bien entendu, les porte chargeurs spécifiques au fusil. Une figurine à associer, si vous le désirez, avec le bersagliere précédent dans un duo original.



Réf 35285

1/35

MIG PRODUCTIONS Arab farmer

Matière : résine

Les figurines civiles sont toujours appréciées dans toute mise en scène où, par ce biais, il est possible de situer immédiatement le lieu de l'action. Ici ce fermier arabe conviendra à tout diorama « désert » Deuxième Guerre mondiale ou conflit moderne. Vous aimerez la pose vraiment criante de naturel de ce personnage dont les plis de l'habit appellent à un vrai défi de peinture, les figurines les plus simples n'étant pas nécessairement les plus faciles à peindre...



1/48

FRIULMODEL Metal tracks

Matière : métal

Malgré les efforts et les grands progrès que les fabricants de maquette plastique ont réalisés avec les chenilles de leurs kits, le plus souvent proposées en portions, maillons séparés, etc. les « Friul » tant le nom est désormais associé à « chenilles » restent absolument les meilleures au monde. Friulmodel s'attaque donc résolument au Quarter Scale avec pas moins de 5 nouvelles références pour chausser dignement vos beaux modèles au 1/48. Sont maintenant disponibles des chenilles pour: Panther (early type tracks), Pz III/IV (avec ou sans dents guides ajourées!), Tigre II/Jagdtiger et KV1/KV2.

Quoi qu'en disent certains, l'excellent rapport qualité/réalisme de ces accessoires justifie pleinement leur prix. Incontournable.



1/48

ABER Tiger II

Matière : photodécoupe

Rien n'est trop beau pour votre char favori au 1/48? Alors si celui-ci est le Tigre II, vous serez comblé avec ces trois sets somptueux destinés au kit Tamiya. Aber a eu la bonne idée de réaliser un set pour chaque modèle, Henschel ou Porsche et un set de protections latérales et de garde-boue commun aux deux. Toutes les pièces sont d'une finesse époustouflante, des inévitables grilles de la plaque moteur jusqu'au plus minuscule écrou papillon. Avec des chenilles Friulmodel et de la photodécoupe Aber ce n'est plus du Tigre II mais de la Rolls au 1/48!



Réf 48034/48035/48036

1/48

ABER SU-122 Volume 1 basic set

Matière : photodécoupe

C'est toujours comme ça avec l'artisan polonais, ça commence par un « basic set volume 1 » plutôt copieux, grilles moteur, fixations du lot de bord, poignées diverse, caisses à outils, etc. pour finir par le volume 2, généralement les garde-boue et quelques autres menues pièces, de quoi transformer la belle maquette Tamiya du rustique SU-122 en délicate pièce de musée. Ensuite, vous craquez pour le canon en métal tourné, bien évidemment.



Réf 48032/033, 48 L-10